

LUCY2



*ou le chêne non manquant de
l'arbre de vie*

« Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide, le poète serein lève ses bras pieux, et les vastes éclairs de son esprit lucide lui dérobent l'aspect des peuples furieux. » Charles Baudelaire

« La religion, c'est croire en l'expérience de quelqu'un d'autre... La spiritualité, c'est avoir ses propres expériences. » Deepak Chopra

« La lumière illumine la voie des cœurs purs en leur révélant le chemin mais aveugle les âmes perdues qui errent et se perdent dans l'obscurité des ténèbres. » AM

A Marine, ma sœur,

Addis-Abeba septembre 2016,

Avant-Propos

Le concept d'arbre de vie est utilisé en référence à l'évolution ainsi que métaphoriquement dans l'explication de la notion d'origine commune de l'Homme mais aussi de toutes choses depuis le Big Bang et même avant cela, de manière individuelle et collective. L'arbre de vie relie les différentes formes d'existence à savoir terrestres, mais aussi célestes, le monde causal et astral qui se conceptualisent puis se concrétisent de manière physique sur ce plan de conscience en trois dimensions. L'arbre complet comporte différentes ramifications et revêt une arborescence complexe dont les racines sont cachées mais qui alimentent la partie visible et qui seront à l'origine, elles-mêmes d'autres pousses (créant « la forêt de vie », l'arbre (de vie) qui cache la forêt (de vie) nous rappelant l'adage...). Par ailleurs, il relie également les vies passées, présentes, futures et contingentes...

A l'origine de la vision évolutionniste marquant ainsi une vision indélébile en tant que regard scientifique contemporain, Darwin, lui-même, a proposé un arbre de vie qui, selon lui, est une représentation symbolique de l'origine ancestrale commune à tous les êtres vivants.

L'arbre de vie est présent dans toutes les civilisations, depuis la nuit des temps. Il s'agit d'un symbole universel. Il est présent (mais aussi passé ☺) dans la Bible, dans la Genèse se référant à la création et à l'immortalité. Dans l'ésotérisme juif, à savoir la Kabbale, il représente symboliquement les Lois de l'Univers en tant que Macrocosme (L'Univers) et Microcosme (L'Être Humain) avec l'interconnexion entre les deux faisant interagir une énergie cosmique (l'Ether, Prana, Akhasha, la Source originelle initiale) reliant chaque individu et éléments, parties intégrantes de ce Grand Tout...

Et, dans cette même évolution, semblent s'opposer deux mondes : visible et invisible, physique et métaphysique : évolutionniste et créationniste... Darwin, la science contre la Genèse, la religion... avec comme point de rupture : une zone d'ombre : le fameux chaînon manquant ! Ce que je rebaptise « le chêne non manquant » car, au contraire, ce maillon bel est bien existant, semble relier (en latin « religare » qui a donné « religion ») ces deux concepts non pas opposés mais bien

complémentaires... Mais pour le comprendre, il faut être lucide (Lucy2), aspirer à une condition humaine et d'hominidé en évolution consciente, telle est l'une des clés afin d'ouvrir la porte de l'au-delà (Haut de là) et accéder ainsi à d'autres mondes.

En Ethiopie, je suis parti à la rencontre du berceau de l'humanité, en essayant de restituer les strates « géo-logiques » qui nous séparent de Lucy à la lumière (et je pèse justement mes mots) du plus grand texte de tous les temps, pilier du monothéisme et de l'hermétisme (mystères sumériens, égyptiens...), retrouvé tel un Saint Graal, ici même, à savoir sur ces terres d'Ethiopie, le mystère du *Livre d'Hénoch* encore interdit par le Vatican de nos jours.

Lucy2 ou le chêne non manquant de l'arbre de vie...

Apocalypse 22, 14-15 : « *Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité.* »

Préambule

Le laps de temps entre la Mongolie et maintenant m'avait semblé n'être (naître) qu'un soupir ; je ne m'étais assoupi en quelque sorte que quelques instants. Les souvenirs et les émotions encore incandescentes, je me voyais remettre du bois dans le foyer de la locomotive de la machine à voyager dans le temps. Je reprenais mon bâton de pèlerin, à savoir symboliquement mon crayon mais aussi celui qui me permettait d'avancer sur ma voie. Je me dirigeais vers une destination vers laquelle je rêvais d'aller depuis des années. Ce périple était censé, depuis trois mois, être réalisé avec un compagnon de route mais qui, pour des raisons professionnelles, avait dû décliner. Et c'est étrange car, depuis le début, je l'avais même mentionné à plusieurs amis, j'étais intimement convaincu que j'entreprendrais « seul » ce nouveau voyage. Quelque part, je sentais qu'il y avait nécessairement une raison que j'allais découvrir au fur et à mesure que ce nouveau chapitre de ma vie allait bien vouloir s'écrire, et moi tenter de le restituer.

A vrai dire, comme dans toutes mes aventures, il y avait, systématiquement, une thématique. Dans ce voyage, il en existait plusieurs : j'allais à la rencontre de la préhistoire (mon fameux chaînon manquant) ainsi que de l'histoire spirituelle légendaire à travers les grands mythes et/ou croyances et enfin un dernier totalement personnel.

Tout d'abord, je me rendais dans le berceau de l'humanité, celui d'où, selon la science, tous les descendants humains provenaient. Ensuite, j'allais à la rencontre de plusieurs histoires ancestrales primordiales : l'arche d'Alliance, ce fameux pacte physique entre Moïse et Dieu, qui est, a priori, la base des trois religions monothéistes, tel un trésor caché quelque part sur les terres d'Ethiopie.

Par ailleurs, dans cette quête spirituelle, je me rendais sur le lieu où *le livre d'Hénoch* était présent, bien qu'il fût totalement occulté des institutions religieuses mais faisant partie du continuum des

manuscrits de la mer morte de Qumram et aussi des tablettes sumériennes (qui, de fait, allait peut-être se confronter au premier thème, la préhistoire).

Dans ce travail mystico-historique, j'allais sur les terres de la reine de Saba avec le profond souhait de pouvoir avoir plus de témoignages quant à cette incroyable « holy love story » (histoire sainte d'amour) (présente dans la Bible et le Coran) entre l'Ethiopienne reine de Saba et le roi des Juifs Salomon ayant eu pour effet la rencontre de deux mondes : deux continents. J'allais, notamment, à la découverte du fruit de leur amour, à savoir leurs descendants dans la mesure où 30% de la population était d'origine sémitique (un lien avec le judaïsme de race) étant donné qu'au départ beaucoup avaient épousé le judaïsme puis s'étaient convertis ensuite au christianisme. Les « seuls » qui retraçaient cela étaient les Falachas, environ 115 000 dans le monde dont 110 000 avaient été sauvés par Israël lors de la grande famine de 1984 (ce qui amorçait la dernière raison de mon périple), entre autres.

De ce fait et au-delà, j'allais sur les traces des chrétiens primitifs (l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, l'une des plus anciennes et l'une des seules à être détachée du Vatican depuis des siècles) censés restituer les rites ancestraux de manière la plus pure et surtout suivre les préceptes premiers de Jésus et donc, comme expliqué dans mon récit sur la Jordanie, ceux des esséniens.

Enfin la dernière dimension était personnelle. Quand j'étais petit, à l'âge de quatre ans, j'ai véritablement été traumatisé par les images que j'avais pu voir, des mois durant, lors de la grande famine de 1984. Des enfants si chétifs (comparables aux atrocités que les photos des camps nazi avaient pu témoigner) quasiment inconscients, avec d'énormes ventres, des regards vides...

J'ai gardé en moi cette émotion de manière dissimulée sous différentes couches du temps, d'expérience de vie, de maturité, de détachement des choses... Oui, l'Issaurélien actuel vit très bien avec. Mais les strates géologico-émotionnelles sont enfouies très profondément. Par conséquent, il me faudra creuser, creuser au fond de moi-même (sans « l'âme de fond ») pour refaire surgir ces larmes (sans me noyer), pour que l'Aurélien d'aujourd'hui les assèche et dénerve, décharge énergétiquement celles-ci afin de me nettoyer et pour, in fine, me purger. Il sera aussi question de pardonner une partie d'inhumanité de l'Homme, le conscient et l'inconscient collectif...

Par la suite, ayant suivi une thérapie à ma post adolescence (une première à 17 ans puis une seconde à 24 ans), il m'a été révélé à plusieurs reprises que, concernant ce sujet, j'étais « anormal », pour reprendre les propos des spécialistes, lorsque j'étais petit. Un enfant de quatre ans ne passe pas ses soirées à pleurer sur des images qui proviennent de l'autre bout du monde de manière différée. Il pleure, dans l'instant sur le jouet qu'il a cassé, le bisou qu'il n'a pas eu, la fessée ou la punition qu'il a reçue pour avoir fait des bêtises. « Anormal » a dit la science, les médecins, pour me qualifier... D'autres personnes plus sages et spirituelles, dans le grand voyage de ma vie, m'ont simplement expliqué que c'était une valeur rare : j'avais, tout bonnement, comme certaines autres personnes une conscience collective avec un altruisme et une sensibilité (dans le sens des sens, la perception des énergies : positives et négatives du monde qui m'entourait) universels...

Toujours est-il que, peut-être, allais-je rencontrer une personne dont j'avais croisé le regard ? Il/elle aurait 33-34-35-36-37... ans... Je voulais recomposer le puzzle cassé : moi le petit enfant arrivé sur Terre dans une famille aisée, dans un pays libre, avec ces gens qui, a priori, étaient nés au mauvais endroit, au mauvais moment en espérant que la vie ait eu un changement de trajectoire. Par soucis de mémoire pour ceux partis, mais aussi pour connaître la souffrance de ceux restés (ceux qui avaient pu survivre), j'envisageais de faire un jeûne de 12 jours (288 heures d'affilées), à savoir toute la durée de mon séjour. Le jeûne purge le corps et l'esprit ; je voulais me purifier, expier cette souffrance d'enfant enfouie : me réconcilier avec une partie de moi-même et être en paix avec une forme de passé de l'humanité. Ainsi, symboliquement, aucune nourriture physiquement ne m'alimenterait tant que mes pieds fouleraient cette terre sainte d'Ethiopie, terre du bassin (bas saint) du berceau de l'Humanité...

Et, quelque part, même si ce n'était pas l'un des trois thèmes majeurs, de fait un quatrième venait se greffer et prendre part à ce triptyque, à savoir la dimension contemporaine, socio-économique, de ce pays. Le pays le plus pauvre d'Afrique des années 80 (étant un fils des années 80) qu'était-il devenu ? Même si je faisais un break avec mon travail, il me rattrapait. L'Ethiopie était le nouvel eldorado pour la production de textile, le pays le « plus bon marché » (cheaper : meilleur marché ?!) du monde. L'économie s'était largement développée, en étroite collaboration avec mon pays de propulsion, à savoir la Chine... Et pourtant, en parallèle, la contestation au sein du pays

était de plus en plus forte ; j'allais également prendre la température du chaudron qui était en train de chauffer.

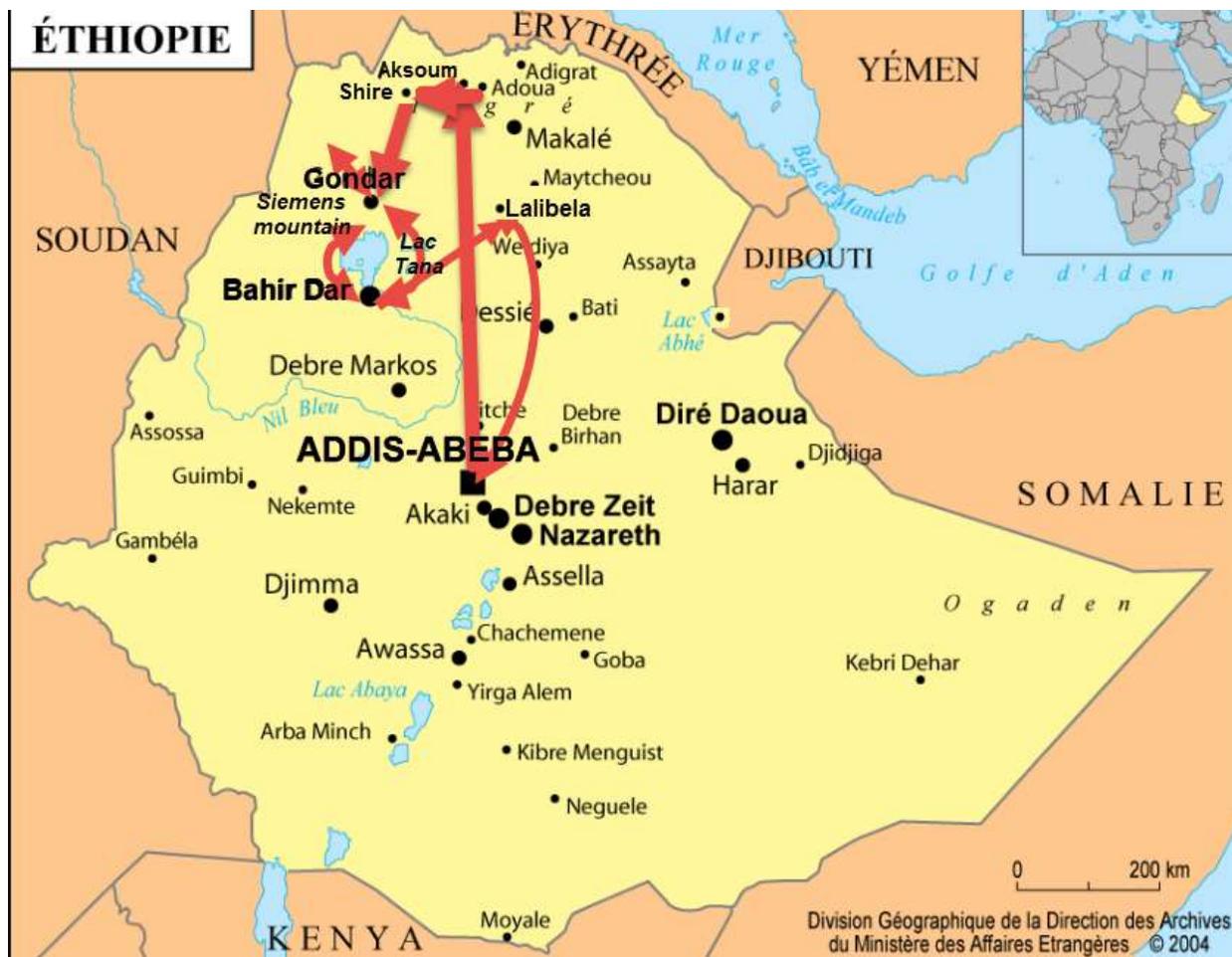
C'est tout cela que je m'apprêtais à entrevoir ou à voir, percevoir ; tout allait dépendre de bons nombres de paramètres que je ne pouvais prévoir car, même si ma feuille de route était prête, des évènements et des rencontres allaient forcément survenir hors de ce cadre : telle était la magie du voyage tel que je l'aime tant...

L'avant-premier jour

Ce qui est assez étrange et, je dois l'avouer, j'en ai honte : pour l'une des premières fois, j'étais content et excité à l'idée de partir. En effet, comme déjà évoqué : paradoxalement, bien que j'adore voyager, j'ai peur de l'avion et je n'aime pas partir ; le départ me gêne car il constitue toujours cette notion de passage, de changement, en quelque sorte de petite mort. On abandonne des gens un temps, on se projette vers des potentielles situations aporétiques (l'inconnu)... A vrai dire, je n'aime pas partir jusqu'à ce que je sois dans l'avion (même si j'en ai peur) mais aussi et surtout jusqu'à ce que mes pieds touchent la nouvelle terre inconnue (terra incognita) ; alors là, oui le voyage commence et la joie intense s'installe....

En effet bien que tout soit arrivé extrêmement vite puisque je n'étais rentré de Mongolie que six semaines auparavant avec une expérience hors du commun sans électricité, ni internet, un contact omniprésent avec l'au-delà par le biais de la chamane... Je savais que quelque chose de fort, de grand, une forte énergie m'attirait et tout allait s'orchestrer indépendamment de moi comme du papier à musique pour me jouer une douce et somptueuse symphonie...

Voici la partition initiale :



Je débutais par Addis Abeba, puis direction le Nord vers Axoum, (Shire), Gondar, la montagne de Siemens, Bahir Dar, le lac de Tana, Lalibela pour terminer à nouveau par Addis Abeba.

Tout s'est fait un peu dans la précipitation, je dois dire ; mon périple avait été bouclé sur le papier trois jours avant mon départ, mes vols intérieurs deux jours avant, quant à l'hôtel la veille et le sac une heure avant le départ. Ça avait été, en effet, un peu la course ; j'avais donné des cours deux semaines durant sur le campus de Suzhou (petit village de quelques 14 millions d'habitants, censé être le point de départ de la route de la soie) aux Masters internationaux de l'école de commerce SKEMA (anciennement ESC Lille et Sophia Antipolis). Cours que je dois ou, tout au moins,

l'introduction dans cette école (l'ESC Dijon étant par mon propre biais) à une personne : Loïc. Bref, je finissais donc mes cours aujourd'hui-même à 13h15 ; le temps de déjeuner rapidement, mon chauffeur me ramenait à mon bureau de Shanghai pour gérer pas mal de choses avant mon départ (les vacances chinoises avaient lieu officiellement du 1^{er} octobre, journée nationale oblige, jusqu'au 8). Vers 19h, je suis rentré de mon bureau, j'ai fait mon sac puis suis parti pour l'aéroport.

Plusieurs jeunes étudiants, la veille et le jour même, m'avaient demandé des conseils quant à des contacts et, notamment : logistique, contrôle qualité. Pour la logistique, je les mets toujours en relation avec ce fameux Loïc qui est désormais un ami. Au déjeuner, à un étudiant avec qui j'ai partagé le repas, je le décrivais comme quelqu'un de très brillant, talentueux et très jeune (en expliquant qu'il avait donné un an auparavant des cours de logistique...) et en cherchant son âge dont je n'étais pas sûr, je disais alors : « Je pense qu'il a ou va avoir 30 ans ». Dans le taxi qui me menait à l'aéroport, je reçus, dans un « group chat », une invitation de sa part pour ses 30 ans, le 15 octobre. J'avais donc ma réponse ☺. Nous avons même rigolé, avec d'autres amis également conviés, dans la mesure où l'invitation coûtait 300 kuais (40 euros), on trouvait ça amusant. Or, alors même que je textais sur ces blagues, j'intégrais la queue pour le check in du vol Addis Abeba ; et qui était en face de moi, entrain justement de texter sur ce thème ? Ce fameux Loïc ☺. Eh oui, la synchronicité (Sainte Chronicité) semblait m'indiquer que celle-ci était partout, à chaque instant mais qu'elle s'annonçait encore plus forte pour ce périple en guise de bande annonce ☺. Du coup, après lui avoir parlé, je ne pouvais m'empêcher de partager avec mes amis. Si bien qu'absorbé par mes textos, au moment de l'enregistrement, j'ai totalement oublié de préciser comme à l'accoutumée que je voulais la place couloir pour éviter d'être au centre de deux personnes. Bref, je m'en voulais et me disais que c'était une erreur de débutant ; comment avais-je pu zapper ? Je me voyais 12h au centre, avec deux gros chinois faisant des bruits de bouche, mangeant des pâtes de poulet, de la viande séchée qui puent la mort... Bref, je me disais, ça commence bien... ☺ Et, par je ne sais quel hasard, je me suis retrouvé tout bonnement à la meilleure place de l'avion (il y en a 2 pour être précis) sortie de secours, côté couloir me permettant ainsi d'allonger totalement mes jambes...

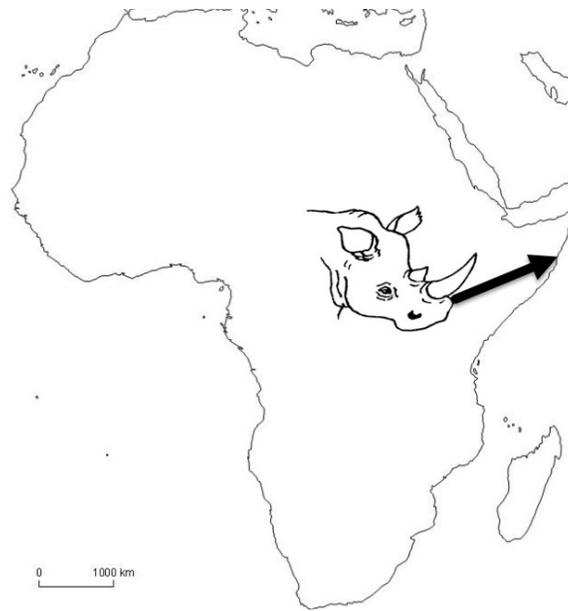


Le rêve, 2 places sur 235 passagers, j'avais 1% de chance de tomber dessus par hasard, d'autant que, d'habitude, ces places sont très demandées. Air France charge même un supplément de 150 euros...

Du coup, le vol a été extrêmement plaisant et rapide : un p'tit film (*Alice aux pays des merveilles*) un gros dodo puis une heure d'écriture et nous voilà arrivés à bon port, sans turbulence aucune (ce qui m'effraye le plus) alors que nous survolions la frontière Sino-Indienne, à savoir l'Himalaya qui, la plupart du temps, vous projettent pendant 3-4 heures dans une séquence de space mountain gratuite...

Je m'approchais des côtes de la Corne de l'Afrique, le berceau de l'humanité.

Pourquoi ce nom d'ailleurs, corne de l'Afrique ? Très simple ☺ :



J'étais excité comme une puce d'autant que malgré "mes" 64 pays (celui constituant le 65^e), je ne m'étais jamais rendu en Afrique (disons, en Afrique noire ; j'avais juste fait le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et l'Egypte) : c'était donc tout nouveau pour moi et ça risquait d'être pour le moins plus que dépaysant.

Dans le préambule, j'ai expliqué les trois axes principaux de ce voyage : la préhistoire, les différents mythes/légendes/histoires spirituels et religieux ainsi que le retour dans mon passé émotionnel à travers la famine de 1984 et pour les apprécier avec plus d'intensité (au-delà de la fonction première à savoir un sacrifice mémoriel). Le jeûne allait, bien entendu, m'apporter une dimension et une perception tout autre...

Au premier jour

Je mettais enfin les pieds, pour la première fois de ma vie, en Afrique noire. Ça y est, j'y étais, j'étais enfin dans ce pays qui me fascinait depuis des années.

L'arrivée fut assez folklo, je dois avouer. En fait, très étrangement, nous étions censés arriver à 8h heure locale mais, au final, nous sommes arrivés à 5h40 du matin soit quasiment 2h30 d'avance : du jamais vu ! A vrai dire, un chauffeur m'attendait à 8h du coup, cette avance allait juste me permettre de me détendre un peu. Le passage de douane a été plus que long, peut-être une bonne heure, dans la mesure où il y avait pas mal de monde et, quelque part, c'était juste une bande-annonce, un échantillon d'ici : la productivité n'est pas forcément la même qu'en Occident. Je me voyais jeter directement dans le grand bain ☺.

Puis, il y a eu la séance des VISA. Il est possible de les faire sur place. Cela étant, il me fallait l'adresse de mon hôtel et/ou le téléphone et/ou l'email de mon/ma ami(e) sur place. Le problème c'est que je n'avais pas réservé personnellement et les deux seuls contacts que j'avais de Gulen et Ozgur étaient des Wechat (le WhatsApp chinois)... Du coup à l'africaine (flexibilité humaine qui se confronte à la rigidité communiste chinoise), ils m'ont laissé au bout de deux minutes et m'ont octroyé mon VISA. Au moment de payer, on m'indiqua 50\$. Or je venais de retirer de l'argent local et préférais payer avec. Mais ce n'était pas possible, pour une raison très simple à comprendre : le gouvernement en place voulait stocker des devises américaines. Dans mes voyages, et notamment depuis l'Iran, j'ai toujours 200\$ que je n'utilise jamais et que je conserve en guise de roue de secours, voyageant seul, avec aussi du cash chinois, et seulement 2 CB (dont une HSBC donc pas forcément opérationnelle sur toutes les machines). Du coup, par chance j'ai pu payer mes 50\$. A ce même moment, un grand allemand est arrivé au guichet à côté de moi et on lui a dit 60\$. Ça m'a fait sourire, d'autant qu'il a demandé s'il pouvait payer en euro. On lui a

répondu : « oui c'est 68€ » (très logique sachant que le rapport/change est actuellement de 1.1 mais dans l'autre sens, il aurait dû payer 54€). On s'est regardé en rigolant ; j'ai rajouté que j'avais payé 50\$ et lui a dit : « Peut-être à la tête du client », « bon père de famille allemand » ; moi le gars limite déguisé en altermondialiste, difficile à cerner quant à ma CSP (Classe Socio Professionnelle), j'ai eu un prix préférentiel ou plutôt lui abusif à la tête... Peut-être qu'un suisse aurait payé 80\$, un espagnol 40\$ et un Moldave 20\$... ? ☺

Une fois les formalités douanières achevées, j'ai pris mon sac et ai attendu mon chauffeur ☺. A vrai dire, Gulen l'amie d'Elvan (bonne amie turque de Shanghai) m'avait proposé de « m'héberger » en disant : « Les amis de mes amis sont mes amis », offre que j'avais déclinée. Du coup, elle m'avait dit : « Tu ne peux pas refuser, je t'envoie mon chauffeur le matin, je book ton hôtel... » Bref, à quelques heures du départ, étant plus que sollicité (avec mes cours, mon bureau...), je dois dire que j'avais accepté volontiers, bien que cela ne collait pas avec mes habitudes, à savoir voyager « à la roots » par mes propres moyens. Là, ça me rappelait mes voyages d'affaires où tout est orchestré comme du papier à musique. Du coup, c'était marrant, moi en habit de traveller (choisi volontairement pour être à l'aise et en guise de rupture complète avec mon monde habituel de mode, de prêt-à-porter que je ne renie aucunement mais que j'aime mettre en vacances également à certains moments pour me recentrer sur l'essentiel : le fond et non plus la forme...), le chauffeur m'attendait en terre biblique avec, pour symbole, un papier sur lequel il était écrit « Issa » (en arabe « Jésus » ☺).

Il m'a donc amené à mon hôtel ; le check in effectué, mon sac déposé, et bien que je n'eusse dormi que 5 heures (et même sans prendre de douche ☺) je repartais immédiatement avec lui qui m'emmenait alors au National Museum, le musée national, comme à l'accoutumée. Dans tous mes voyages précédents (mes recueils le relatent), je procédais toujours de la sorte : arrivé à la capitale, immédiatement je commençais par le musée national, en répétant sans cesse : « On ne peut comprendre un pays qu'en comprenant son histoire, afin notamment d'envisager son futur ».

Ce dernier était financé entièrement par les Français : l'ambassade, le CNRS...

Or, je dois dire que celui-ci était très important pour une simple et bonne raison. Il renfermait un trésor, dans ce berceau de l'humanité selon le darwinisme et la science : Lucy. Lucy représentait,

a priori, l'ancêtre ou tout au moins la plus vieille hominidé(e) de l'histoire et même devrions nous dire de la pré histoire (3.18 millions d'années). Son nom lui avait été donné selon la légende, dans la mesure où, lorsque les archéologues l'avaient découverte, ils écoutaient la chanson *Lucy in the sky with diamonds* des Beatles... ☺ Alors légende ou réalité ? Lucy, mère de l'humanité ? LOL Non, la chanson ! ☺ Au passage, les initiales ne sont aucunement involontairement et tout à fait choisies à savoir LSD surtout dans cet album psychédélique *Pepper's Lonely Hearts Club Band* qui fait un clin d'œil de nombreuses sources d'inspiration tel que le personnage de Maharishi Mahesh Yogi (père de la puissante « Méditation Transcendantale » TM™, p'tit clin d'œil aussi Trade Mark, parce que c'est déposé et un business avéré comme tel) mais aussi le très controversé Aleister Crowley (sataniste et occultiste, expert de la magie Énochienne détournée, émanant du livre d'Hénoch) ainsi qu'un lien particulier pour « *Alice au pays des merveilles* » (hautement symbolique et visionné la veille par pur hasard, je le jure ☺).



Au passage : pas très grande mamie (1,05m), si on la remet sur pieds 😊 :



Bien entendu sans l'avoir prévu ou planifié, très étrangement et symboliquement, je fis un lien. Mon voyage débutait (avec un évènement conséquent) par un clin d'œil au dernier en date, lors de mon voyage en Mongolie et, notamment, la fameuse question sur les origines de l'humanité révélée (ou plutôt reconfirmée) par la chamane. Je me devais de rafraichir la mémoire alors. La question avait été la suivante : *« Existe-t-il une vie extraterrestre, des êtres sur terre ou autre à d'autres fréquences tels que les infraterrestres, quelle est l'origine de l'humanité (se référant au même thème bien sûr) et toujours dans le continuum (troisième volet du même sujet) : y-a-t-il des forces occultes qui interfèrent et jouent sur notre géopolitique mondiale ? »* NB : extra-terrestres à savoir pas des esprits ou des fantômes.

La réponse avait été : *« Oui les extraterrestres existent, oui à différents niveaux : infra terrestres, extraterrestres dans d'autres galaxies ainsi que dans la nôtre, sur un plan vibratoire similaire à nos fréquences mais aussi à des niveaux plus subtils également (les rendant invisibles) »*. Cela étant, elle avait nié l'existence d'ingérence sur les conflits mondiaux. Quant à l'origine de l'Homme. Oui, elle avait bien confirmé que l'Homme avait été créé par les extraterrestres par manipulation génétique allant dans le sens des théories de Zecharia Sitchin.

Oui, je me heurtais, a priori, entre deux visions qui segmentent l'origine de la vie, à savoir la théorie évolutionniste (le Darwinisme selon lequel nous descendons du singe pour résumer) et la théorie créationniste (selon laquelle l'Homme a été créé de toute pièce, si je puis dire, il y a environ 6000 ans avec les deux premiers humains Adam et Eve). Ces deux idées semblent s'opposer au même titre que la science semble se confronter et s'opposer, a priori, à la religion/spiritualité/dogme* (*trois termes selon les propres croyances de chacun)...

Or, selon moi, elles sont les deux pièces d'une même médaille, elles se complètent. La physique complète la métaphysique et inversement pour avoir la « big picture » comme disent les anglosaxons. L'image justement du Yin et du Yang dans le Taoïsme et la philosophie asiatique relate cela. On peut aussi prendre un exemple dans la science : l'atome (la base, a priori, de notre monde physique) contient des électrons qui sont « deux choses » selon la manière de les observer : ondes et/ou particules... Il semblerait en être de même pour la science et la religion : chacune est « vraie » selon son propre référentiel (si je fais mon analyse en condition de laboratoire pour la religion, à savoir si tant est qu'elles n'aient pas été réécrites et soient pures, donc je dirais l'ésotérisme, la partie cachée des religions, la plupart du temps encore préservée). Et ce, de même, pour l'approche de l'origine de la vie. L'être humain a suivi une longue évolution mais il y a peut-être 6000 ans quelque chose de l'ordre du divin qui est intervenu, sur ces créatures existantes (homo sapiens) pour qu'ils sachent qu'ils sachent (homo sapiens sapiens). Ainsi c'est à partir de là, qu'ils se différencient des animaux en étant conscient de leur existence, de leur être physique (la nudité), et du fait qu'ils étaient éphémères (la connaissance de la mort et donc le besoin très fréquent de spiritualité).

Ceci serait relaté par l'histoire/la métaphore/le concept* (*trois termes selon les propres croyances de chacun) de la pomme de la connaissance du péché originel qui n'est péché que dans la Genèse, aucunement dans son fondement premier, dans sa réelle genèse, si je puis dire, provenant des textes sumériens ☺. En effet, la divinité Enlil pousse à ce que cet arbre de la connaissance soit consommé : afin qu'ils soient conscients (le premier couple Adam et Eve) et certes la notion d'interdit, était présente mais différemment. Il y avait un autre arbre interdit qui a été goûté, l'homme tombe malade mais, au final, il est guéri et en tire la leçon. En gros, la Genèse s'est inspirée des textes sumériens, en les révisant à sa sauce, si je puis dire. C'est Dieu qui pousse à la

connaissance et l'interdiction bravée est résolue par la prise de conscience que c'était mal et, du coup, cela finit en happy end, happy hands, clap clap clap ☺... C'est juste intéressant de voir l'approche et la perception à des fins, bien entendu, de culpabilisation de l'humanité, condamnée à expier ses fautes pour avoir goûté au fruit défendu, réalisant le dit péché originel... C'est très intéressant d'analyser les textes bibliques à la lumière (en étant lucide-Lucy2) de textes sumériens qui sont, en gros, les originaux ☺. Blasphèmes !! Pas du tout, les plus grands théologiens le savent ; c'est désormais avéré...

Je me devais de résumer à nouveau : la légende/mythe/histoire* (encore une fois, trois termes selon les propres croyances de chacun) de l'Eden qui émane de la Genèse (le texte canonique juif, a priori, base officielle du monothéisme, bien que, comme expliqué à plusieurs reprises, il ait été inspiré par les égyptiens lors de leur cohabitation avec Moïse qui est la véritable racine du monothéisme) reprise par la Bible puis le Coran, n'est qu'un plagiat des tablettes sumériennes avec quelques révisions et qui relatent l'histoire d'Enki et Ninhursag (mythe de Gilgamesh...).

Pour faire simple et c'est en cela que le chaînon manquant serait le point obscur de la science actuelle : comment l'Homme est-il devenu conscient ? Cette notion de conscience est sûrement liée à la création relatée dans l'épopée/histoire/concept* * (trois termes selon les propres croyances de chacun, je me répète) d'Adam et Eve. En gros, les hominidés vivaient sur Terre depuis des millions d'années en évoluant : 1.7-1.8 millions, ils se lèvent (homo erectus), se déplacent, puis l'homo habilis développe des outils améliorant ses conditions de vie (alimentaires notamment), pour atteindre sa forme quasi définitive d'homo sapiens. De là, une intervention divine se serait « manifestée » (selon les textes et les tablettes sumériennes, ainsi que bon nombre de croyances primitives, à travers le monde : les mayas au Mexique, les incas au Pérou, les aborigènes d'Australie, les dogons en Afrique... j'en passe et des meilleurs mais aussi présent dans la Bible). Il semblerait que des êtres (des géants, les Néphilims dans la Bible) venus des cieux avec des vaisseaux (que j'ai entouré en rouge en reprenant des originaux sumériens),



à savoir les Annunaki (et plus précisément venant de la constellation d'Orion et notamment de la planète Sirius) soient venus coloniser la Terre, ayant besoin d'or pour maintenir l'atmosphère de leurs planètes. Ils auraient fait des expériences d'ADN avec l'homo sapiens de l'époque afin qu'il soit un meilleur travailleur pour extraire cet or. Ces dieux auraient créé des demi-dieux (en se mélangeant avec des femmes humaines) et ainsi de suite, d'où la double polarité de l'Homme, à savoir : être capable du pire et du meilleur. Bien sûr, le concept de Dieu du panthéon à l'origine de la création de TOUT et notamment même de ces Annunaki est aussi intégré, c'est Anu (ou An)...

Or, sans faire de suspens, car je suis là pour ça : cette idée est inscrite dans *le livre d'Hénoch*. Une fois encore, ce dernier faisait partie intégrante des textes juifs et chrétiens pendant des siècles et est toujours reconnu de nos jours par l'église orthodoxe éthiopienne que je conçois plus pure, n'ayant jamais été galvaudée par les institutions subjectives du Vatican (s'en étant séparé au IV^e siècle) qui n'ont eu de cesse, par le passé, que de cacher, spolier les textes et de maîtriser les consciences ainsi que d'utiliser la religion comme une arme politique et de manipulation.

Quoi qu'il en soit, être devant ces ossements vieux de 3,18 millions d'années (vus dès mon enfance en photo dans mes livres d'histoire), ça ne pouvait me laisser indifférent.

Une fois la visite terminée, j'entrepris une balade dans Addis Abeba, je voulais l'explorer à ma manière, de manière intuitive, sans plan, sans rien, à l'arrache (l'ar(ra)che d'alliance ☺)...

La température était douce, nous arrivions en fin de mousson (de juin à fin septembre) : 23 degrés la journée, 10 degrés la nuit. Addis Abeba jouissait d'un climat très doux et clément avec, en moyenne, entre 15 et 30 degrés maximum et cela à cause de son altitude entre 2400 et 2600 m, en faisant la quatrième capitale la plus haute au monde. Addis était une ville relativement petite maximum 3 millions d'habitants pour une population de 100 millions au niveau national (la deuxième ville étant Dire Dawa qui ne compte que 400 000 habitants). Il faut noter que le pays est à 90% rural. Seuls 10% sont citadins.

Addis Abeba signifie la « nouvelle fleur » en amharique. Ce nom avait été donné fin du XIX^e siècle par l'épouse de Ménélik II, le grand père de Sélassié, le héros de la nation (que je présenterai probablement plus tard). Ayant été fortement attirée par la douceur du climat, elle demanda à construire une résidence secondaire. Puis, très vite, une ville naquit.

Selon la légende, le grand père de Ménélik II avait vu en rêve la création d'une ville par son petit-fils à cet endroit.

J'avais vu, en arrivant en voiture, deux grandes églises dont l'une était une cathédrale.

Je me rendis alors à la première église.



Je fus sidéré par la ferveur des gens. Tout comme en Amérique latine et aux Philippines, dès que les gens passent devant une église, ils se signent (d'un signe de croix). En arrivant à l'intérieur de l'enceinte, en voyant de nombreuses de personnes qui attendaient par terre, sur des bancs (certains en train de prier) je me suis dit : « les portes sont fermées, ils attendent peut-être une célébration. »





Je tournais donc autour du bâtiment en m'apercevant que les portes étaient ouvertes. Je décidais alors de rentrer.

A peine avais-je fait un pas, que je fis un pas de travers comme on dit : j'allais rentrer en chaussures ! Un vieux monsieur me prit le bras et me montra le chemin à suivre : il fallait se déchausser (comme dans une mosquée) et laisser ses souliers à l'entrée. Je rentrais ensuite pour faire mon deuxième pas de travers : je m'assis sur le premier banc : et là, le hochement d'une vieille dame m'indiqua mon erreur. Je m'étais assis dans la partie réservée aux femmes ! Eh oui, dans les églises orthodoxes éthiopiennes, les femmes et les hommes sont séparés (comme dans les mosquées). Au passage, les femmes étaient d'ailleurs voilées (comme dans les mosquées)...

Je les observais alors, après avoir pu admirer l'église en elle-même.



Les hommes avaient revêtu un linge blanc, un peu comme les musulmans qui font le pèlerinage à la Mecque (le Hadj) (comme à l'époque de Jésus où c'était la tradition : symbole de pureté, de pudeur et, au-delà, d'hygiène pour renvoyer les rayons du soleil pouvant brûler). La manière de prier en se balançant rappelle les juifs et la manière de se prosterner du rite musulman.



En effet les rituels des chrétiens primitifs rappellent ceux des juifs mais aussi et surtout ceux des musulmans. Pourquoi ? Tout simplement pour les raisons évoquées dans mon récit *Laisse pas ce temps* en Ouzbékistan-Kazakhstan ainsi que dans celui en Jordanie *L'Art de vivre*. Les principes premiers de toutes ces religions sont les mêmes. Le judaïsme primitif est relaté par les esséniens (ou nazaréens) qui ont enseigné Jésus de là les chrétiens primitifs qui ont perpétré et donné naissance aux judéo-nazaréens qui auraient enseigné le prophète Mahomet Lui-même... Du coup rien d'étrange, c'est purement (au sens premier du terme) logique (chronologique).

Comme l'a si justement dit Gandhi : « *Si nous pouvions lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevions qu'elles sont à la base, identiques et se complètent à merveille.* »

J'ai repris ma route et suis tombé sur un lycée.



Je suis rentré sans rien dire, ni vu, ni connu ☺.



Loris me disait (ayant visité le Kenya) : « Le problème, en Afrique, c'est que tu ne peux pas te fondre dans la masse, ils te captent direct ☺ ». En effet, je pouvais difficilement passer pour un local. Mais bon, dans ces cas, un sourire et un pas affirmé permettent de continuer la visite des lieux interdits et/ou privés.

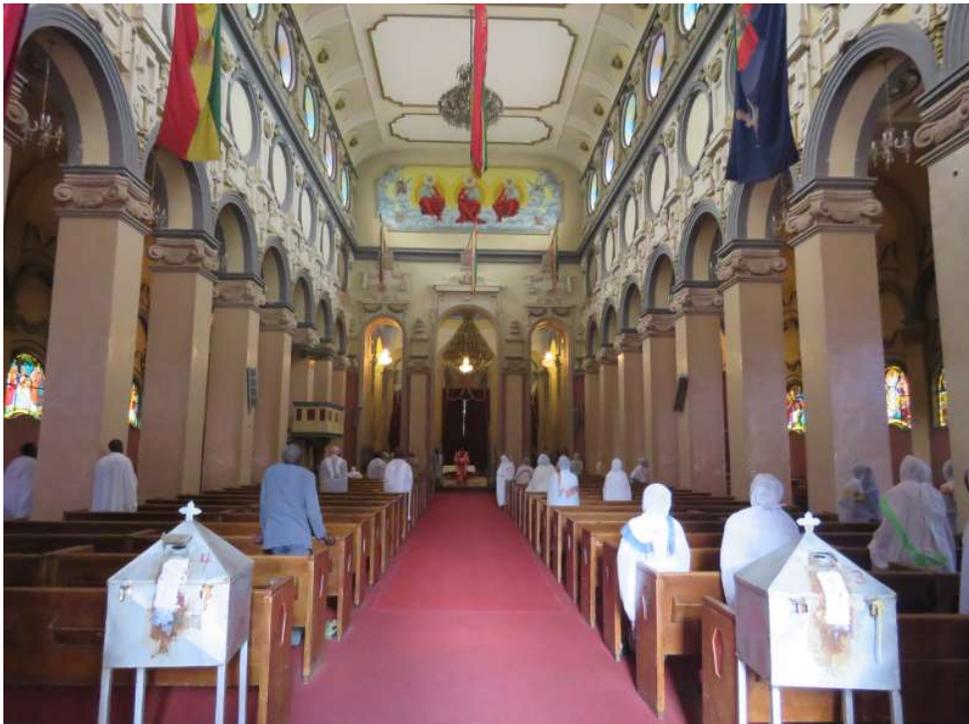


La plupart du matériel était sommaire sauf une salle qui bénéficiait d'un écran (certes pas de toute première génération) mais quand même, le pays s'était néanmoins modernisé...



Je continuai ma route pour atteindre la plus grande cathédrale de la ville « Sainte Trinité » dans laquelle je me recueillis un certain temps.





Puis, je visitai le cimetière juste à côté. Comme je l'avais expliqué dans *Laisse pas ce temps* où, en Ouzbékistan, je m'étais attardé dans l'un d'entre eux, quand j'étais jeune à la Toussaint dans l'Est de la France d'où mes parents sont natifs. Mon père adorait nous emmener avec nos grands-parents faire la tournée des grands ducs, si je puis dire, à savoir visiter une petite dizaine d'entre eux en mémoire de nos ancêtres. Je détestais ça ; la plupart du temps il faisait froid, je trouvais ça glauque et triste ; ils nous racontaient des histoires, des anecdotes et retraçaient la généalogie que je ne comprenais jamais (le cousin du grand père de la Giselle ou l'arrière arrière-grand-père, tu sais, de l'oncle du Lucien, mais si ma foi, tu sais bien... ») et finissais par acquiescer pour abrégé mes souffrances 😊. Je crois que j'étais trop jeune.

Aujourd'hui, j'adore visiter les cimetières non pas par une attirance morbide gothique LOL, non, mais tout simplement parce que je les perçois désormais comme des livres d'histoires personnelles. Il y a souvent des photos, quelques éléments indicateurs. Du coup, j'aime ce jeu de fermer les yeux et d'essayer de capter ce que le site et leurs esprits peuvent me raconter. Je crois que j'aimerais retourner dans le passé avec ma conscience actuelle pour que ma famille me raconte à nouveau la vie et l'histoire de mes ancêtres. Aujourd'hui, ça me fascinerait. Bref, j'ai donc arpenté celui-ci qui comptait bon nombre de militaires.

Ensuite, vu que je voulais voir un maximum de choses, j'ai continué à marcher en direction de mon hôtel (il y avait entre celui-ci et le musée national plus de 15 km).

La ville grouillait de monde...



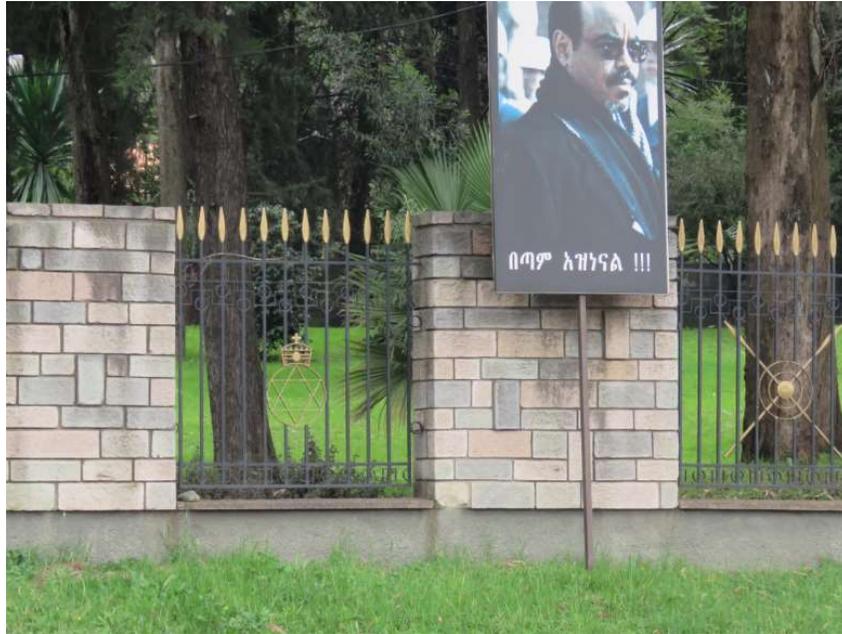
Je me suis fait un shoot populaire en prenant un chemin alternatif et en passant par différents bidonvilles où, comme à l'accoutumée, la pauvreté des gens est mise en relief avec la richesse de leur cœur.



Chaque dix mètres, je recevais des salutations, des sourires, des signes de bienvenue, ou même des invitations à venir chez eux pour prendre le café ou simplement histoire de discuter un peu... J'adore ce sentiment et ces moments ; je ne peux les retranscrire mais pour le jeu de mot, pas pour faire mon Van Dam, ils sont « priceless » (ils n'ont pas de prix) parce que j'y perçois « priceless » ; il n'y a pas de prince ni de hiérarchie dans mon royaume féerique tel que je recodifie ma propre réalité avec le filtre du conte (à rebours de la vie ☺)...

Sans transition (encore que ☺) sur la route, je croisai le palais présidentiel plutôt spacieux et cossu (dans un pays si pauvre) avec des miradors tous les 100m. Je me permis de prendre innocemment une photo (un mirador m'avait vu au passage) lorsqu'un homme me mit en garde : « Attention, ne prend pas de photos ». Eh oui, j'avais oublié que nous étions dans une dictature et c'était pourtant l'objet de ma photo : comme toute dictature qui se respecte, il y a le culte de la personnalité avec

des icônes. Ici, par exemple, la photo du président de 1991 (date de la fin du Derg, junte communiste extrêmement répressive) jusqu'en 2012, année de son décès. Le pouvoir en place, bien que plus que contesté (et encore j'usais d'euphémisme), n'était que le continuum de sa politique.



Par ailleurs, ce qui était intéressant de remarquer, c'était l'étoile de David qui était représentée, montrant le lien fort culturo-historique entre Israël et le peuple éthiopien à travers la descendance du roi Salomon et de la reine de Saba qui, pour les Éthiopiens, n'est pas une légende mais bien étatique et constitutionnel : la preuve apparaît en agrandissement sur la photo ci-dessous, par l'étoile de David sur la grille de cette propriété.

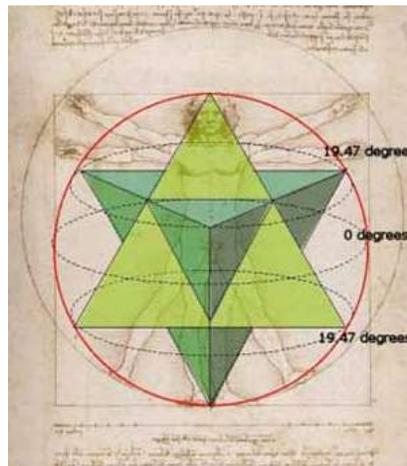


Et pourtant ce symbole (*le seau de Salomon*) n'est aucunement exclusivement lié au judaïsme. Il constitue un symbole universel présent dans la plupart des cultures et ce, même avant le monothéisme, parmi les sociétés dites primitives. En effet, deux mois auparavant je l'avais retrouvé en Mongolie, dans un pays empreint de Bouddhisme et de Chamanisme :



De manière assez simple, ce symbole incarne la rencontre entre le Ciel et la Terre : la physique et la métaphysique, le visible et l'invisible, deux faces réunies et complémentaires d'une même médaille.

Pour être précis, et dans un cadre plus ésotérique, en trois dimensions l'étoile de David représente ce que les égyptiens appelaient le « véhicule de lumière », à savoir la Merkabah, outil très puissant de la méditation entre autres, que l'on retrouve parmi bon nombre de courants ésotériques :



Je visitai une autre église dans laquelle, je pus assister à une cérémonie :



Cela étant, une fois la route principale reprise, j'avais sans cesse des gens qui me parlaient et me suivaient sur plusieurs centaines de mètres.

Je croisais beaucoup de cireurs de chaussures, souvent de jeunes adolescents.



Tout en continuant mon petit bonhomme de chemin, deux jeunes assez sympas mais de qui j'étais un peu plus méfiant, se sont joints à moi. L'un avait un œil crevé, l'autre les yeux bien rouges (ce qui me faisait penser qu'ils avaient dû fumer) ce qui n'en faisait pas pour autant de mauvais bougres, bien au contraire, ils étaient au demeurant plutôt sympathiques. Ils ont dû marcher à mes côtés peut-être trois kilomètres, prétextant que c'était férié, qu'ils étaient étudiants et donc qu'ils n'avaient rien de particulier à faire. Ils me donnaient beaucoup d'informations sur le pays, ce qui m'intéressait et, parallèlement, ils m'ont posé énormément de questions, à savoir : d'où je venais, où j'habitais, ce que je faisais comme métier, quels étaient mes loisirs... D'ailleurs, n'étant pas totalement sûr de leurs intentions, j'avais juste dit que je venais de finir mes études et que je bossais dans le textile, histoire de ne pas dire que j'étais chef d'entreprise et donc un potentiel portefeuille à prendre ☺. Quant à mes loisirs, j'ai dit que je faisais de la natation et de la boxe thaï depuis mon

enfance, en plaçant que je faisais de la compétition et des concours et que j'étais capables de maîtriser sept personnes, juste au cas où LOL.

Nous avons enfin atteint la Cathédrale.



Mes deux compères se sont signés (selon leur tradition chrétienne) et là je leur ai dit : « Ne vous dérangez pas, je ne sais pas combien de temps je vais rester ». C'est à ce moment que ce dont je me doutais, est arrivé. Ils avaient déjà amorcé le fait qu'ils faisaient de la musique, avaient enregistré un CD... Du coup, ils m'ont demandé d'acheter un ou deux CD et, au-delà, de les supporter financièrement étant donné qu'ils étaient étudiants. Cela étant comme expliqué, bien qu'ils étaient au demeurant sympathiques, je mettais en doute leurs réelles intentions et me méfiais quelque peu. Du coup, j'ai simplement dit « Désolé, je n'aime pas le reggae ». Là, ils ont insisté

plus lourdement en disant : « Peu importe, juste supporte nous ». A quoi j'ai gentiment répondu : « Désolé mon budget est serré, j'étais étudiant comme vous il y a encore quelques mois ; je viens juste de commencer à travailler, ce sont mes premières vacances ; je ne peux rien pour vous ». Et là « come on » et ils ont réinsisté. J'ai donc redit à nouveau que je ne pouvais pas et ai continué à marcher à l'intérieur du jardin de la cathédrale. Vu qu'ils me suivaient et étaient de plus en plus insistant du genre : « Tu ne peux pas nous faire ça, on t'a accompagné ». Là, j'ai été plus ferme (je sentais le racket à plein nez) : « Les gars, pourquoi vous insistez comme ça ? Je connaissais la direction de la cathédrale ; vous m'avez suivi parce que vous n'avez rien à faire. Quant à votre CD, je suis sûr que c'est de la bonne musique, plein de gens l'achèteront. Désolé, je vous laisse, le sujet est clos. Merci au revoir ». Et de là, j'ai bien vu qu'ils étaient dégoutés, qu'ils auraient pu switcher sur l'agressivité (ils pestaient dans leur langue) mais vu que je les ai, en gros, plantés et ai continué à marcher, vu le lieu ils ne pouvaient pas faire grand-chose.

J'ai donc accédé à la cathédrale qui était malheureusement fermée mais l'extérieur était joli. Je suis resté quelques minutes à me reposer dans le jardin : j'étais assez fatigué, j'avais marché plus de 15 km sans m'asseoir... Une fois quelque peu remis, je suis ressorti par une autre porte, au cas où ils auraient eu la bonne idée de m'attendre. Je demandais ma route pour accéder à mon hôtel qui ne devait pas être trop loin. Personne ne connaissait ; du coup, je me renseignai auprès de deux policiers qui me dirent : « On sait, on connaît, on t'emmène ». Ils m'invitèrent à les suivre, ce que je fis, mais quelques 100m plus tard, ils furent obligés de gérer un contentieux entre un taxi et des passagers. De là, je leur demandai : « Indiquez-moi juste la direction et je vais me débrouiller ». Il n'en fut rien, ils me dirent : « Attend on t'emmène ». Du coup, j'avais plus trop le choix, je patientai 5-10 minutes puis continuai avec mon escorte. Je me disais, si je croise les deux gars, ils vont se dire : « Putain, il est allé se plaindre à la police ! », ce qui m'aurait un peu dérangé ☺. Nous avons continué à marcher et soudain le policier me somme de courir. Fatigué par cinq heures de nuit dans l'avion, 15km de marche et un jeûne qui débutait (le premier puis le deuxième jour étant les plus difficiles selon moi). Du coup, sans réfléchir je me mis à courir. En effet, ils commencèrent à sortir leur matraque et courait un gamin de 12 ans qui devait venir de chaparder quelque chose. J'avais juste oublié que les Kenyans et les Ethiopiens sont quand même les meilleurs coureurs de fond au monde ☺. La situation était juste surréaliste ! Je me voyais plongé dans une initiation, un

stage de police éthiopienne. J'avais l'impression de rêver ou d'être dans un film. Heureusement, le gamin s'est sauvé. Ça m'aurait fait mal qu'ils l'attrapent et le frappent. Je me serais vu intervenir pour calmer leur ardeur (pas physiquement bien entendu). Je sais que dans ces pays, ils n'ont pas de retenue même pour les jeunes. Je me souviens au Maroc en 2004, j'avais pété un câble sur la police qui jetait des pierres super violemment à des enfants de 9-10 ans. Je leur avais dit en français : « C'est quoi ces méthodes, vous n'avez pas honte ! Imaginez si l'un d'entre eux reçoit une pierre avec la force avec lesquelles vous les lancez, vous pouvez les tuer ». Le gars avait répliqué agressivement : « C'est bon, tu les connais pas, c'est pas comme dans ton pays ici ». De là, j'avais dit : « En effet, c'est toute la différence... » et j'avais passé mon chemin, un peu choqué tout de même.

Bref, une fois la course poursuite avortée, je dis à mes deux policiers : « Franchement, c'est bon, dites-moi juste droite, gauche, tout droit et ensuite je demanderai à d'autres personnes... regardez : vous avez beaucoup de travail ». Têtus, ils m'ont répondu : « Non, on vient avec toi ». Mais à vrai dire, je sentais qu'ils ne savaient pas où s'était. On a dû tourner dans les résidences plus d'une demi-heure. Puis, à la fin ils m'ont dit : « Voilà c'est là, juste à gauche ». Bien entendu, ça n'était pas là. J'ai dû redemander à d'autres personnes qui ont appelé mon hôtel. Et, au final, après encore quelques égarements, je suis arrivé à bon port, extenué. J'étais tout simplement lessivé, je n'en pouvais plus. Je rêvais de faire une petite sieste d'une heure mais malheureusement Gulen venait me chercher vers 18h. Du coup, je n'ai eu que quelques instants pour me reposer les muscles.

Gulen et Ozgur sont venus me chercher (tous deux amis d'Elvan à Shanghai, Ozgur avec qui j'avais fait la fête, trois semaines plus tôt, quand mon père était venu me visiter à Shanghai, le premier samedi soir). Puis, nous nous sommes rendus chez elle où une amie à eux était déjà présente : leur ancienne boss. Oui, toute la clique (Elvan, eux deux, cette dame, plus l'autre personne sur place) travaille tous pour les achats et le sourcing d'H&M et sont « accessoirement » turcs ☺. Cette dame était l'ancienne boss du bureau en Ethiopie qu'elle avait ouvert trois ans auparavant. Elle avait travaillé aussi deux ans au Bangladesh et était désormais, depuis peu, sur le bureau de Bangalore, en Inde. Son fils présent ce soir, 17 ans, était resté là pour finir son année scolaire. Il parlait un anglais semblable à un Américain et était extrêmement mature, intelligent et

surtout très respectueux de sa maman. C'était très touchant : il la câlinait, l'avait remerciée pour le repas... Je m'étais dit que j'adorerais avoir un fiston comme lui... Oui, en effet, pour le repas, elle avait préparé plein de spécialités turques que je ne pus honorer, jeûne oblige. J'avais expliqué à Gulen la situation et, bien sûr, il n'y avait pas de problème. Cette dame avait également fait un jeûne de 12 jours, quelques années auparavant. Du coup, bien que nous fussions tous du monde du textile, je dois avouer, qu'à ma grande surprise et à ma grande satisfaction, nous n'avons quasiment pas parlé boulot.

A vrai dire, ils m'ont harcelé de questions et, 5 heures durant, nous avons parcouru un nombre très large de sujets spirituels. C'était vraiment passionnant et, au-delà, extrêmement agréable. J'étais avec mes 5 nouveaux amis turcs absolument adorables. J'ai vraiment beaucoup apprécié cette soirée bien que je l'ai trouvée interminable, vu mon degré de fatigue. Nous avons pris congés vers 22h45 (dans ma tête 3h45 du mat), le chauffeur nous a ramenés et à 23h je tombais comme une masse, heureux de cette première journée déjà bien remplie et riche en émotions...

Au deuxième jour

Aujourd'hui, je me suis réveillé naturellement à 7h00 après une nuit extrêmement réparatrice qui m'a fait le plus grand bien. Je m'étais littéralement écroulé à 23h dès mon retour, n'ayant eu aucun problème, pas moins d'une minute, pour trouver les bras de Morphée.

Cela étant, je me la suis faite relativement cool, je suis resté dans mon lit jusqu'à 9h à envoyer quelques emails pour le bureau (qui lui travaille encore jusqu'à demain soir, histoire de montrer quand même un minimum que je suis un peu encore là ☺). J'ai aussi et surtout restitué ma journée d'hier afin de ne pas prendre de retard tant les événements s'enchaînent et j'ai toujours peur d'en perdre une miette quant à la restitution. Puis, je suis allé me promener, dans le quartier, dans des zones que je n'avais pas encore parcourues mais aussi et surtout, au départ, je voulais retourner à la cathédrale près de mon hôtel qui, la veille, était malheureusement fermée et que le groupe d'hier soir m'avait vivement conseillée.

J'ai donc repris mon bâton de pèlerin, or à peine sorti de mon hôtel, je tombai sur une scène assez cocasse (d'autant que j'étais dans le quartier le plus upper d'Addis Abeba où la plupart des ambassades siègent) avec un homme qui venait d'acheter un mouton ou une chèvre.



Il souhaitait l'emmener en taxi, ce qu'il est, au final, parvenu à faire. Il a donc mis la bête dans le coffre.



Je continuai ma route et tombai sur les fameux vendeurs. C'était assez incongru de trouver des marchands de bétails avec des troupeaux, en plein quartier, censé être le plus aisé de la ville, près des ambassades.



Je me dirigeai alors vers la cathédrale que le groupe d'hier m'avait une fois de plus vivement conseillée. Voici :





D'ailleurs, en approchant de l'édifice, je m'étais amusé en regardant la statue du Christ, en me disant : « Ah tiens ! Jésus à la piscine », dans la mesure où les petits carreaux me rappelaient ça.



Oulala une fois de plus : blasphème... Non, non, juste de l'humour, et je me répèterai toujours : volontairement, je pense que l'humour est nécessaire (et oui selon certains textes et restitutions des gens comme Jésus lui-même ainsi que Bouddha (Siddhârta Gautam) auraient eu un grand sens de l'humour, ce dont je ne doute pas... ☺). « Je crois que Dieu a beaucoup plus d'humour que certains hommes qu'Il a créé à son image et par auto-dérision ».

Bref passons, j'arrivai alors sur le porche ; la porte était fermée. Je fis donc le tour et fus vraiment surpris devant une telle ferveur, que ce soit à l'intérieur de l'enceinte ou même à l'extérieur sur la rue.







Vu qu'il y avait quatre entrées, je me disais qu'une autre devait être ouverte, la seconde tentative ayant avorté, un homme vint me voir en me demandant si je voulais rentrer, en prétendant qu'il avait les clés. De nature suspicieuse, je déclinai sa proposition. Puis, une fois mon tour effectué, je dus m'avouer vaincu. La cathédrale était à nouveau fermée. Je suis allé voir le garde, histoire de connaître les heures d'ouverture et éventuellement de pouvoir la visiter. Il appela quelqu'un qui vint alors. C'était, bien sûr, le même homme qui me fit la remarque : « Tu ne m'as pas fait confiance ». Et je lui ai répondu : « Bien sûr, vu que je ne te connais pas », tout en gardant ma suspicion. De là, il me dit : « Tu veux rentrer ? C'est 100 Birr (ce qui équivaut à entre 4 et 5\$, sachant que le salaire moyen est de 800-1000 Birr, 40\$). » Et là, je lui dis : « Comment ça ? Tu veux me faire payer pour rentrer dans une église ! Tu es là, tu as juste un tour de clé à faire et tu veux 100 Birr ! » Il ne se démonte pas et me dit : « Oui on fait payer pour que ça limite et rebute certains ». Je lui reprends alors : « Donc, en gros, ceux qui ne peuvent pas se le permettre, ceux qui n'ont pas les moyens ne peuvent pas rentrer ! ». Il continue son argumentaire malgré mes freins : « Oui, sinon ils restent trop longtemps ». De là, je lui demande : « C'est quoi trop longtemps ? Des heures à prier ou dormir, est-ce mal en soit ? » Là il ne répondit pas. Je lui dis alors : « Tu sais pourquoi Jésus, celui que tu considères comme ton Seigneur, est venu ici-bas ? Justement pour lutter contre ça : le message était parvenu à plusieurs reprises sur Terre et il est venu pour fustiger les élites (sadducéennes) institutionnelles juives qui usaient et abusaient de ce pouvoir spirituel pour faire payer les gens. Jésus a toujours combattu cela et a essayé de rétablir justement l'arche d'alliance, à savoir que le salut (le contact) entre Dieu et l'Homme ne requiert aucun intercesseur encore moins de l'argent. » Puis j'enchaînais en disant : « Ouvre-moi les portes gratuitement, car je ne pourrai pas rentrer en payant : c'est contraire à mes principes (j'ai pas osé dire « c'est contraire à ma religion » ☺) je vais rester 10 minutes : 5 pour admirer l'édifice, 5 autres pour faire une prière... Tu voudrais me faire payer juste pour ça ? » Et là, malgré tout, il ne se démonta pas et me dit : « Mais nous avons besoin de fonds. » « Pourquoi ? » lui demandai-je en le coupant ? « Pour aider les pauvres ? » Il me répondit par l'affirmative. Je lui répondis alors : « Sache que je donne au quotidien et essaye comme il se doit de rétribuer plus de 10% de ce que le Très Haut me prête. Ces 100 BIR je préfère les donner directement de la main à la main, avec un sourire en plus, à des gens qui en ont le besoin. » Puis, j'ai conclu en disant : « Je ne sais pas si tu es un bon croyant, je ne suis personne pour te juger mais la seule chose que je puisse te dire, est

que tu es un bon business man. » Puis je l'ai quitté. Je sais qu'il ne l'a pas bien pris mais peu importe, j'espère que ça le fera réfléchir... ça m'a rappelé une histoire similaire en Jordanie. Je suis le premier à avoir le cœur sur la main et surtout en voyage mais je déteste par-dessus tout que l'on me force la main, encore plus que l'on fasse le commerce de la foi... en clin d'œil à l'épopée de Jésus avec *les marchands du temple*.

Il y avait, à proximité, une école que je souhaitais visiter. Bien que, pour une fois, je respectais un protocole évident, de me présenter à la direction pour leur dire que j'étais instituteur en France (pure invention ☺) et que je souhaitais simplement visiter quelques instants, en prenant quelques photos afin de les faire partager à mes élèves. Malheureusement, je me vis refuser l'accès. Il avait besoin d'une lettre d'invitation... Comme quoi, si j'avais su, peut-être que mieux valait ne pas montrer patte blanche et, en quelque sorte, cacher alors patte noire... Qui sait ? ☺

Je passais une nouvelle fois ma route et tombais dans une zone de bidonvilles dans laquelle je pénétrai et fus accueilli par les enfants, un peu comme le messie. Et, très étrangement, ils ne demandaient rien de particulier si ce n'est que je les prenne en photos ; ça les faisait rire. Je dois avouer que les conditions dans lesquelles ils vivaient, étaient particulièrement rudes ; ça me rappelait l'Inde, à vrai dire, avec des habitats faits sommairement, telles des cabanes d'enfants à proximité de la décharge ou du centre de retraitement et de recyclage mais où poubelles et habitats ne se délimitent pas réellement.



Ce qui était encore plus déconcertant (bien que je doive dire que j'ai, malgré tout, un peu l'habitude avec le Bangladesh, le Myanmar...) c'est, en toile de fond, les buildings et surtout les grues, les fameuses constructions.



Le pays, la ville tout au moins, est en pleine émergence mais croissance à deux vitesses comme partout dans le monde où les plus pauvres sont exclus de ce progrès.... D'ailleurs, hier, les deux jeunes me faisaient une remarque. Regarde ces travaux ; vous, dans vos pays développés, vous n'avez pas de construction comme ici dans un pays en voie de développement. J'ai souri et lui ai dit, bien sûr que si, tu sais cette quête de croissance, elle est malheureusement sans fin. Il y a des rénovations une fois que ton pays est dit « développé » car ce développement n'est pas figé, il évolue et, au-delà, les gens en veulent toujours plus, donc il n'y a pas de saturation. Mais nos pays dit développés sont eux aussi d'une certaine manière toujours en voie de développement... Ça m'a

fait rire car la remarque était innocente et, en même temps, je ne m'étais jamais fait la réflexion dans ce sens, et/ou dans ce non-sens... ☺

Je quittai les lieux en saluant mes petits hôtes qui courraient et me suivaient en riant... puis regardai d'ailleurs alors un chantier en construction.



A vrai dire, le fonctionnement était très similaire à celui de l'Asie, avec juste des bambous en guise d'échafaudage. Sauf que le bambou est l'un des bois les plus résistants au monde, or j'avais quelques doutes quant à celui-ci. Immédiatement, alors que je regardais en l'air tout en marchant, je fus surpris. Je faillis marcher sur une personne aux pieds de ces édifices en construction, symbole du progrès. Cet homme était totalement en marge de la société, de ce soi-disant progrès (car comment une société en progrès peut-elle encore tolérer de telles conditions inhumaines, ce qui est vrai également pour notre quart monde en occident...).



Bien que je m'interdisse de prendre en photo la misère depuis mon arrivée et, d'une manière générale, durant tout mon voyage, ici j'ai fait une exception, dans la mesure où il dormait et qu'il n'y avait personne qui me regardait et surtout à des fins de témoigner... Le symbole étant d'ailleurs éloquent : « interdiction de stationner » sous-entendu pour les véhicules mais quid des êtres humains... ?!

Puis, je tombai sur une université pour laquelle, à l'entrée, on me demanda ce que je voulais. J'expliquai donc brièvement ; ils retinrent mon passeport en otage, ce qui me permit de pénétrer les lieux. Je dois avouer qu'il devait s'agir d'une université relativement modeste avec peu de moyens.



A peine avais-je fait 100m, que le directeur m’interpella et me demanda ce que je faisais. Je lui expliquai donc et il me dit qu’il n’y avait pas de problème mais qu’il aurait fallu au préalable demander la permission. Je lui précisai juste que j’avais expliqué à l’entrée... Il insista : « Oui mais quand même ». Bref, une fois de plus, je n’avais pas respecté le protocole et je compris vite que Mr le directeur avait besoin de se faire lustrer son blason. Du coup, je tournai cours en disant innocemment : « Désolé, je le saurai pour la prochaine fois » de manière relativement ironique dans la mesure où je n’allais jamais plus revenir... Bref, je l’embarquai alors sur un sujet qui m’intéressait et sur lequel je m’étais arrêté avant qu’il ne m’interpelle en plein flagrant délit de photographier son campus. Il s’agissait d’une campagne de pub dont le slogan était : « Je suis un migrant ».



Je lui demandai la raison de cette campagne. Était-ce à destination de ceux qui quittaient le pays ou de ceux qui venaient dans leur pays : les Érythréens, les Somaliens, les Soudanais... ? Il m'expliqua que c'était global et que lui-même était un migrant, régional certes, mais il me rappela la définition. Un migrant est une personne en transit qui abandonne ponctuellement ou définitivement sa terre natale afin de mieux vivre et adopter cette nouvelle terre comme la sienne... En gros, il me disait que c'était à destination de ceux qui partaient pour l'immigration afin qu'ils s'affirment (qu'ils aient des droits) mais aussi qu'ils respectent les pays hôtes et s'intègrent.

Je dois avouer que dans mes voyages, j'ai rencontré beaucoup d'immigration éthiopienne en Scandinavie (Norvège, Suède, Danemark et Finlande) qui sont leurs destinations de prédilection, avec, en second lieu, l'Allemagne, l'Autriche puis l'Italie (lien historique oblige), étant bien entendu pour des raisons de facilités administratives et aussi et surtout pour des raisons économiques car ces pays demeurent les plus riches d'Europe. Eh oui, très étrangement, ils ne migrent pas énormément vers l'Albanie ou la Moldavie... Il me disait que ça s'adressait aussi aux locaux pour qu'ils respectent également les immigrés des pays voisins, mais aussi les migrants régionaux ayant quitté leurs terres agricoles pour tenter l'aventure à la ville, et notamment à la capitale.

Puis, il se justifia quelque peu quant à la tenue de son campus en disant : « Désolé, c'est plein de mauvaises herbes car la saison des pluies vient de finir. »



C'était mignon dans la mesure où il se justifiait de quelque chose dont il était conscient par rapport à mon regard d'occidental et son argument était d'ailleurs rigolo. La saison des pluies durant de juin à maintenant, soient 4 mois, ces hautes herbes ne dataient pas de la dernière pluie si je puis dire ☺ (elles avaient dû pousser en au moins un an)... J'ai donc quitté le lieu pour aller en direction de mon hôtel.

Sur la route j'ai vu, comme hier, plusieurs gamins qui louaient une balance, je trouvais le symbole assez fort.



Ce pays qui avait connu la famine 30 ans auparavant en était venu à payer pour évaluer son poids et éventuellement son surpoids, ce qui, d'une certaine manière, devait aller dans le sens de me rassurer : quelque part, oui le temps avait fait son travail et l'évolution et la transition économique avait permis cela malgré tout. Ou sinon, s'agissait-il de vérifier son poids pour être sûr de ne pas trop perdre... ? Bien sûr que non et heureusement...

J'ai ensuite regagné mon hôtel afin de prendre mes affaires, direction l'aéroport pour la poursuite de mon périple. Il semblait que c'était le bon moment pour partir vu qu'à ce moment il commençait à pleuvoir très fort et ce pendant plus de deux heures, avant notre décollage.

Pour preuve voici depuis la fenêtre de mon taxi, on pouvait voir d'ailleurs la mention sur le mur « J'appartiens à Jésus », ce qui montre une fois de plus (une foi de plus ☺) la ferveur et l'omniprésence de la foi dans ce pays.



Arrivé à l'aéroport, cap vers Axoum à 1000 km au nord à 5km de la frontière avec le voisin ennemi l'Erythrée, que l'on appelle la Corée du Nord d'Afrique, tant il demeure l'un des pays les plus fermés au monde et surtout appliquant une dictature d'une main de fer. Ce petit pays (et ancienne province éthiopienne) n'est composé que de 6 millions d'habitants (3.2 millions lors de la partition en 1992) pour les raisons évoquées juste précédemment, à savoir un manque de liberté flagrant.

Voici un simple exemple : le service militaire dure 10 ans..., c'est l'un des pays qui subit la plus grande émigration (le fait de quitter ses terres) avec, probablement, la Syrie actuellement. A vrai dire, les camps de réfugiés en Europe enregistrent sur le podium trois principales origines : l'Erythrée, la Syrie et l'Afghanistan. Son nom complet est « République Démocratique d'Erythrée ». C'est étrange, mais dans la quasi-totalité des cas et même dans l'histoire quand une

république arbore le mot « démocratique » dans son nom complet, elle ne l'est pour ainsi dire jamais. En voici quelques exemples : la République Démocratique d'Ethiopie, la RDA (la République Démocratique d'Allemagne, alias l'Allemagne de l'est), la République Démocratique de Corée (la Corée du nord), la République Démocratique du Congo...

Cette république récente est le fruit d'un divorce, d'une scission de l'Ethiopie, à la suite d'un conflit armé (guerre civile) qui s'est conclu par une indépendance en 1992. Cela étant, les frontières ne permettant aucun accès à la mer pour l'Ethiopie, il semblait évident que cela poserait problème, par la suite. Du coup, un nouveau conflit armé a eu lieu entre 1998 et 2000 faisant plus de 80 000 morts (le stade de France pour visualiser) du côté érythréen. A vrai dire, au-delà de l'accès à la mer, cette guerre et ces tensions actuelles sont aussi le « jeu », en sous-marin, d'une autre lutte. L'Erythrée, à majorité musulmane, soutient les minorités du nord à suivre son exemple et à se séparer du pouvoir central. Par ailleurs, la Somalie finance et arme également l'Erythrée et les minorités dans la mesure où elle a tout intérêt à diviser son voisin dont la rivalité n'est plus à prouver. D'autant que les tensions entre les deux pays sont fortes et datent.

Il existe une province qui s'appelle « Somali » au sud du pays qui pourrait se soulever ou demander son rattachement à la Somalie (ou Somaliland). L'Ethiopie était intervenue militairement entre 2006 et 2009 en Somalie afin de maintenir le gouvernement en place et casser la rébellion musulmane qui aspirait à prendre le pouvoir (et qu'il l'avait pris par les urnes). Or, selon Washington, la Somalie est, depuis plusieurs années, un foyer du fondamentalisme musulman, une base arrière d'Al Qaeda et constitue donc une menace pour la sécurité générale dans la région. On a vu des attentats perpétrés ces dernières années plus au sud au Kenya, par exemple.

Toujours est-il que la région est sous tension et, notamment l'Ethiopie, même qui, riche de ces 83 ethnies et bipolarité religieuse (en faisant abstraction des minorités juives Falachas et animistes) avec deux tiers chrétiens et un tiers musulman officiellement (car officieusement probablement beaucoup plus) bien que, jusqu'alors l'harmonie ait toujours régné dans ce pays. Comme évoqué hier, lors de notre dîner, mes amis turcs semblaient dubitatifs quant au futur. L'Ethiopie n'avait pas grand-chose non plus de démocratique : bien que le peuple pût voter, il semblait que cela soit, comme dans bon nombre d'autres pays, une mascarade... Pour preuve du côté autoritaire : à

l'université, à l'entrée un portrait du président. D'ailleurs, il est strictement interdit de prendre en photos des établissements publics.



Il y a quelques semaines, une manifestation à Addis Abeba a fait plus de 100 morts (ce qui semble arriver fréquemment dans d'autres villes), ou encore le champion olympique, il y a quelques semaines à Rio s'étant quelque peu engagé dans la cause, la lutte populaire a déclaré ne pas vouloir rentrer au pays craignant ainsi pour sa survie... ce qui en dit long.

J'étais donc en vol pour le nord, vers Axoum, petite ville riche de 50 000 âmes mais capitale historique du Royaume d'Axoum qui a rayonné sur la région des siècles durant. C'est marrant, je lis actuellement un ouvrage d'Amin Maalouf sur le prophète inconnu Mani qui se déroule au III^e siècle et dit que le monde connaît essentiellement quatre empires dont celui d'Ethiopie. Et, de fait, celui-ci rayonnait sur l'Ethiopie actuelle, l'Erythrée, Djibouti, la Somalie, une partie du Yémen, du Soudan, du Kenya, de la Tanzanie jusqu'à Madagascar...

Aksoum ou Axoum est la capitale de la région nord, la région du Tigré qui représentent 4% de la population. Cette ethnie est au pouvoir actuellement et représente la communauté la plus critiquée du pays. La majorité leur reprochant de ne voir que les intérêts de cette minorité...

Au-delà, Aksoum est également connu comme demeurant un lieu hautement sacré. C'est ici que serait né le Christianisme primitif et où l'Ethiopie serait devenue la deuxième nation (après l'Arménie) à avoir épousé officiellement le Christianisme comme religion d'Etat.

L'aéroport est véritablement minuscule, probablement, l'un des trois plus petits jamais vus. J'ai ensuite pris une navette collective qui m'a amené à mon hôtel. Le ciel était bleu, il faisait plus chaud qu'à Addis Abeba, environ 27-28 degrés. La région et la vue aérienne en faisait l'état. Elle était très verte. Sorti de l'aéroport, il y avait juste une route asphaltée mais donnant sur des surfaces vierges vallonnées. Le paysage était très joli.

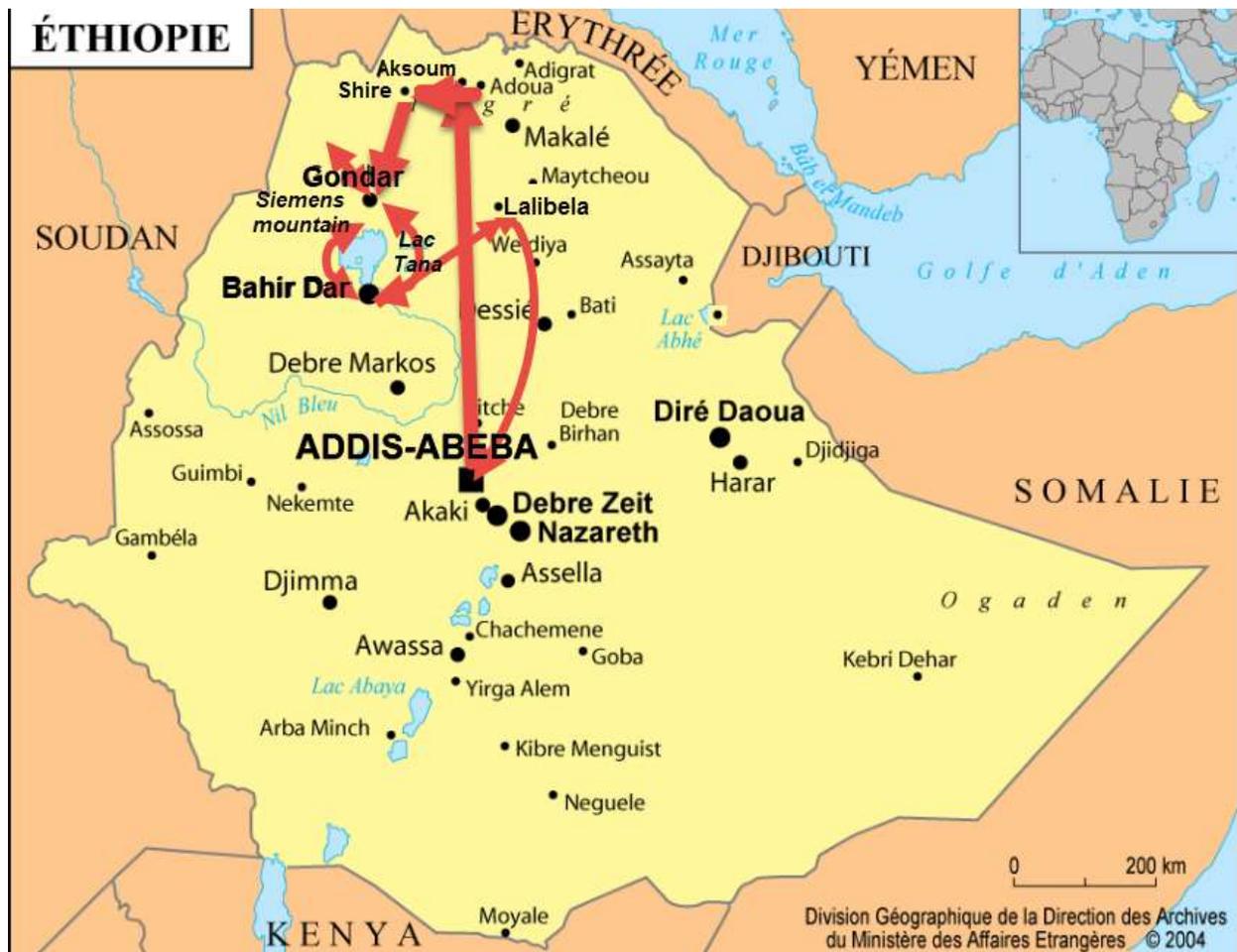




Une fois mon hôtel atteint, je suis allé immédiatement me détendre à la piscine qui m'était en quelque sorte réservée, vu qu'il n'y avait absolument personne.



Quel bonheur ! ☺. Puis une fois m'être détendu, je me suis rendu à l'aveugle un peu partout pour d'une part organiser ma journée de demain avec un guide pour m'expliquer les différents sites aux alentours ainsi que d'anticiper mon voyage en bus le soir même ou le lendemain matin pour ma prochaine destination à savoir Gondar.



Je dois avouer qu'à l'extérieur l'organisation de la visite de la journée a été très rapide : en 10 minutes ça a été fait. En revanche, je suis allé à la gare des bus et là, ça a été plus délicat.



Personne ne parlait anglais. Au passage, ici au vu des routes et des habitants parlant bien moins anglais qu'à Addis, on peut voir que c'est plus le country side (le bled). Cela étant, il y a toujours une bonne âme prête à aider spontanément sans arrière-pensée, pour traduire.

Du coup, j'ai compris qu'Axoum-Gondar en bus n'existait pas. Il fallait me rendre à 60km d'ici à Shire et, de là, prendre un bus pour Gondar qui mettrait 7h. Ainsi, après bon nombre de discussions, on m'emmenait à un endroit, à une autre personne. Je compris ce que je devais faire, il n'y avait pas 10 000 autres choix : je devais partir demain soir juste après mon tour qui finissait vers 18h et prendre le dernier bus pour Shire ; dormir à Shire et prendre le seul et unique bus de la journée à 6h du mat pour Gondar. Je demandai de l'aide pour le booking à l'hôtel, ce qui prit encore un

temps considérable ☺... Vu ma fatigue, j'avais l'impression que c'était interminable. Je dois avouer qu'en terme d'organisation, ce ne sont pas des flèches ; parfois j'ai envie de dire : « Allons droit au but », mais bon, je ne peux pas trop me le permettre car j'ai besoin de leur aide... Du coup après 2h tout était réglé. Je pouvais regagner ma chambre, restituer mes aventures de la journée et regarder quelques reportages sur l'Ethiopie, histoire de me changer un peu LOL. J'étais très fatigué et me suis couché et endormi à 22h20... ☺

Au troisième jour

Levé, naturellement à 6h20, ce qui m'a permis d'écrire un peu jusque 7h40 vu que la veille j'étais fatigué et avais préféré regarder des vidéos. Puis, je me suis lavé, petite méditation et en route pour une grande journée passionnante avec un guide très calé. Nous avons rendez-vous à 8h, avec au programme, onze sites à parcourir. J'étais excité comme un gamin : Axoum, lieu mythique et riche d'histoire(s).

Avant que nous partions, j'ai rencontré quelques soucis avec l'hôtel. La veille déjà, pendant plus d'une demi-heure, le gars de l'hôtel m'avait pris la tête par rapport à ma réservation que j'avais faite en ligne, via un opérateur du type Tripadvisor, booking.com... Or, j'avais effectué cette réservation avec paiement immédiat. Il y avait, notamment, une promo de 25%, comme ils ont l'habitude de faire. Bref, j'avais perdu déjà plus d'une demi-heure la veille, à expliquer au gars ainsi qu'à lui montrer mes emails de confirmation. Cela étant, le réseau internet ici étant tellement mauvais, j'ai véritablement galéré à le lui montrer. Puis, j'y suis parvenu ; il m'a dit que tout était bon et suis donc allé me coucher.

Cela étant, à 8h alors que je m'apprêtais à partir, la fille de l'accueil me demande de payer. Je lui explique gentiment que j'ai payé et que ça a été confirmé et vu avec son collègue, la veille. L'internet marchant mal, j'avais du mal à ouvrir le mail depuis mon portable mais y suis parvenu. Elle appelle son manager, et là, il me dit : « Non, on n'a pas de paiement par carte, ni d'agent. Il faut payer. » Je reformule deux-trois fois. Par miracle mon mail de confirmation s'ouvre et je tente de le lui montrer. En vain ! Il ne veut pas regarder. Je lui dis calmement : « Ecoutez, c'est simple, j'ai perdu trente minutes hier, le problème est résolu, vous ne voulez pas collaborer, je pars, j'ai

mon tour qui m'attend ». Et là, il me dit : « Mais vous êtes hors la loi ». Et là, pétage de câble. Je me suis véritablement énervé. Je lui dis : « Ecoutez, premièrement, vous n'êtes pas du tout aimable ni commercial, je vous montre la preuve et vous refusez de regarder ; deuxièmement, en interne, vous n'êtes pas professionnels vu qu'aucune information entre hier et aujourd'hui n'a été transmise ; troisièmement ce n'est pas ma faute si vous n'avez pas internet. Vous mettez en doute ma bonne foi, je ne peux le tolérer. Je vais partir ; vous pouvez appeler la police ; si je vais en prison, je m'en fous, mais jamais je ne vous payerai car j'ai déjà payé ».

De là, il me demande de me calmer et appelle la big boss à la capitale. Je lui explique et lui dis surtout que personne ne veut lire mon portable... Je lui dis : « Donnez-moi votre email, je vous transferts l'email. » Mais, malheureusement, l'internet ne marchait plus... Du coup je leur ai dit : « Ecoutez, je vous envoie le mail, mais je pars ; vous m'avez fait perdre assez de temps. Envoyez-moi la police ; peut-être qu'ils seront plus aptes à collaborer et un peu plus intelligents et je pense que vous aurez des problèmes à avoir créé des soucis pour rien... » Bref rien ne s'est passé, mais je dois dire que ça m'a un peu saoulé qu'il me mette en doute ou qu'il essaye de m'arnaquer, je ne sais pas.... Je suis « redescendu » puis suis monté à bord de mon véhicule pour mon périple hebdomadaire.

Après quelques centaines de mètres, nous avons rencontré un cortège funèbre, avec une foule assez impressionnante, tout de blanc vêtu :



Mon guide, Brahana (en Geez) qui signifie « la lumière », ce qui était tout à fait vrai et symbolique. Il mettait en lumière les trésors de ses terres et m'éclairait ainsi, sur un bon nombre de sujets relatifs à l'Éthiopie historique mais aussi contemporaine. Il était très cultivé, très calme, et très gentil... J'avais volontairement payé un peu plus cher pour avoir un guide calé, ayant fait des études d'histoire... Il avait mon âge.

Notre première destination fut une nécropole préchrétienne qui datait de 3000 ans et qui comptait le plus grand obélisque au monde ainsi que la plus large stèle.



En effet, il s'agissait d'un énorme cimetière. Les grandes stèles aksoumites, marquaient, selon les archéologues, l'emplacement des tombeaux des souverains de l'empire. Ils figuraient parmi les plus grands édifices monolithes façonnés par l'Homme. Le plus grand d'entre eux mesurait 35 mètres de haut.



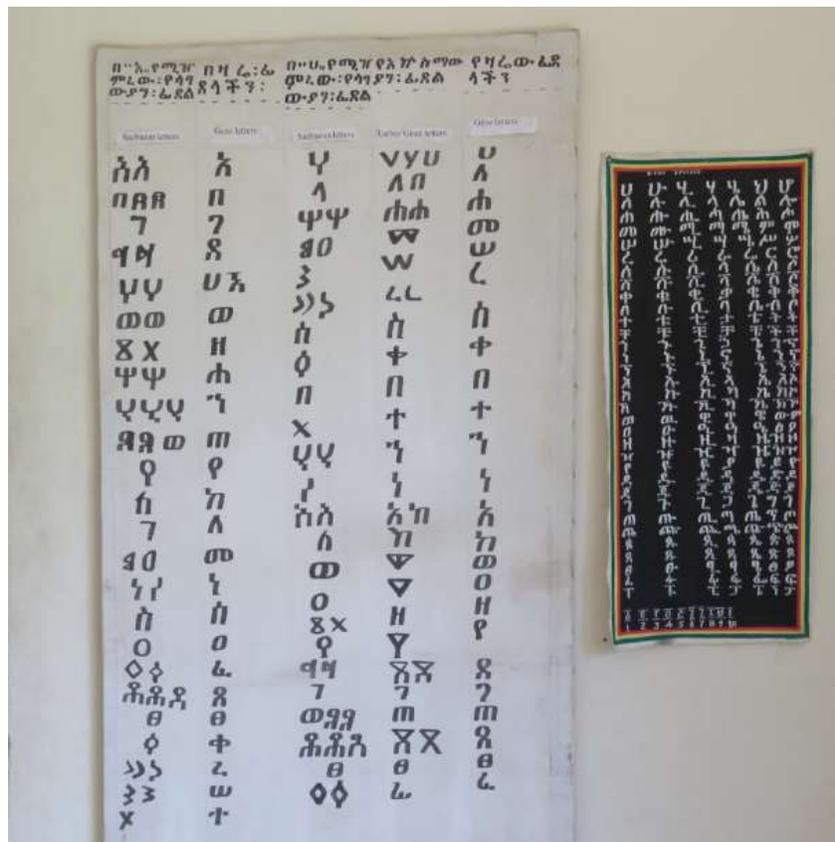
De nombreux tombeaux ont été réservés à la famille royale de l'époque.

On pouvait voir des dessins symbolisant la porte, avec la dimension céleste et donc des croyances primitives avant même l'introduction du monothéisme, à travers, dans un premier temps, le Judaïsme puis le Christianisme. Il y avait également des caveaux, avec des tombeaux où il y avait des sarcophages. Le guide m'expliquait les prouesses architecturales, c'était impressionnant. Par exemple, ils avaient taillé la roche tellement précisément qu'aucune feuille de papier ne pouvait pénétrer entre deux pierres. Il m'expliquait que les techniques étaient extrêmement poussées pour l'époque, un peu à la manière des Égyptiens... Or, quand on connaît, a priori, « la vraie origine » de ces pyramides, on peut se dire qu'ici aussi peut-être qu'ils auraient été « aidés ».

Il m'expliqua aussi que la plus grande stèle avait été volée par les Italiens durant leur occupation entre 1936 et 1941 et placée à Rome. Puis, elle avait été ramenée par la suite (en 2008). Ils avaient dû la découper en trois parties pour la faire voyager. C'est incroyable cette notion impérialiste de vouloir s'accaparer les richesses et de spolier les endroits dans lesquels on se rend. Je dois avouer

que je n'ai jamais compris pourquoi la France n'a jamais restitué l'Obélisque de la Concorde à Paris aux autorités égyptiennes. Il s'agit de leur patrimoine, de leur histoire que Napoléon a volé tout simplement... Bref passons !

Puis, j'ai visité le musée de la ville qui relatait bon nombre de faits. Il y avait, notamment, la reconstitution du palais d'empire en maquette ainsi que l'alphabet éthiopien.



Selon mon guide et l'organisation mondiale du linguisme, l'éthiopien serait la langue la plus ancienne de l'humanité. Selon la légende, le Guèze serait la langue d'Adam et Eve, la langue adamique que seuls les sages, mystiques et prêtres éthiopiens parlent encore de nos jours et ont conservé comme un trésor transmis oralement de générations en générations, comme un secret bien gardé... Quant à l'écriture, elle serait née vers le III^e siècle grâce à un prêtre qui aurait

également aidé à l'alphabet arménien (les deux plus anciennes nations chrétiennes) d'où leurs similitudes au passage.

C'est l'une des raisons pour laquelle l'Eglise éthiopienne constitue un pilier de la Chrétienté et on pourrait même dire un pilier du monothéisme.

Ensuite nous nous sommes rendus dans le lieu le plus important pour moi. Nous sommes allés à l'église Sainte Marie de Sion. Celle-ci avait été détruite au IX^e siècle par Yodit (ou Gudit) à la tête d'une armée juive qui voulait récupérer l'Arche d'Alliance. Voici les ruines de l'église qui fut pillée.



Puis, l'église reconstruite au XVII^e siècle :



L'arche d'Alliance est le lien, le serment qui est fait, selon les textes, entre Dieu et les Hommes, par l'intermédiaire de Moïse (vers -1200 avant JC) et qui, physiquement, contiendrait les tables de la Loi (les dix commandements) qui sont, en fait, la base du monothéisme officiel (judéo-christiano-musulman) et relaté comme tel. Du coup, ce dernier avait été amené ici même, quelques siècles, après avoir résidé à Jérusalem pour être en sécurité.

Puis, après cette invasion du IX^e siècle, les Éthiopiens, bien qu'ils aient perdu la guerre, n'ont jamais dévoilé son lieu, ni remis le trésor. Ils l'ont ainsi, pendant des siècles, cachés sur des îles du lac Tana près de Bahar Dar (où je me rendrai dans quelques jours). Certains disent qu'il y est toujours, mais la version officielle et historique dit qu'il aurait été ramené ici même, à Axoum, après quelques temps. Selon les croyances, l'Homme qui poserait son regard sur l'Arche se « verrait » immédiatement rendu aveugle. C'est, a priori, un dictat divin. Seul le gardien, nommé à vie, est à même à pénétrer dans le lieu, et est le seul, habilité à le voir, bien entendu. C'est le seul être vivant à l'avoir vu. Il doit être vierge, jeûner régulièrement et passer ses journées à prier...

Comme il me disait, même notre président de la République ne peut y pénétrer. Voici donc cette petite chapelle qui semblerait renfermer l'un des plus grands trésors de l'humanité...





Cela étant, cet arche n'est très certainement qu'une métaphore et, pour preuve, dans le Nouveau Testament il est dit : « *Vous êtes le Temple du Seigneur* » (1Co 3:16), ce qui semble plus évocateur plutôt qu'un trésor physique. Le trésor semble intérieur et en chacun de nous...

Quand nous sommes arrivés, le guide me dit que nous avons de la chance car les tambours retentissaient, à la veille de la fête d'Eve. C'était très fort en effet ; ça donnait un côté encore plus solennel à la visite.



Puis, toujours sur le site, il y avait une église créée dans les années 60 par le fameux Sélassié en hommage au mouvement Rastafari.



Beaucoup de gens ignorent ce mouvement Rasta. Ils pensent que ça se résume à du reggae et des gros fumeurs de pét. Non, pas du tout... Il s'agit d'un courant spirituel inspiré bien sûr énormément par l'église orthodoxe éthiopienne emprunte de Judaïsme. Cette communauté est végétarienne et s'est inspirée des ascètes et mystiques chrétiens orthodoxes. Selon la légende, ce personnage (Sélassié, de son vrai nom Tafari), lorsqu'il s'est rendu en Jamaïque alors que la sécheresse sévissait, des pluies se sont abattues des jours durant apportant une vie meilleure. Il ramena un enseignement. C'est la raison du lien si fort entre la Jamaïque et l'Ethiopie ainsi que le pont très important entre les rastas et Sion (Israël) tout comme les lions (la chanson de Bob Marley : *Lion Zion...* y fait référence) qui symbolisent le pouvoir éthiopien en tant qu'animal le plus fort : le roi des animaux.

A Jérusalem, quand j'y étais en 2010 (dans le quartier éthiopien d'ailleurs), le portail avant d'entrer dans la ville historique (décomposée en quatre : la partie juive, chrétienne, arménienne et musulmane), est orné de grands lions également symboles de Sion. D'ailleurs, petite aparté : le Sionisme est une utilisation totalement détournée de l'origine étymologique et idéologique... Mais quelque part, le nom est faux, tout comme toute l'histoire ou les réécritures pour arriver à des fins sionistes, à savoir juste une terre, ce qui est totalement contraire à la Torah et la raison pour laquelle les « vrais » religieux juifs, même les plus extrêmes ou pratiquants : Haredims, Hassidims, Loubatvichs... les ultra-orthoxes (juifs, oui « orthodoxe » est un terme générique comme genèse = début, « orthodoxe » signifie « pure », sans réécriture en quelque sorte) ne peuvent se rendre et vivre en Israël, avant la venue du messie (mashia'h). Tous les gens qui connaissent un minimum la théologie, savent cela. Le sionisme n'est qu'une création artificielle, un mouvement, à la base laïc, qui a été fondé par Theodore Herzl en 1897, au congrès de Bâle qui, au départ, pouvait avoir une légitimité, à savoir la persécution des juifs de l'Est par les cosaques (à travers les pogroms) puis les Nazis mais, par la suite dès 1948, le sionisme a pris une nouvelle forme et a endossé une vision expansionniste (expenSIONISTE) en mélangeant (« faisant mélanger ») un peu tout : l'histoire et un peu de religion... D'ailleurs, Theodore Herzl était un juif de la bourgeoisie comme beaucoup de sionistes à la base (les Rothschild, Rockefeller...) aucunement religieux. Ils méprisaient même les religieux. Pour preuve, Herzl avait déclaré : « *Les prêtres chrétiens sont au top de l'échelle* » car, selon lui, ils n'étaient pas attirés par l'argent. Il avait notamment ouvertement déclaré « *Les simples chrétiens valent plus que les rabbins* ». Il a également écrit publiquement dans son journal « *Voici environ deux ans, j'ai entrepris de résoudre le problème juif, au moins en Autriche avec l'aide de l'église catholique. J'ai demandé l'aide des hauts prélats de l'église autrichienne, afin d'obtenir par leur biais, une entrevue avec le Pape Léon XIII pour lui demander de nous aider contre l'antisémitisme. Je déclencherai un mouvement formidable parmi les juifs, qui se convertiront de façon fière et spontanée au christianisme.* »

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on peut dire qu'il était, en quelque sorte, antisémite. Je vais à nouveau le citer et chacun pourrait penser qu'il est extrait du journal d'Hitler, *Mein Kampf* : « *Les juifs riches dirigent le monde. Ils gèrent le destin des gouvernements et des nations. Ils les incitent à être les uns contre les autres. Pendant ce temps, eux s'enrichissent.* ». Il a même ajouté,

ce qui montre son élitisme et sa méprise pour le « petit » peuple juif : *« On les transformera en une population cultivée. Pour cela, Israël a besoin d'une population sélective. Le sionisme n'est pas une œuvre de bienfaisance. Nous avons besoin de juifs de qualité supérieure pour qu'ils développent la Maison Nationale. »*

Mais je pense que la pire citation qui révèle le personnage est la suivante et qui est difficile à croire et pourtant, elle met en lumière ce que je viens d'expliquer au préalable : *« Il est essentiel que la souffrance des juifs devienne pire... Ce qui nous aidera dans la réalisation de notre plan ». « Les juifs européens doivent subir une mort et une souffrance telles, que, à la fin de la guerre, les puissances victorieuses puissent se mettre d'accord sur la nécessité de la création d'un «État Juif» ».*

Pour avoir étudié sous différents angles sa biographie, ce personnage était assez intrigant, le terme est faible.

La personne qui a su le mieux parler du sionisme est Yeshayahou Leibowitz, considéré comme l'intellectuel israélien le plus marquant de toute son histoire. Il demeure l'individu (israélien et juif) le plus lucide quant à l'histoire sioniste, la politique d'Israël ainsi que la réforme et l'utilisation du judaïsme par le sionisme... C'est l'un des premiers à avoir mis le doigt sur le danger de l'amalgame (volonté pernicieuse du sionisme) entre antisioniste et antisémitisme. Piège dans lequel certains de nos politiques, même français, sont tombés. Mr Valls (premier ministre français) l'a déclaré textuellement, il y a peu de temps, comme quoi il n'y avait qu'un pas entre antisioniste et antisémitisme. Alors que Monsieur Valls si vous connaissiez un peu le judaïsme : le sionisme est contraire au judaïsme sur un plan dogmatique et d'autre part le concept de « sémitisme » est lié à une race d'antan : une origine, des tribus qui sont devenues les séfarades. L'autre partie étant des ashkénazes qui trônent en majorité à la Knesset (au pouvoir dans l'état sioniste) et qui sont des khazars pour la plupart, c'est-à-dire des juifs convertis, donc pas "sémites de sang"... 30% des éthiopiens seraient plus sémitiques qu'eux sur un plan ethnologique... Ces amalgames sont un piège tendu à l'humanité et les principales victimes sont les juifs eux-mêmes. Ces derniers, tout comme l'humanité entière doit être lucide au sujet de cette machination comme il en existe bon nombre d'autres...

Le sionisme est l'utilisation politique du judaïsme et n'est aucunement religieux, tout comme les différents groupuscules terroristes dits musulmans. Ils utilisent, comme l'a fait le Vatican, la religion comme un outil de manipulation et de pouvoir, de diviser pour mieux régner...

Pour en revenir à Yeshayahou Leibowitz, il est très intéressant de le lire dans le texte *Judaïsme, peuple juif et État d'Israël* ou *Peuple, Terre, État* ou encore dans un autre registre *Devant Dieu, cinq livres de foi*, c'est un personnage très critiqué (son franc parler envers la corruption politique, la cruauté de Tsahal, et sur certains religieux, lui a valu de nombreux ennemis) mais également très profond en terme philosophique.

Par ailleurs, de manière beaucoup plus accessible, j'invite tout le monde à lire le grand écrivain israélien Shlomo Sand avec de très bons ouvrages tels que *Comment le peuple juif a-t-il été créé* ou encore *Comment j'ai cessé d'être juif* qui démontrent (lui étant juif, né dans un camp) et dénoncent la supercherie de l'état sioniste et ses ambitions. En tant qu'universitaire et intellectuel, il œuvre beaucoup pour le rapprochement arabo-juif au sein de son pays : il travaille beaucoup pour la cicatrisation du conflit à l'intérieur de sa nation (composée de 20% d'arabes en Israël ayant le passeport israélien mais étant des citoyens de seconde zone) ainsi que les voisins palestiniens...

Pour mettre la lumière sur le sionisme, je pourrais évoquer des thèmes majeurs documentés tels que les accords de Balfour (datant de 1916), le contrat de transfert (de 1933, l'accord Haavara, en hébreu הסכם העבררה, Heskem Haavara) qui ne sont aucunement des théories complotistes mais tout simplement des pièces maîtresses de l'histoire officielles dont on parle peu car elles dérangent et parce qu'on ne peut les nier. Aucun historien n'est négationniste quant à ces faits.

Peut-être, pour mettre un terme à ce sujet qu'est le sionisme et pour mettre une touche plus subjective, je citerai alors Einstein auquel je me réfère souvent mais pour la première fois sur ce thème :

« Je ne puis trouver en moi l'ombre d'une sympathie pour cette piété fourvoyée qui fabrique une religion nationale à partir du mur d'Hérode, et pour l'amour de ces quelques pierres, ne craint pas de heurter les sentiments des populations indigènes. »

Bref passons...

Nous avons repris la route, il m'a emmené sur un lieu où il y avait, à nouveau, des ruines ainsi qu'une sorte de caveau en forme de croix. La vue était belle ; c'était vert, le temps était doux avec une légère brise.



Il me montrait, en face, la montagne : c'était l'Erythrée.



A priori, bien qu'officiallement les combats avaient cessé en 2000, il me disait que chaque faction armée était bien implantée et, de temps à autre, il y avait des incidents. La frontière était, bien entendu, plus que scellée et fermée ; pas question de s'y rendre, encore moins de s'en approcher. Il disait que c'était très dangereux et que, de toute façon, il y aurait des barrages militaires avant. Le périmètre était complètement et hermétiquement bloqué.

Puis, nous avons marché une bonne heure pour atteindre le lieu où ils prenaient les pierres (géantes), à savoir la carrière de Gobedra pour faire les stèles et autres édifices.



L'endroit était simplement magnifique, totalement sauvage ; nous croisions du bétail seul et/ou avec des enfants qui veillaient sur eux.





Nous avons traversé un hameau avec, bien entendu, des demeures plus que rudimentaires.



Je dois avouer que, vu le dénivelé et la vitesse avec laquelle mon guide marchait, je peinais quelque peu (troisième jour de jeûne, j'avais peu bu et nous étions en plein soleil...), mais le jeu en valait la chandelle, c'était vraiment incroyable.





Il y avait une gravure dans la roche, datant de plusieurs siècles :



Ensuite, nous nous sommes rendus dans la contrée que l'on appelle Saba. Nous avons pu admirer sa piscine de l'époque, 35m sur 100m.



Nous sommes allés visiter le palais de la reine de Saba qui date de 3000 ans, ou tout au moins ce qu'il en reste.



Mais je dois dire que peu importe qu'il s'agisse de ruines. L'énergie dégagée par le lieu, le fait de savoir que ce personnage mythique, historique et des « *religions du Livre* » était vraiment touchant. D'ailleurs, pour les monothéistes, on devrait dire « des Livres » : la Bible juive, la Bible Chrétienne (A.T. et N.T.) et le Coran). On pouvait également distinguer la montagne sur laquelle, elle était née et avait grandi.



A vrai dire, l'histoire de la reine de Saba est la suivante. Elle régnait sur le royaume d'Axoum, il y a 3000 ans. Elle croyait en Dieu et, selon l'expression de mon guide, était « emprunte de la conscience supérieure » sans y accoler une histoire, un dogme... Du coup, elle se rendit à Jérusalem pour rencontrer le roi des juifs, le roi Salomon. Selon la légende, elle jouissait d'une beauté remarquable et le roi Salomon aurait été subjugué... Elle prêta allégeance au roi, se convertit au judaïsme et se maria avec lui. Elle ramena alors la religion juive en Ethiopie. Par conséquent le peuple se convertit en masse. A l'époque, plus de 17 000 soldats juifs vinrent dans son royaume dans lequel ils restèrent des générations et des générations (plusieurs siècles voire millénaires).

Par ailleurs, son empire s'étendait sur toute la corne de l'Afrique ainsi qu'au-delà du Golfe d'Aden en français (d'Eden en anglais, les Anglais étant plus métaphoriques, le passage vers le paradis, en même temps actuellement le plus dangereux au monde à cause des pirates ainsi que des courants

marins... proches donc, en réalité, des abymes) à savoir dans l'actuel Yémen. Ce qui signifie qu'il y a eu échanges commerciaux mais aussi humains entre les locaux, des arabes et les Éthiopiens. Pour preuve et trace : Djibouti (qui faisait partie de la grande Ethiopie) actuellement a pour langue officielle le français et l'arabe, c'est dire les influences. Dans la région appelée Afar (à l'est du pays), on estime qu'il y a entre 500 000 et 1 million d'arabophones, l'arabe étant utilisé comme langue de négoce. Et, en même temps, le Yémen et Djibouti (donc l'Afrique et l'Arabie) ne sont distants que de 25km, à cet endroit (à travers la mer rouge que j'avais vu au niveau de la Méditerranée quasiment, en Jordanie).

C'est la raison pour laquelle la grande Ethiopie (incluant pour l'époque : L'Erythrée, Djibouti, la Somalie et même au-delà) est extrêmement métissée. « Ethiopie » étymologiquement viendrait du grec et signifierait « mélangé » (aussi « tête brûlée »). Et, de fait, ce peuple est intrigant. Leurs visages sont divers et leurs traits très fins. Certains ressemblent à des arabes assez typés comme les Yéménites ou les Mauritaniens, d'autres ont des traits sémites (30% de la population ont des origines sémites, fruits des mélanges avec les 17 000 soldats juifs de la délégation du roi Salomon, j'insiste lourdement) ainsi que des autochtones.

L'Ethiopie constitue vraiment le lien entre trois mondes : l'Afrique noire, l'Arabie et le monde juif (royaume de Juda, Galilée, Samarie...). Il faut tout de même préciser une dernière chose primordiale se référant à l'idée première de ce recueil et évoquée à Addis, suite à la rencontre avec Lucy qui clôt mon ouvrage sur le témoignage chamanique, en Mongolie, sur l'origine de l'humanité. Comme je l'avais déjà lu, mon guide m'a reprécisé que le palais de la reine de Saba était orienté en direction de Sirius qu'elle et son fils Ménélik vénéraient profondément. Or on a vu que cette étoile correspondait à la constellation d'Orion provenance, a priori, des Annunaki qui seraient à l'origine de la connaissance de l'Homme sur Terre (et d'origine extraterrestre), c'est tout de même intrigant.

D'ailleurs, selon les textes coraniques et hébraïques, la reine de Saba serait née hybride : née d'un djinn (d'un esprit) et d'une humaine. Pour les Talmudistes (juifs), elle incarne la reine des démons... Mais si je développe davantage sur la constellation d'Orion et Sirius, on retrouve, au-delà de la reine de Saba, dans les tablettes sumériennes ainsi que dans quasiment toutes les croyances primitives des évocations, des mentions de celles-ci. C'est dire leur importance. Il existe

des millions de galaxies et des milliards d'étoiles visibles à l'œil nu. Pourquoi des civilisations à différentes époques et à des endroits éloignés de la Terre auraient-elles eu ce même attrait alors qu'elles n'ont jamais eus de contact physique ? Actuellement les Dogons au Mali en parlent comme étant « leur » planète. Ces derniers ont une connaissance astrologique phénoménale (comme l'avaient les Sumériens) : ils savaient que notre système solaire comptait dix planètes (il nous en manque une, elle arrive ☺, on en a découvert une, il y a un mois, me semble-il, cet été, le 24 août (2016)), sachant que nous avons découverte Pluton en 1930. Ou encore ils connaissaient Sirius et l'existence de deux autres étoiles à côté, Sirius B. Sirius B a été découvert par les scientifiques, il y a 150 ans mais son troisième satellite, il y a juste quelques années. Alors les scientifiques, comment expliquez-vous de manière rationnelle que ces dogons et autres sumériens (égyptiens également) avaient ces connaissances des siècles avant notre science moderne ?

La réponse n'est évidemment pas conventionnelle : il y a eu et il y a probablement des contacts physiques et/ou surtout au-delà, à différents niveaux de conscience... Il demeure des moyens/media de communication différents de ce qu'on utilise, à travers nos nouvelles technologies... A bons entendeurs salut... ☺ Quoi qu'il en soit, la constellation d'Orion avec Sirius occupe une place prépondérante dans bon nombre de cultures et croyances ancestrales allant dans le sens de ce que j'ai évoqué quant aux origines de l'humanité et que l'on évoquera sûrement avec le fameux *livre d'Hénoch*.

Puis, nous nous sommes rendus au tombeau de Balthazar, l'un des trois rois mages qui se serait rendu à Bethlehem pour la naissance de Jésus. Il était à l'époque roi d'Axoum.



Il serait parti huit ans avant la naissance du Christ et ne serait revenu qu'après un long voyage de neuf ans.

Mais d'ailleurs sans transition revenons au thème précédent, à savoir : l'attrait de la reine de Saba pour la constellation d'Orion. Dans la constellation d'Orion, les trois étoiles qui s'alignent au

solstice d'hiver (et qui sont comme par hasard dans l'alignement des trois pyramides d'Égypte) s'appellent les « rois mages ». A vrai dire, le concept des rois mages semble être inspiré des croyances égyptiennes et sumériennes avec le triptyque (que j'avais expliqué dans mon récit sur la Jordanie que l'on retrouve dans des dizaines de civilisations différentes) avec Osiris, Ishtar... Osiris est assimilé à la constellation d'Orion qui transmet, en quelque sorte, son essence stellaire à Horus qui représente l'étoile Sirius à travers Isis qui incarne la constellation du Grand Chien.

Je pourrais citer un passage des textes des Pyramides à savoir le chapitre 593 : « *Ta semence a jailli en elle (Isis), perçante (soped) dans Sopedet, Horus – Soped est issu de toi en son nom Horus dans Sopedet.* » Sachant que Soped est le nom égyptien pour désigner l'étoile Sirius, ce qui signifie « adroit », « habile ». Quant à Sopedet cela veut dire « triangle ». On peut se permettre d'établir ce même triptyque en transposant Osiris à la déesse Ishtar chez les sumériens ou Marie chez les chrétiens... Comme expliqué de manière bien plus approfondie, oui, les textes monothéistes ont puisé leurs sources d'inspiration dans les mythologies (et cosmogonies de toute l'humanité) sumériennes et égyptiennes etc se référant métaphoriquement énormément aux astres, le plus important étant le culte du soleil, Sirius...

Nous avons repris le véhicule pour nous rendre, à nouveau, sur l'esplanade où nous nous étions rendus le matin même et où se trouve l'arche d'Alliance. D'ailleurs le guide n'arrêtait pas de me dire : « You are fortunate » (« T'as de la chance »). En fait, le seul gardien de l'arche vit jour et nuit dans le lieu et ne sort quasiment jamais. Or là, j'ai pu le prendre en photo.



C'est le seul être vivant sur cette planète à pouvoir voir l'arche d'Alliance. Nous devons y retourner car la nouvelle église datant des années 60 et l'autre, bâtie au XVII^e siècle, étaient fermées le matin. Du coup, un homme, un religieux m'a ouvert les portes : j'étais le seul.

Nous avons commencé par l'église moderne dans laquelle un autre moine m'a ouvert une Bible datant de cinq siècles, écrite sur des peaux en cuir d'animaux.

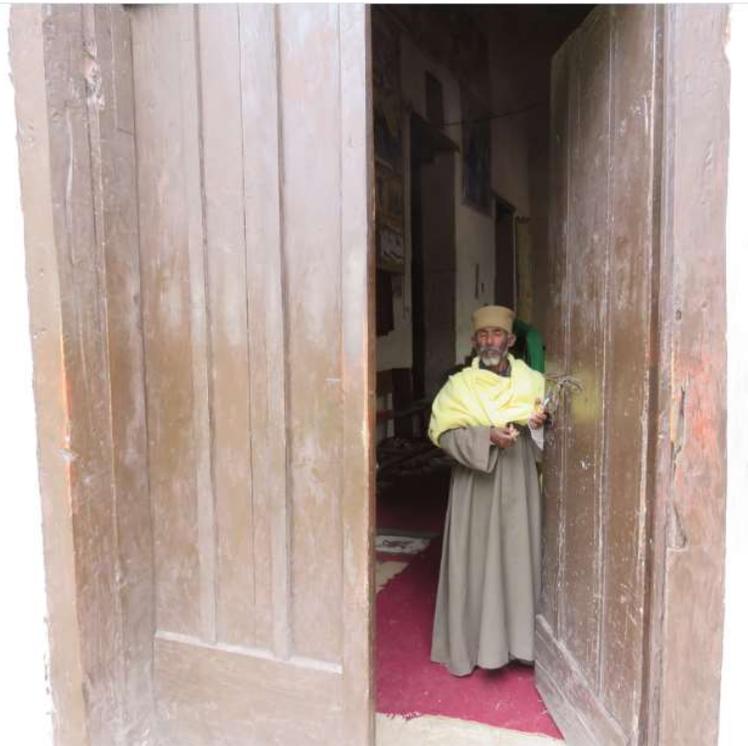




Cet homme parlait cette fameuse langue ancestrale (langue d'Adam et Eve, langue des anges...) le guèze.

Il s'agissait de la fameuse scène de Saint Georges qui terrasse le dragon qui s'apprêtait à dévorer un enfant, symbolisant le mal...

Puis l'église datant du XVII^e siècle :





Nous avons terminé par la visite du musée de l'esplanade, qui était très sommaire. Le mobilier était en mauvais état ; c'était dommage au vu des trésors dont il regorgeait, ce qui montrait bien le manque de moyen. Il y avait plusieurs couronnes et habits des anciens rois mais ce qu'il y avait de plus fort (malheureusement, on devait déposer nos téléphones et nos appareils photos à l'entrée donc même pas moyen d'immortaliser le joyau), il y avait le fameux *livre d'Hénoch* d'époque. Celui qui constituait l'une des raisons principales de ma venue ici.

Le livre d'Hénoch a été écrit en -2400 av JC et a été supprimé de la Bible car, quelque part, il dérangeait. On a retrouvé des textes en 1922, ici même, ainsi que des allusions et des passages à Qumran en Palestine sur les manuscrits de la Mer Morte (que j'étais allé voir en Jordanie quatre mois auparavant). Que représente ce fameux livre hormis le fait qu'il constitue le premier texte monothéiste ?

Le livre d'Hénoch (ou Enoch) est le plus ancien texte sacré du monothéisme, datant de -2400 av JC. Il serait antérieur aux cinq textes du Pentateuque juif (Genèse, Torah, Exode... j'en passe). Il faisait partie des textes saints des juifs et des chrétiens ainsi que des musulmans, après en avoir été écarté (conservé un peu plus dans les Hadiths). La question clé est la suivante : pourquoi a-t-il

soudainement disparu ? Actuellement, le Vatican refuse formellement de révéler l'intégralité de son contenu et encore moins de le reconnaître. Mais, si ce dernier n'était que supercherie, pourquoi ne pas le publier en expliquant les raisons et surtout : cacher et interdire crée le doute et renforce l'idée qu'il semble être, de facto, important et quelque part gênant.

Il traite de différents thèmes, notamment de l'existence des anges avant l'apparition de l'Homme, du conflit entre eux, de la fin des temps et du jugement dernier, puis des questions d'astronomie et autres. Les deux premiers thèmes sont les plus importants. Certains passages dans la Bible, l'épître des hébreux entre autres, le cite.

Hénoch signifie en hébreux « initié ou initiant » (possédant les deux vertus : il a été initié par Dieu et les anges et, de là, il initie tout lecteur). Chez les musulmans (H)Enoch s'appelle Idriss (ou Edriss) qui est, pour eux, le père de l'écriture et de la connaissance. Hénoch est le septième homme sur Terre après Adam et est l'arrière-grand-père de Noé ainsi que le père de Mathusalem, ce qui est écrit noir sur blanc dans la Bible, Livre de la Genèse (5, 18-24). C'est là aussi où il est évoqué qu'il a été enlevé par Dieu et est monté au Ciel afin d'y être initié.

Selon ce texte, il constitue la restitution de la bibliothèque de Dieu et donne un caractère sacré, voire magique, à tous ceux qui le liraient et/ou le possèderaient. Il va de soi qu'un tel constat pouvait effrayer les institutions religieuses de l'époque, à savoir les prêtres juifs et le Vatican qui auraient vu disparaître, en quelque sorte, leur pouvoir et la manipulation des foules par l'argent. Mais en fait, là où le bât blesse, c'est dans le passage où il est expliqué en détails (dans le chapitre 6 de la Genèse) comment quelques Anges (au nombre de 200) se révoltèrent contre Dieu et décidèrent de descendre sur Terre pour épouser les filles des hommes. Voici un des passages :

Parmi les nations qui craindront Dieu, qu'elles accueillent ces livres et les aiment plus que les nourritures et douceurs terrestres et surtout qu'elles les lisent afin d'appliquer leur contenu. [...] Béni est l'homme qui portera et transmettra leur enseignement, car il sera libéré au jour du grand jugement ».

Il est mentionné que ce fameux livre d'Enoch sera lu « *générations après générations* » et même « *nations après nations* », ce qui comprend aussi les évolutions géopolitiques, comme par exemple

Sumer, raccourci historique, représente l'Irak d'aujourd'hui. Cet ouvrage est une sorte de Saint Graal vivant et dérangeant, permettant d'atteindre un niveau de connaissance largement supérieur si ce dernier est décrypté convenablement.

Hénoch aurait ainsi été enseigné par Dieu et les anges lors d'un voyage hors du corps (un voyage astral) et sommé de restituer les informations afin de les divulguer à un maximum de personnes sur Terre.

Ce dernier a été retrouvé pour la première fois pour le monde occidental après une expédition d'un franc maçon britannique au XVIII^e siècle, en Ethiopie, dans la mesure où seule l'Eglise Orthodoxe Ethiopienne l'avait conservé comme texte saint faisant partie intégrante de la liturgie du monothéisme (et ce aujourd'hui encore). Pourquoi les francs-maçons étaient-ils autant intéressés par ce texte ?

A vrai dire, les maçons (les bâtisseurs) sont proches du culte ancien égyptien et donc de tout le mysticisme lié au dieu Thot, repris par la suite par les Grecs avec Hermès Trismégiste (l'hermétisme) qui a conduit, entre autres, à l'alchimie. Or, les mystères émanant de l'Egypte auraient été transmis par Hénoch Lui-même qui aurait été, également, enseigné par les Sumériens. Hénoch constituerait, tout simplement, le fameux pont entre les textes et tablettes sumériennes avec l'origine de nos monothéismes : le premier naît en Egypte avec Akhenaton ayant inspiré les Hébreux et Moïse (à la cour du roi, donc aucunement en captivité) lors de leur période en Egypte, puis le Christianisme et enfin l'Islam. Ce lien est primordial et constitue, selon moi, le chaînon manquant sur le plan religieux, comme il existe pour l'évolution de l'humanité avec le Darwinisme d'où ma notion de Lucy2 (lucide), que l'on trouverait justement grâce à cette idée de livre d'Hénoch.

Bien entendu, au départ, ce texte retrouvé en Ethiopie a été critiqué par le Vatican et a même été tourné en dérision, parlant de falsification. Cela étant, c'est dans les années 50 (au XX^e siècle), grâce aux manuscrits de la Mer Morte (les saints évangiles de Qumran que j'avais vus en Jordanie, écrits par les esséniens (courant juif) proches du message premier qui auraient enseigné Jésus puis, a priori, Mahomet, à travers la tribu des judéo-nazaréens) que des fragments et des allusions au

texte d'Hénoch, l'ont totalement réhabilité. Personne ne pouvait plus contester sa véracité, chose que le Vatican s'est quand même entêté à faire, perdant encore plus de crédibilité selon beaucoup de théologiens et croyants.

Au-delà, beaucoup de mystiques se sont penchés dessus et s'en sont inspirés, notamment pour pratiquer la magie blanche. Il a constitué une véritable source d'inspiration de la magie énochienne, création littéraire du XVI^e siècle, baptisée « magie angélique » par son auteur John Dee, mathématicien, géographe et conseiller d'Elisabeth I^{ère} (étrange que la reine incarnant le pouvoir terrestre du plus grand empire au monde ait eu recours à un conseiller si décalé et « illuminé », si je puis ☺). A ce sujet d'ailleurs, et de manière totalement contemporaine, l'ancien président d'Ethiopie (au pouvoir de 1991 à 2012), était le numéro 1 en Afrique pour avoir recours aux marabouts ! De manière générale, même nos instances politiques françaises ont eu ou ont recours à des personnes pratiquant la divination et souvent font partie de mouvements occultes. Giscard était templier, Mitterrand franc maçon, Chirac en était proche sans en avoir fait partie, Sarkozy Kabbaliste, Hollande, je l'ignore.

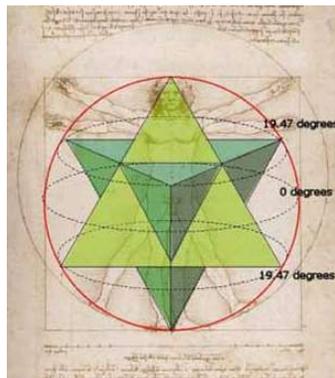
Aleister Crowley, un être effroyable, l'un des plus grands satanistes du XX^e siècle, a beaucoup utilisé le livre d'Hénoch (dans ses manipulations étranges...). Je n'aime pas trop penser ou évoquer son nom, au passage... Les Beatles avaient été très intéressés par cet homme qui figure sur la couverture de l'un de leur album de manière subliminale.



Cela étant, sans tomber dans ces pratiques extrêmes, des gens éclairés, si je puis dire, comme le philosophe des lumières Voltaire (érudit et loin d'être fantaisiste, vu qu'il est décrit comme « rationaliste »), s'est longtemps penché sur la quête et le décryptage du livre d'Hénoch qui le fascinait, c'est dire son importance. Il existe une littérature mystique juive (la Kabale) à propos du patriarche Énoch, intitulé « Palais Mystiques ». Elle est reliée à la tradition de la Merkabah ou « Chariot Divin » (dont j'ai déjà parlé et expliqué dans mon ouvrage en Mongolie et en Ouzbékistan), la Merkabah, qui peut être appliqué à la méditation :



Relié au concept du canon de Vinci :



Ce texte explique le conflit céleste entre Lucifer (« Lux » en latin « la lumière », littéralement « le porteur de lumière ») et Dieu qui aurait monté un tiers des anges afin de mener une rébellion avortée. Ils auraient alors été chassés sur Terre. 200 d'entre eux se seraient donc installés et seraient tombés amoureux de femmes humaines de par leur beauté et les auraient fécondées.

Ces progénitures, mi anges mi humains, auraient donné naissance à des géants (de 30 coudées = 15m) qui auraient été maléfiques et auraient opprimés les Hommes ainsi qu'en mangeant toute leurs réserves. Ces géants figurent également dans les textes sumériens, égyptiens et dans bon nombre de récits de croyances primitives ou mythologies diverses (les Titans chez les Grecs), mais aussi dans la Bible elle-même (les Nephilims). Comme je l'ai dit et redit, et ce, dans plusieurs ouvrages, et les plus grands théologiens s'accordent à le dire désormais, la Genèse constitue un plagiat (ou une grande source d'inspiration, si on veut atténuer le propos) des textes/tablettes sumériennes.

Par exemple, la tablette sumérienne, référencée sous « CBS 14061 », raconte qu'un jeune dieu est tombé amoureux de la fille d'un grand prêtre de Ninab. Ce jeune homme, de son prénom Martu se plaignait ainsi à sa mère, elle-même déesse. Cette dernière lui demanda alors si la femme qu'il désirait « appréciait son regard » et consentit à leur union avec la « mortelle ». Mais Anu, le chef des dieux (le chef du panthéon, comme Aton, Zeus, Brahma...), fut pris de colère en imaginant que le sang des dieux, le sang des Annunaki, soit souillé par ces relations impures avec les filles des Hommes et surtout par le fait que ses jeunes dieux préféreraient vivre libres sur Terre plutôt que de recevoir ses ordres divins. Du coup, Anu (soufflé par son fils Enlil) prit la décision suivante : « *Je vais effacer tous ceux que j'ai créés de la face de la Terre* ». Cette tablette, serait-elle la source originelle du Livre d'Enoch ? Toujours est-il que le texte a été repris par le rédacteur de la Genèse, au chapitre 6 :

« Et il arriva quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, que les fils de Dieu virent les filles des hommes, qu'elles étaient belles, et ils se prirent des femmes d'entre toutes celles qu'ils choisirent.

Les Géants étaient sur la terre en ces jours-là, et aussi après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants : ceux-ci furent les vaillants hommes de jadis, des hommes de renom. »

Il ne demeure pas moins de 80 passages du Livre d'Enoch qui figurent et se retrouvent dans les quatre Evangiles.

Ce qui précède résume très sommairement ce qu'est le livre d'Hénoch, mais c'est bien plus poussé et subtil que cela. Il faut être guidé et éclairé par une certaine lumière pour en décrypter et percevoir les nombreux sens. Il faut des clés pour ouvrir certaines portes amenant à des dimensions bien supérieures qui peuvent faire basculer dans tous les sens du terme, si je puis dire... ☺ Passons...

Puis, nous nous sommes assis avec mon guide et avons discuté. Vu qu'il avait mon âge, je lui ai demandé de me parler de la fameuse famine de 1984. Il m'a résumé en disant que ni lui ni sa famille n'y avait été confrontés, dans la mesure où, il avait la chance de vivre en ville. En revanche, les habitants des régions rurales et surtout dans cette région du nord (où je me trouvais) le Tigré avait été fortement touchés. Il me disait qu'il y avait eu environ 1 million de morts (ce que j'avais lu également dans un article de courrier international datant de 2006). Mais surtout, celle-ci avait été une sorte d'instrumentalisation du gouvernement de l'époque.

En fait, pour résumer, en 1974, soutenus financièrement et militairement par l'URSS et Cuba, les communistes (par le biais d'une junte appelée le « Derg ») prirent le pouvoir. Or, de nombreux groupes rebelles s'y sont opposés et se sont affrontés, créant la guerre civile de 1974 à 1991. Or, bon nombre de rebelles venaient de cette même région (au nord). 1984 a été une année de sécheresse affectant les récoltes et créant une grave pénurie d'eau et de nourriture. Du coup, la junte militaire a préféré laisser mourir les habitants, étant associés aux rebelles. Seules des aides voisines soudanaises (ainsi qu'internationales) ont permis l'accès aux réfugiés : on se souvient des américains avec « *We are the world* » menés par Mickael Jackson à l'époque et « *Chanteurs sans frontières* » en France avec la plupart des artistes français et l'intervention des *French doctors* (Kouchner entre autres). Par ailleurs, il a ajouté que c'était une volonté délibérée et que l'année

dernière (en 2015), il y a eu une crise bien pire encore mais qu'aucun individu ni bétail n'avait été affecté, dans la mesure où le gouvernement avait pris les mesures adéquates... Comme quoi...

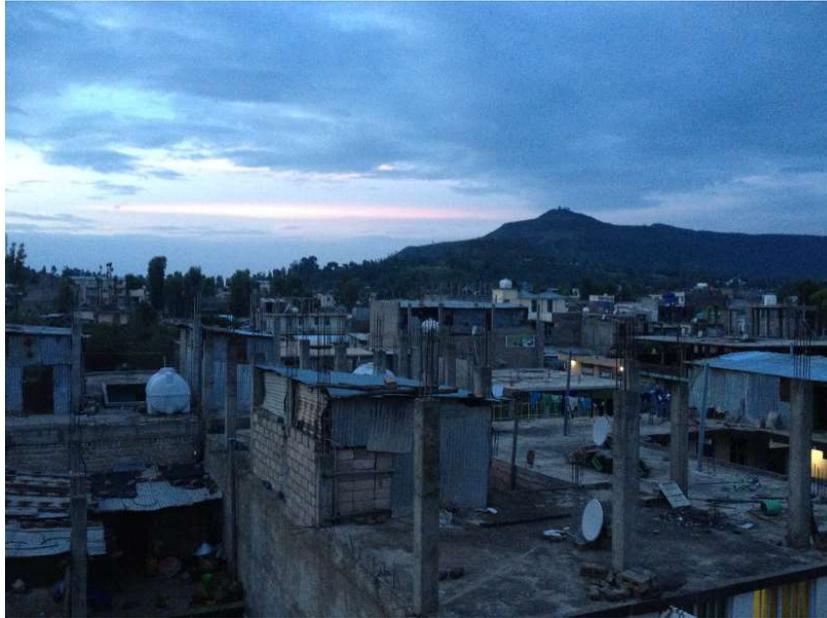
Il était temps alors de gagner la gare des bus afin de me rendre dans la ville voisine, Shire et d'y passer la nuit. La distance séparant Axoum de Shire n'était que de 65km, mais nous avons mis 1h30. A vrai dire il s'agissait d'un van, donc relativement petit. Je suis parti seul, depuis la gare, et tous les kilomètres, on s'arrêtait pour prendre des personnes et, par la suite, déposer quelqu'un. Je dois dire que c'était assez épique ; nous étions 14 entassés comme des sardines, avec une certaine chaleur et qui dit chaleur, dit odeur, ça rime malheureusement ☺. C'était folko, je pourrais dire. En tout cas, le paysage était très joli et assez changeant sur une si petite distance.







En arrivant, j'ai essayé d'acheter des billets pour le lendemain : impossible ! L'hôtel a téléphoné en disant que ce n'était pas la peine de réserver, qu'il y aurait des sièges. Je leur fais confiance dans la mesure où il n'y en a qu'un seul par jour : départ 6h ; du coup, il va falloir que je me lève vers 5h15. La ville n'ayant aucun intérêt, je ne me voyais pas rester cloué ici pendant 24 heures !



Je vais me reposer un peu, étant donné que je n'ai pas d'internet ; ce soir il n'y aura pas de reportages, mais j'ai des choses à lire, et puis, m'étant levé à 6h20, avec le nombre de choses que j'ai visitées et le nombre d'informations reçues, il est fort probable que je trouve le sommeil vers 22h...

A demain, pour la suite...

Au quatrième jour

Comme convenu je me suis levé à 5h15...

Il faisait encore nuit noire, le jour ne se levant que vers 6h. Or, il y avait une coupure de courant : très pratique pour rassembler toutes mes affaires sans rien oublier ☺. Heureusement, je ne m'étais pas trop éparpillé et, au-delà, j'avais pensé à prendre une lampe qui se met autour du front qui m'avait été d'une grande utilité en Mongolie.

La veille, le gars de l'agence qui avait géré mon guide à Axoum, m'avait assuré qu'il s'occuperait de moi : réserver mon hôtel ici à Shire ainsi que de préciser au responsable de l'hôtel de réserver par téléphone une place de bus pour le lendemain 6h. Le soir même, en arrivant à Shire, l'hôtel était, en effet, booké mais, bien entendu, il avait zappé de me réserver un billet ! Du coup, il était 18h30 et je lui demandais de le faire : un simple appel local suffisait. Cela étant, il était passé 18h et c'était trop tard. Or, si je n'avais pas ce bus (le seul et unique de la journée), j'étais condamné à être bloqué 24h ici, dans une ville sans grand intérêt. Il voyait bien que j'étais inquiet. De ce fait, il a appelé un ami censé être conducteur et m'a confirmé qu'il n'y aurait aucun souci pour avoir une place, c'était une saison creuse. « No problem », comme il répétait sans cesse.

De même, je lui avais demandé de me faire réveiller à 5h15 au cas où mon réveil de portable ne fonctionne pas, ce qui m'était déjà arrivé sans raison aucune, trois fois auparavant. Il me dit également : « No problem ». Cela étant ce « No problem » dans la plupart des pays signifie qu'il est fort probable qu'il y en ait un. Du coup, je suis redescendu à l'accueil à 21h pour reconfirmer trois fois avec le veilleur de nuit qui allait passer la nuit, de me réveiller à 5h15 : de même : « No problem ». Sans surprise, je suis parti à 5h40 en réveillant ce fameux veilleur de nuit pour ouvrir la porte. Bien entendu, il avait zappé : « No problem » ☺. Mon hôtel se situait à 500m de la gare ;

cela étant, il faisait encore nuit noire et, dans ce genre d'endroit, il n'y a pour ainsi dire aucun lampadaire... Je devais me guider avec ma lampe ☺. Arrivé à la gare, une masse de gens attendaient aux portes qui n'ouvraient qu'à 6h00. Je patientais, quand je vis une autre petite porte par laquelle des gens rentraient au compte-goutte (il s'agissait probablement de personnes qui travaillaient à la gare).

Mon intuition me poussa à m'y rendre. Ils me laissèrent : « passez » et je pus accéder à mon bus en choisissant ma place de façon la plus stratégique : à l'avant côté fenêtre, tout simplement par mesure de sécurité d'une part, pour des raisons de confort d'autre part. Nous avions avec Aziza à Sanya sur une île dans le sud de la Chine subit une épopée, dans un bus qui m'avait donné une bonne leçon. Nous étions, au fond du bus qui roulait quand soudain l'arrière du bus avait été submergé par une fumée noire très forte. Les gens se sont levés en panique. Je pensais qu'il y avait le feu, du coup pour moi, ça allait exploser en quelques instants. Le chauffeur programmé comme un robot, malgré l'agitation, ne daignait pas s'arrêter si ce n'est au prochain arrêt. Je me souviens avoir gueulé pour que sa conscience humaine prenne le dessus sur son côté homme-machine... Mais le pire, c'était le mouvement de foule et le manque de sang-froid des Chinois qui, tels des animaux, se poussaient comme des bœufs. Une fois à l'arrêt, il fallait sortir au plus vite (encore une fois nous avons couru, étant persuadé qu'il allait exploser à cause du moteur). Je me souviens que je devais lutter contre la pression de la masse sans quoi nous nous serions écroulés. Ils étaient à deux doigts de piétiner une dame avec son bébé... Bref passons. Du coup, cette fois-ci, j'étais aux premières loges et côté fenêtre, histoire de pouvoir profiter du paysage et, ainsi, prendre des photos. Or, quand les portes se sont ouvertes, les gens ont commencé à courir comme des dératés pour atteindre leur bus.



Et de même, sans surprise, mon bus a été submergé en l'espace de quelques minutes. Il était "surblindé" ; tous les sièges dont le mien, ayant une capacité de deux places, comptaient trois personnes.



Certains étaient debout... Son « No problem » résonnait en moi... Ce « no problem » est le même que « mei wenti » en chinois et pour lequel je dis toujours que cela signifie qu'il y en a un, derrière. Je crois qu'ici comme dans la plupart des pays du monde, le manque de précision, d'anticipation, d'organisation et de sérieux est très répandu ☺. Bref, mon intuition était bonne et heureusement que j'ai eu l'idée de passer par la petite porte : 7-8 heures debout sur une route chaotique et sinueuse, ça aurait été nettement moins agréable.

Nous voilà partis à destination de Gondar ; mon voisin commença à engager la conversation. Il bossait là-bas et donc était un habitué de la route. Je lui demandai alors vers quelle heure nous étions censés arriver. Il me répondit vers 7h-9h. De là, je rigolais pour deux raisons : déjà la précision, plus ou moins 2h (soit une marge de 20-25% d'erreur ☺) mais aussi et surtout en lui disant : « Non, tu veux dire que ça va mettre 7-9 heures, pas on arrive à 7-9h ? » (pensant à la confusion « hour » vs « o'clock »). Mais il me soutint : « Si, si 7-9h ».

Or là, je lui dis : « donc on arrive dans une heure ou trois. » Et là il m'expliqua qu'en Ethiopie, ce que je ne savais aucunement au-delà du calendrier (année, mois et jour) qui diffère (ce que je savais), le système des heures n'est pas le même que le nôtre. Il était donc 12:45 am (minuit et 45min). Pour eux le 00:00am (notre minuit), c'est le début de la journée, ce qui semble plus logique.

Je m'étais toujours fait la remarque depuis mon enfance qu'on commençait une journée par dormir peut-être pour puiser des forces... Toujours est-il qu'ils basaient le début d'une journée au niveau de leurs horloges, sur le lever du soleil. Cela étant celui-là évoluant, il ne se lève pas systématiquement à 6h toute l'année bien qu'ici proximité de l'équateur oblige la variation ne devait être que de 30min, en plus puis en moins. Je pense donc que ça ne changeait pas sans quoi ça aurait été un cauchemar. Du coup, peut-être que le veilleur de nuit avait pensé qu'il fallait me réveiller à 10h15 ☺.

Notre route était tout simplement magnifique.



Dans ces moments, 7-8h ne s'écoulent pas de la même manière.





Bien que j'eusse de la lecture, je restais scotché sur l'écran géant et le somptueux reportage de National Geography que je pouvais admirer avec mes lunettes en 3D 😊.







Je ne voulais pas en perdre une miette.



Je dois avouer que j'ai, tout de même, tenté de dormir quelques instants, mais en vain, tant nous étions chahutés.



Les paysages changeaient à une vitesse impressionnante, alternant plaines, vallées, collines, montagnes, plateaux et rivières : en termes de topographie nous étions au complet 😊.







Bon nombre de passages montagneux étaient très rocailleux et tous les 100m, la route était jonchée de pierres plus ou moins grandes, traces de nombreux et fréquents éboulements.



Nous devons slalomer pour les éviter et prendre garde, dans les virages, aux potentiels véhicules en sens opposé. Du coup, je me disais qu'à chaque seconde, nous pouvions nous prendre un éboulement. Cela étant, dans ce genre de situation, on dispose de deux choix. Soit on est stressé à chaque seconde et donc les 7-8h sont un calvaire, soit on s'en remet à son destin, en étant serein et en se disant : « ça ne peut pas être aujourd'hui ». J'ai, bien entendu, opté pour la deuxième option. Dans une autre dimension bien plus extrême, je pense que les gens qui vivent la guerre doivent se dire la même chose et, de facto vivre, chaque seconde encore plus intensément... Qui sait ? Pas moi... J'ai eu cette chance de ne jamais avoir vécu l'atrocité de la guerre.

Sur notre route au-delà des paysages, nous croisons des animaux sauvages, du bétail, des enfants, des paysans.



Nous traversions des villages pour le coup plus que miséreux.





C'était ici, fort probablement, que la famine avait fait rage. Le guide m'avait dit que toute la région avait énormément souffert à cause de la prise de position des factions rebelles opposées militairement à la junte communiste. La sécheresse, mais surtout l'isolement, en avaient été les causes principales. Les conditions accidentées des sites faisaient que l'accès et les déplacements étaient, à l'époque, quasiment impossible. En effet, nous avons alterné entre une très belle route asphaltée (qui devait être très récente, vu son état) et des pistes en terre battue, parfois avec à 1m en contre bas du ravin. Moi qui ai le vertige, je peux dire que ça m'a permis de travailler sur mes peurs. Mais je jure qu'à aucun moment du voyage je n'étais inquiet. J'étais serein... Le film devait se dérouler comme prévu. J'admirais donc la bobine et la qualité HD (Haute Définition) de ses images.





Nous avons eu un bon nombre de check points militaires (six au total, nous demandant de sortir, avec fouille au corps, contrôle d'identité, inspection des bagages et de l'intérieur du bus ; ça prenait à chaque fois 10-15 minutes) tant la région est dangereuse. D'ailleurs, sur une certaine distance un soldat nous a même escortés.



Quand nous avons atteint le plus gros village dans lequel nous avons fait une pause déjeuner de 30 minutes, à l'entrée de la gare, on pouvait voir des carcasses de véhicules incendiés suite aux récentes révoltes et émeutes, comme me l'expliquait mon voisin.



Je disposais de quelques instants pour aller visiter. C'était extrêmement pauvre.



Je me croyais par moment au Moyen-Age.



La route principale bondée de monde, contenait un marché à ciel ouvert où chacun vendait de quoi survivre.



On pouvait y retrouver des tranches de vie, de jeux pour oublier la misère :



Puis, j'ai continué mon petit bonhomme de chemin, plus dans les faubourgs, dans des parties reculées. Tout le monde : enfants, vieillards, femmes, hommes, tous me saluaient, les gamins couraient après moi et rigolaient.

Je fus attiré par le visage d'une femme que je trouvais dure, sévère et, en même temps, une sorte de fragilité dissimulée. C'est comme si, malgré la foule et l'agitation, une lumière se portait sur elle et le temps s'était arrêté. Elle avait un visage saint : la madone noire...



Un autre visage d'un enfant m'interpella, symbole d'un long métissage à travers les ans :



Bon nombre de personnes m'invitaient chez eux à prendre le café.



J'acceptais une des propositions en expliquant que je jeûnais et ne pouvais donc prendre le café bien que ce soit la tradition et qu'il devait être excellent.



L’Ethiopie est l’un des cinq plus gros producteurs et exportateurs au monde ; le café y est connu pour être fort mais fin. Il occupe une place très importante ici. Il lie les gens : c’est un moment de partage, de convivialité. Il est toujours servi de manière solennelle, selon un rituel particulier que j’ai pu découvrir (un peu à la manière du thé en Chine).

Nous sommes enfin arrivés à bon port après, au final, neuf heures de voyage. Neuf heures pour 300 km ce qui fait une moyenne de 33.3 km/heure. Disons que, certes, nous ne roulions pas vite, surtout en haute montagne, avec une route aussi escarpée et en terre, ou avec des cailloux mais, en plus, nous avons eu trois arrêts ainsi que six contrôles militaires.

Gondar est une ville riche de plus de 200 000 âmes et est, en fait, la cinquième ville du pays. Elle est relativement récente car elle a été créée au XVII^e siècle par l’empereur Fasiladas qui en fit la capitale du royaume pendant quasiment trois siècles.

Dès mon arrivée, je me suis rendu dans une agence de voyage qui, par chance, se trouvait juste à côté de là où j'avais décidé de m'arrêter ; ce n'était pas le terminus de la gare des bus. J'avais vu l'hôtel que j'avais pré réservé et me disais que je pouvais trouver mieux, ce qui a été le cas. Je voulais organiser ma visite de demain ainsi que mon départ, pour la prochaine destination, dès lundi. Du coup, j'ai pu tout faire, en un laps de temps record. Le gars de l'agence me demandait si j'étais au courant des événements qui s'étaient déroulés ici, la semaine dernière, me disant que même la BBC en avait parlé. Il avait utilisé le terme « révolution » qui avait fait plusieurs morts, ayant été sévèrement réprimée par le gouvernement. Ceci expliquait la forte présence militaire un peu partout dans la ville, à chaque coin de rue ou carrefour.



Ensuite, c'était marrant, il me demanda comment était le temps en France. D'ailleurs, je crois que systématiquement les gens me posent cette question. C'est un peu comme les Chinois qui, comme question simple (small talk), demandent si on a mangé, de par le côté primordial du repas. En effet

les Chinois sont réglés comme du papier à musique. Dans les campagnes, ils déjeunent à 11h et dînent à 17h (étant réglés sur le soleil, ils se lèvent vers 4-5h et se couchent vers 19-20h). Mais, même dans les villes, ils mangent tous, pile poil à 12h00 et le soir 18h00.

Une fois, alors que je devais pointer à la police, étant arrivé à 11h55, bien qu'ils soient pointilleux à l'habitude, ils m'ont laissé passer, m'ont donné mon papier même s'il me manquait quelque chose. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils étaient en panique : il fallait aller manger. Ceci est dû au traumatisme lié à la famine sous Mao qui a fait des dizaines de millions de morts. Or, c'est encore très présent. Je connais quelqu'un dont la tante par alliance est morte de faim, lors de cette période (dans les années 60).

Peut-être qu'il en est de même ici pour la nourriture, mais en tout cas, ils sont vraiment focalisés sur la météo, pour les mêmes raisons. Il semble évident qu'ils doivent craindre les températures extrêmes et la sécheresse. Bref tout ça pour dire qu'il me demandait comment était le temps en France et je lui dis que j'habitais en Chine. Et là, il me demanda comment ça se passait, comment étaient les Chinois. Je dis simplement « ça va ». Et là, il me dit : « Il y en a ici. Mais qu'est-ce qu'il se passe avec eux. Ils ne disent jamais bonjour, restent entre eux, ne sourient pas, se cachent... ».

J'ai souri. Il est vrai que, culture oblige, et au-delà un demi-siècle de labourage des consciences basé sur la peur par le Maoïsme... Je dois reconnaître que les Chinois sont, la plupart du temps, extrêmement froids. Ils ne sont que très peu avenants, ne s'aident pour ainsi dire pas entre eux (ils ont toujours peur d'être impliqués dans un problème), sourient très peu. Même quand on sourit ou dit bonjour spontanément, ils sont étonnés. Je me souviens, il y a quelques mois, je souriais à une serveuse avec Elif et elle me dit « ding bu dong » ce qui veut dire « je ne comprends pas ». Nous avons ri, il n'y avait rien à comprendre, il ne s'agissait pas d'un mauvais accent en chinois... ☺
Oui, les Chinois ont très peu cette notion sociale, de contact facile, de small talks : à savoir de parler facilement de la pluie et du beau temps, c'est-à-dire une proximité et chaleur humaine que l'on retrouve dans tous les pays du monde : en Afrique, Amérique Latine, en Europe, au Moyen-Orient, même chez leurs voisins en Asie du Sud Est (Thaïlande, Philippines, Myanmar...).

Il avait, quelque part à travers sa remarque, levé le voile sur l'une de ses pensées. Ici, les chinois ne sont pas les mieux perçus pour cette raison mais aussi et surtout parce qu'ils sont réputés pour

être extrêmement durs avec les ouvriers locaux. Il suffit de voir sur YouTube quelques reportages sur les usines chinoises en Ethiopie pour constater les méthodes inhumaines employées. On peut dire que bon nombre les traitent comme des chiens.

Au-delà, comme expliqué, la Chine est le premier investisseur étranger. Ils créent beaucoup d'usines, sont à l'origine de la plupart du génie civil : infrastructures, routes, bâtiments... Ils exploitent énormément leurs richesses (comme dans plein d'autres pays d'Afrique : Angola, Mozambique, Soudan...etc) : hydrocarbure, gaz, or, terres rares (pour les appareils électriques). Du coup, certains Ethiopiens les perçoivent de plus en plus comme des néo colonisateurs, ce qui les dérange profondément. En effet, on a dû me le répéter cinq-six fois depuis mon arrivée : l'Ethiopie est le seul pays d'Afrique à ne jamais avoir été colonisé, ce qui en fait la véritable fierté nationale. Ce n'est pas sans lutte : les Portugais, les Anglais, les Français, les Italiens ont tenté, en vain. Du coup, c'est probablement aussi ancré dans leur ADN ; ils sont très méfiants quant à cette venue massive chinoise qui semble, selon eux, les exploiter. Les Chinois se défendent probablement en disant qu'ils viennent les aider à se développer... ☺

Il me restait pas mal de temps pour débiter ma visite de Gondar. Je commençais alors par le Château de Fasiladas datant du XVII^e siècle.





Ce dernier est relativement bien conservé sauf qu'il a été abîmé lors de la guerre contre l'Italie puis par les bombardements britanniques, dans le but de libérer les Éthiopiens de leur envahisseur italien.



A vrai dire, le style de l'architecture me faisait penser au style anglais de ces vieux châteaux d'antan. Le temps se prêtait également à ce parallèle.



Puis j'ai visité deux églises toutes deux fermées...



Et, comme à l'accoutumée, j'ai arpenté les petites rues, histoire de sortir des sentiers battus. La ville était relativement petite, composée d'une « grande » artère centrale en macadam puis de petites rues annexes en terre ou, au pire, pavées de pierres. Je dois avouer que la ville ne semblait pas très riche et toutes les petites ruelles montraient une grande pauvreté. Les habitats étaient très vétustes, de l'intérieur comme de l'extérieur.

On pouvait voir, tout comme dans les villages ce matin, que le type d'architecture était réalisé à base de terre (sorte de glaise) et de paille ainsi que des morceaux de bois. Certains les peignaient après coup, donnant un côté esthétique au foyer mais aussi aux rues qui demeuraient alors fortement colorées. C'était assez joli.



J'arpentais ainsi les rues un certain temps puis, en continuant ma route, je suis tombé sur une mosquée. La première depuis mon arrivée. A vrai dire, cette région n'est pas vraiment musulmane, peut-être 10-15% maximum. En fait, les populations musulmanes sont plus concentrées dans l'Est (près de Djibouti, la province d'Afar), ainsi que dans le Sud, à la frontière avec la Somalie, notamment dans une province qui s'appelle « Somali ».

A vrai dire, cette mosquée faisait un peu de peine, minuscule et surtout pour y accéder, on avait l'impression que c'était une décharge, je n'exagère pas : il y avait bon nombre de détritits...



Je n'ai vu aucune mosquée à Addis, ni même à Axoum. On m'a expliqué que c'était plus des chambres... Il semble que les fonds ne sont pas repartis avec équité. Après, c'est compréhensible de manière historique mais, par exemple, ici, la ville compte quarante églises. La proportion de musulmans, au niveau national, est officiellement de 35% (mais officieusement, elle serait plus importante) et 65% pour les chrétiens orthodoxes éthiopiens. Cela étant, actuellement sur une population qui compte 100 millions d'habitants (en 1984, elle n'était que de 40 millions, c'est juste incroyable), se place comme le deuxième pays africain (après le Nigeria) et se hisse à la 14^e place mondiale. On estime que d'ici 2030-2040 la population dépassera les 150 millions. A vrai dire, le taux de fécondité est de 4.3 enfants par femme. Néanmoins, elle n'est pas répartie de la même manière selon les communautés religieuses. En effet, les femmes musulmanes ont en moyenne 7.5 enfants contre 2.6 pour les chrétiennes orthodoxes. Ce qui signifie que la part des musulmans dans

le pays croît considérablement. Si bien qu'on estime que, d'ici dix ans, l'Islam serait majoritaire dans la deuxième plus vieille nation chrétienne. C'est un peu comme ce qu'il s'est passé, il y a quelques années, au Liban qui, dans les années 60, était encore un pays à majorité chrétienne avec deux tiers et musulmane à un tiers. Mais cette tendance s'est inversée pour les mêmes raisons démographiques. C'est aussi ce que redoutent les juifs israéliens à Jérusalem et, au-delà, au niveau national avec les arabes israéliens d'où le recours et l'incitation du gouvernement à ce que les juifs du monde entier fassent leur Alya(h) (« le retour » en hébreux), à savoir qu'ils viennent s'installer en Israël.

Je suis donc entré à l'intérieur de cette mosquée et y ai effectué mes ablutions, puis mes prières. La nuit commençait à tomber ; il était temps pour moi de regagner mon hôtel et me détendre un peu. Il fallait que je restitue tous ces événements de la journée...

Demain, allait être une journée encore intense puisque j'avais rendez-vous à 7h30 pour me rendre dans les montagnes de Siemens qui sont, selon les témoignages, a priori somptueuses, puis nous terminerons avec la fameuse visite tant attendu d'un village falacha (les juifs noirs d'Ethiopie). Vivement demain mais, avant cela, un bon repos sera le bienvenu ☺.

Au cinquième jour

Comme les jours précédents, je me suis levé naturellement vers 6h avec le soleil et aussi tout simplement car je m'étais endormi à 22h30 comme une masse. C'était marrant ici, comme à Shire ou Axoum (pas à Addis) toute la nuit durant, de mon coucher à l'aurore, il y avait systématiquement des chants liturgiques : des groupes de croyants qui chantaient sans cesse. Il ne s'agissait pas de musique ou d'enregistrement.

Ça me faisait penser exactement aux chants des moines bouddhistes que j'avais pu entendre de même, à plusieurs reprises, le soir ainsi que très tôt le matin (comme 4h) au Sri Lanka, lors de ma retraite (pour nouvel an 2016, le passage 2015-2016) de trois jours dans un temple, un Ashram. Encore une fois, je crois ne jamais avoir vu un peuple aussi pieux et investi dans la religion chrétienne que les Éthiopiens. Peut-être que les seconds seraient les Philippins, puis les Mexicains mais, encore ici, nous sommes à des années-lumière. Quelque part aussi, sans remettre aucunement en question leur foi, ce phénomène est également lié aux conditions de vie extrêmement dures.

De manière globale, la population souffre et est très pauvre, du coup elle se raccroche, quelque part, à la dimension spirituelle, en aspirant à une vie meilleure dans l'au-delà. Selon les amis turcs dont j'avais été l'invité le premier soir et qui habitaient ici depuis quelques années, il s'agissait plus de superstition que de foi : un refuge et, au-delà, une sorte de peur. Pour la personne qui avait préparé le repas chez qui nous étions (la boss d'H&M partie vivre en Inde), la religion monothéiste avait, par utilisation politique et sociale, créé une sorte de peur et de soumission de bon nombre de leurs fidèles. Je dois avouer que je partageais assez son idée. C'est notamment ce que j'ai essayé de relater dans plusieurs de mes écrits. Que ce soit les juifs, les chrétiens ou les musulmans (« les gens du Livre » comme on les appelle, les monothéistes), il demeure une sorte de crainte de Dieu qui est, selon eux (disons certains d'entre eux, ne sombrons pas non plus dans les généralités), certes miséricordIEUX mais, au-delà, Il est, dans leur perception, punisseur et surtout : nous

sommes ici-bas pour souffrir et expier nos péchés afin d'être récompensés dans « l'Au-delà ». Dans cette vision, Dieu est une sorte d'Être indéfinissable, nébuleux qui est extérieur à eux-mêmes. Il est même, quelque part, selon eux, blasphématoire de dire que nous sommes tous de petits dieux en devenir (qu'une partie de Lui est en nous) et que le but serait de recouvrer Celui-ci pour atteindre Dieu.

Je schématise pour ce qui est de l'utilisation, pas pour les dogmes et ni les réelles idées. En effet, cette croyance en un Dieu omniprésent, omnipotent et dont nous faisons partie est présente dans tous les ésotérismes de toutes les religions. L'ésotérisme correspondant à la partie cachée, réservée malheureusement une élite, mais occultée également afin de ne pas être spoliée, ni dénaturée, comme ont pu être les religions de masse (utilisées, réécrites, reconceptualisées à des fins politiques et, in fine, de pouvoir et de contrôle). D'ailleurs, mes cinq amis turcs, de confession musulmane à la base, semblaient tous être croyants et spirituels mais relativement détachés de l'Islam sunnite tel qu'il est pratiqué dans beaucoup d'endroits. Ils m'avouaient le trouver limitatif. A ce sujet, ça m'a fait vraiment bizarre : Gulen m'a dit quelque chose que je n'ai même pas osé avouer ni relater le premier soir ; il m'a fallu du temps pour le digérer. A vrai dire, certes nous avons parlé de spiritualité et avons refait le monde. Elvan avait dû me présenter un peu, du coup ; sans le vouloir, la soirée a été un peu orchestrée comme un jeu de questions-réponses dans lequel j'étais au centre et, ensuite, les gens apportaient leur regard.

A un moment, ayant parcouru bon nombre de thèmes et évoqué pas mal d'aspects et de similitudes entre la plupart des religions, Gulen en vint à me poser la question de mes croyances. De là, je révélais que j'étais musulman et proche de cœur et idéologiquement du Soufisme qui, selon moi, intégrait et respectait toutes les autres. Elle me dit alors : « Pour moi, tu n'étais pas musulman, tu es au-delà. » J'étais surpris : que signifiait « au-delà » ? D'autant que dans mes croyances et pour résumer : « *Tout ce qui est en haut et comme en bas* ». Je lui expliquai que j'étais à la fois religieux et spirituel : je suis le dogme mais pas aveuglement ; bien que je fasse les cinq prières par jour, je sais que je peux m'en passer, dans la mesure où je me pose et remercie bien plus souvent solennellement le Très Haut, l'Energie Suprême, le Grand Tout, peu importe son appellation vu que comme le pensent les juifs ou les taoïstes, on ne peut le nommer sans quoi on Le limite, vu qu'Il est tout (d'où le concept nébuleux et impalpable de la plupart des gens, « un être fini ne peut

concevoir l'infini »). Même si j'allais à la mosquée tous les vendredis, je pouvais m'en passer, la plus grande mosquée étant le cœur et dans la vie de tous jours. J'étais conscient des raisons pour lesquelles j'effectuais le ramadan...

Je lui redonnais ma définition alors de pratiquant : selon moi, ça n'était pas une personne qui respectait tous ces rites mais une personne qui mettait en pratique ses croyances, en situation. Par exemple, un individu qui aidait les autres, les respectait, les tolérait et essayait de s'améliorer au quotidien afin d'atteindre l'objectif premier : se rapprocher de la pureté de certains exemples (les prophètes). Le but ultime était de se rapprocher, in fine, de Dieu (le Grand Tout)..., à savoir d'essayer d'intégrer un maximum d'informations, d'expériences, de cultures, en les acceptant comme telles, sans qu'il n'y ait plus de conflit, de segmentation intérieure...

C'était ça ma quête, ma voie. Mais comme je lui disais : « tous les chemins mènent à Rome ». Certains ne ressentent pas le besoin d'avoir une voie, d'évoluer ; ils sont bien là où ils sont et/ou d'autres et, à défaut d'emprunter la voie pré tracée par autrui (dictées par les religions), ils traceront la leur. Je conclus alors en disant ce que j'avais dit en préambule : je suis à la foi(s) ☺, religieux et spirituel. Je crois en toutes les religions dans leur caractère premier et originel mais surtout je les ai étudiées d'autant mieux, au regard et à la lumière de leur partie occulte, leurs ésotérismes et, in fine, en les pratiquant au quotidien et à travers la méditation (et la prière). Je finis par la très juste citation selon moi de Deepak Chopra qui dit : « *La religion c'est de suivre la voie des autres, la spiritualité c'est de suivre sa propre voie* ».

De là, je pouvais accoler une magnifique citation de Shams Ed Tabrizi (un soufi perse) qui est la suivante : « *Ne jugez pas la manière dont les autres se connectent à Dieu, à chacun son propre cheminement et sa propre prière. Dieu ne nous prend pas au mot. Il est présent profondément dans nos cœurs. Ce n'est pas les cérémonies ni les rituels qui font la différence mais si nos cœurs sont suffisamment purs ou non.* »

Cela me rappelait alors un très joli conte soufi que je vais ici relater. Ce dernier m'avait fait penser exactement à ce qu'avait dit la chamane à mon propos lors de mon dernier voyage en Mongolie... N'en déplaise à certains, oui je prie en français (parfois en arabe) et oui je parle à Dieu au quotidien avec respect mais sans crainte aucune et, au-delà, avec un profond Amour... ☺

« Un jour, Moïse marchait seul dans les montagnes, quand il vit un berger, au loin. L'homme était à genoux, les mains levées vers le ciel, en prière. Moïse fût enchanté. En s'approchant, il fût aussi frappé d'entendre la prière du berger.

« Oh, Dieu tant aimé ! Je T'aime plus que Tu ne peux l'imaginer. Je ferai n'importe quoi pour Toi. Tu n'as qu'à demander. Même si Tu me demandes d'égorger le plus gras des moutons de mon troupeau en Ton nom, je le ferai sans hésitation. Tu le feras rôtir et Tu mettras la graisse de sa queue dans ton riz pour lui donner du goût. »

Moïse s'approcha davantage pour écouter attentivement.

« Après, je Te laverai les pieds et Te nettoierai les oreilles et je te retirerai tes poux. Je t'aime à ce point. »

En ayant entendu suffisamment, Moïse interrompit le berger en criant : « Que crois-tu faire ? Crois-tu que Dieu mange du riz ? Crois-tu que Dieu à des pieds que tu peux laver ? Ce n'est pas une prière c'est du pur blasphème. »

Stupéfait et honteux, le berger s'excusa à profusion et promit de prier comme le faisaient les gens bien.

Moïse lui apprit plusieurs prières, cet après-midi-là. Puis il passa son chemin très content de lui. Mais cette nuit-là Moïse entendit une voix. C'était celle de Dieu.

« Oh, Moïse, qu'as-tu fais ? Tu as morigéné ce pauvre berger sans comprendre à quel point il m'était cher. Peut-être ne disait-il pas les bonnes choses de la bonne manière, mais il était sincère. Son cœur était pur, ses intentions louables. Il me donnait satisfaction. Ses mots étaient peut-être blasphématoires à tes oreilles, mais aux miennes c'était un doux blasphème. »

Immédiatement, Moïse comprit son erreur. Le lendemain, tôt le matin, il retourna dans les montagnes voir le berger. Il le trouva à nouveau en prière, sauf que, cette fois, il priait comme il le lui avait appris. Dans son désir ardent de bien dire la prière, il bafouillait, privé de l'excitation et de la passion de son ancienne manière. Regrettant ce qu'il avait fait, Moïse tapota dans le dos du berger et lui dit : « Mon ami, j'ai eu tort. Je te prie de m'excuser. Continue à prier à ta manière. C'est d'autant plus précieux aux yeux de Dieu. »

Le berger n'en revint pas d'entendre cela, et son soulagement fût profond. Il ne voulut pourtant pas revenir à ses anciennes prières. Il ne respecta pas non plus les prières formelles que Moïse lui

avait enseignées. Il avait trouvé une nouvelle manière de communiquer avec Dieu. Bien que satisfait et béni dans sa dévotion naïve, il avait dépassé ce stade, il était au-delà de son doux blasphème. »

J'avais rendez-vous avec un guide et mon chauffeur, à 7h30, pour me rendre dans les montagnes de Siemens, patrimoine mondial de l'UNESCO qui se situent à 70km de Gondar. Le guide m'attendait à l'heure.

Nous avons une heure de route en 4x4. Le paysage était magnifique, fait de différents verts : clairs, foncés, ainsi que parsemé de petites fleurs jaunes et violettes.





On pouvait voir des démarcations entre les champs, peut-être un peu à la manière des bocages anglais ou normands.



Puis, nous sommes arrivés ; nous avons un guide.



Nous avons également été escortés par un militaire durant toute la balade.



Les montagnes de Siemens atteignent 4500m. Nous avons débuté à 3000m d'altitude jusqu'au sommet peut-être 3400m. Peut-être, du fait que j'en étais à mon cinquième jour de jeûne (120 heures sans manger) l'ascension me paraissait rude et mon cœur battait très vite : il battait la chamade ; probablement était-ce dû, aussi, au fait que le taux d'oxygène était moindre qu'en basse altitude.... Cela étant, le jeu en valait plus que la chandelle.



C'était tout simplement somptueux.





Nous avons des vues à tomber en extase : de grandes montagnes, ainsi que de larges vallées.



Ma vue pouvait aller peut-être à plus de 50km sans pollution visuelle : un peu comme en Mongolie. Dans mon champ de vision, il n'y avait aucune trace de l'Homme : on aurait pu être en 1500, à l'époque de Jésus Christ, en -3300 av JC ou il y a 3.2 millions d'années, le paysage aurait été pareil (les dates n'étant pas choisies par hasard ☺).



Nous rencontrions des bergers, des moutons, des chèvres, des ânes, des rapaces, quelques singes...

Arrivés au sommet, nous sommes restés un temps incalculable. Nous étions littéralement perchés, si je puis dire, surtout moi, au sens propre comme au sens figuré.





J'admirais la magnificence de la création de Dame nature, le Grand Tout, Dieu... : c'était un spectacle remarquable. J'étais aux anges... quelque part, au paradis...



Comme expliqué à bon nombre de reprises, dans ces moments, je me fonds dans le décor, je perds mon ego et ne fais plus qu'un avec l'environnement. C'est une sensation unique et inexplicable. J'aurais pu rester des heures comme cela à admirer. Un peu comme quand j'étais dans le désert de Jordanie, sur ma montagne, à **contempler** le désert en méditant des heures (4-5h) sans jamais ressentir un quelconque ennui. Bien au contraire, dans ces moments, je me sens en pleine harmonie. Le fait, aussi, d'être sur un sommet, avec une vue en contre plongée, est extrêmement symbolique. On a atteint un sommet et **contemple** (on admire avec le temple intérieur) et c'est le moment où l'on est le plus à même, dans la solitude et le silence, à se recueillir sur soi-même, sa vie et La vie en général. Je me souviens des révélations que j'ai eues sur le mont Nebu, en Terre Sainte, sur la montagne d'Alamut en Iran, et sur mon rocher au Sri Lanka me donnant une vision assez claire de mon(t) futur...

C'est marrant, depuis le début et déjà dans la Jeep, je tombais en amour par ces deux couleurs centrales : le jaune et le violet de ces magnifiques petites fleurs que je mariais avec les différents verts. Durant la balade, je m'arrêtai un temps et constatai qu'au centre de la petite fleur jaune, il y avait de l'orange, puis je levai mes yeux vers le ciel, je vis le bleu resplendissant des cieux ainsi que le blanc d'un petit nuage qui passait. Je me dis alors qu'il y avait six couleurs : l'orange, le jaune, le vert, le bleu, le violet et le blanc. Il ne manquait plus que le rouge pour avoir les sept couleurs de l'arc-en-ciel (le spectre de lumière) mais aussi celle de l'harmonie des chakras (les centres énergétiques correspondant à des énergies spécifiques). Or, au moment de m'asseoir au sommet, à même le sol, je constatai que la terre était rouge.



Nous étions au sommet et j'avais devant moi la plus complète et la plus belle harmonie chromatique. Bien entendu, dans ces moments, mes yeux, tels des tambours, activent et stimulent ceux invisibles de mes corps subtils. Sept chakras, sept notes de musique... Je dis bien : comme des peaux de tambour qui vibrent... C'était un magnifique présent offert, tel un cadeau qui n'a pas de prix, une symphonie merveilleuse, un spectacle incroyable.

Alors que je contemplais le paysage, je me pris à observer des singes pendant de longues minutes.





Ils faisaient beaucoup de bruit : criaient, se battaient...



A ce moment, j'eus un flash puis un second. Le premier fut que je me disais, en effet, peut-être que Lucy est la grande mère de l'humanité. Le singe est l'un des seuls animaux qui passe son temps à se battre sans cesse, avec ses congénères, pour son territoire, son influence au sein de la tribu. Les autres animaux chassent, tuent, mais se battent rarement entre eux. Les singes sont connus pour être quasiment uniques en la matière.

De là, je me disais : en effet, il est fort probable, à ce niveau, que l'Homme ait encore, dans son ADN, cette violence et cette volonté de sans cesse se battre pour sa suprématie, son pouvoir et son territoire. Puis, le second flash fut le titre de mon recueil : « Lucy2 » dans le sens et le son de « lucide » et « Lucy2 » (la deuxième version de Lucy (2.0) qui correspondrait aux textes liés, comme expliqué, il y a 6000 ans, à savoir la connaissance).

« Lucide » vient de « Lux » en latin la « lumière », sous-entendu la connaissance. Cela étant, comme déjà expliqué, être lucide est la seconde étape de notre évolution mais pas uniquement à travers le savoir : car le savoir est relatif. Ce dernier ne serait que pour la science qui évolue sans cesse (si je me réfère à Galilée, aux théories quantiques auxquelles Einstein lui-même n'a pas

adhéré dans leur ensemble (et en quoi, il a été avéré, plus tard, qu'il avait tort sur le point fondamental de la non localité), ainsi que toutes les nouvelles découvertes passionnantes de chercheurs éclairés comme le grand Nassim Hamein...) ou encore et surtout la religion : galvaudée dans ses textes et son utilisation pour, quasiment, la plupart d'entre elles... Être lucide signifie être, certes conscient, mais aussi et surtout de chercher au-delà, d'élargir ses perspectives : sans quoi peut-être que notre connaissance est orientée. En anglais ce serait « think out of the box » : penser hors du champ, du cadre, sans quoi on n'évolue pas. Pour reprendre ce bon vieil Einstein il a dit de manière très censée : « *Vous ne pouvez pas résoudre les problèmes du présent avec le même esprit qui les a créés.* »

Ainsi dans ce concept, Lucy2 constituerait pour moi, soit la connaissance survenue, il y a 6000 ans ou celle de maintenant de l'humanité qui se réveille, s'ouvre à de nouveaux paradigmes qui nous ont été présentés comme vrais et qui seront peut-être un jour perçus comme obscurantistes (ce que je pense être le cas dans la perception d'autres êtres évolués, bien en avance sur nous dans d'autres dimensions... ☺). Lucy2 s'inscrirait comme le symbole de l'évolution et de l'étape de l'homo sapiens sapiens (l'homme qui sait qu'il sait) vers ce que j'avais écrit en 2003, le concept « d'homo sapiens non sapiens ». A savoir *l'homme qui sait qu'il ne sait pas*, ce qui demeurerait le début de la véritable ouverture de conscience et de capacités hors du commun (explorant les 90-95% de nos capacités humaines, pour devenir de vrais humains, en quelque sorte, et peut-être plus des singes savants et dits évolués qui ne pensent qu'à se battre et ne se focalisant qu'exclusivement sur leur petite suprématie territoriale)... Cela fait bien entendu écho à Socrate qui disait « *Ce que je sais c'est que je ne sais pas* ».

Lucide aussi, dans la mesure où l'on nous a menti des siècles durant sur beaucoup de concepts comme dans les religions, pour nous diviser (diviser pour mieux régner), pour nous faire peur et avoir, ainsi, la main mise sur nos comportements et accroître notre servitude... Il est temps de se réveiller, d'être lucide : que la lumière éclaire véritablement nos voies. Chacun est le phare de sa vie (non pas le fardeau) et de son entourage, dans l'obscurité de l'ignorance. Et peut-être que cette révélation ou flash devait se faire, ici, au sommet de l'Ethiopie, berceau de l'humanité (humanité retrouvée peut-être alors ?!) dans un pays qui, justement, ne s'est jamais fourvoyé quant aux

principes premiers des religions, quitte à œuvrer en cavalier seul par rapport au Judaïsme et au Christianisme. Lucy2 « le retour », ou l'évolution darwiniste de l'Humanité révélée... et mise en lumière grâce à sa lucidité (« lux » : lumière, sa vraie connaissance) qui sait... ?! ☺

Comme évoqué dans *Mon cœur bat la chamane* et suite à bon nombre de témoignages et de recherches sur l'eschatologie (étude de la fin des temps) dans de nombreux dogmes et croyances (dans le monothéisme, les philosophies asiatiques, chez les précolombiens, les aborigènes d'Australie et d'Afrique...) notre période actuelle correspond à une période de transition : un changement de paradigme. Or, tout le monde n'est pas prêt ni ne le souhaite.

Nous connaissons tous, les limites de notre système mondial pyramidal qui ne fonctionne que grâce à des rustines : basé sur la notion de rareté créant des comportements immondes de la part de certains de nos dirigeants mais aussi par obligations des « petites gens » sans éducation et/ou manipulés, perdus... Il est possible que le monde se sépare et ceux qui souhaitent continuer comme aujourd'hui le pourront : jusqu'à quand ? Sachant qu'il y a un compte à rebours à 2070, selon les accords de Kyoto (revus à la baisse d'ailleurs car notre consommation a augmenté plus vite que les prédictions) qui stipulent qu'à ce rythme de destruction de la planète, de la pollution et de ses ressources, la vie ne sera plus possible en 2070... Le changement est donc nécessaire au sens philosophique du terme : nécessaire = ce qui doit advenir adviendra. J'espère du plus profond de mon cœur (et j'en ai l'intime conviction) que tous ces morts pour rien, ces innocents de toute l'humanité depuis la nuit des temps à cause de notre système caduque constitueront des sacrifices « utiles » : pour qu'ils ne soient pas morts pour rien.

Je souhaite aussi qu'à la lumière de la connaissance par exemple, on se dise au sujet de la famine en Ethiopie que c'était dû au régime pour des raisons macro-politiques (le bloc communisme contre le bloc libéral) et que l'on soit écœuré au point d'abdiquer et de laisser ce système pour en construire, tous ensemble, un meilleur : juste, tolérant, basé sur l'abondance. A ce niveau, c'est déjà possible, en termes de technologie, on a tout ; il ne reste plus qu'à arrêter les lobbies et ces gens qui profitent du système et de l'humain, tout en haut de la pyramide, aveuglés par le profit et leur égoïsme, qui n'ont plus pied dans la réalité, si « haut » dans leur tour d'Ivoire (à n'y voir plus

rien). Je voyais, hier, au zapping, le chef des farcs qui a présenté ses excuses à toutes les victimes à cause de son mouvement et pour tout le mal qu'ils ont fait et qu'il a, lui-même, orchestré. Quelque part, ma première pensée a été, humainement : « C'est un peu facile ». Et ensuite ma lumière intérieure m'a dit : « Il n'y a qu'à travers le pardon qu'on peut évoluer, sans quoi on rentre dans un schéma sans fin d'œil pour œil dent pour dent dans lequel l'humanité risque de finir borgne et édentée pour paraphraser Gandhi.

Puis nous sommes redescendus (dans les deux sens du terme ☺).

Notre marche terminée, nous avons regagné la Jeep et nous nous sommes rendus dans un village juif Falacha, l'un des derniers.



On compte actuellement environ 3000 juifs noirs (Falachas ou Beit Israël) en Ethiopie. 110 000 vivent désormais en Israël. Ces derniers sont les descendants de la reine de Saba et du roi Salomon mais aussi fruit des mélanges avec les 17 000 soldats juifs qui sont venus s'installer, il y a 3000 ans, se mélangeant ainsi aux communautés locales, comme on l'a déjà mentionné. D'où la raison pour laquelle on estime actuellement à 30% de sémites éthiopiens qui seraient, en fait, aussi Falachas mais convertis au christianisme.

La majorité des juifs éthiopiens (ces 110 000) avaient migré en Israël en 1984-1985 lors de la grande famine. Bien que le pays fût communiste et fermé à l'Occident, Israël avec l'aide de la CIA et du pays voisin le Soudan qui avait ouvert ses portes aux réfugiés (juifs et autres chrétiens et musulmans) avait organisé l'opération Moïse puis une seconde l'opération Salomon. Ces derniers avaient permis de sauver ces juifs Falachas en les rapatriant par avion. Le record de personnes dans un Boeing 747 avec plus de 1250 personnes, a été atteint. Cela étant, lors de cette migration terrestre (et une pénible traversée dans le désert) vers le Soudan, beaucoup ont péri.

Cette histoire est relatée dans l'excellent film « *Vas vis et deviens* ». Il s'agit de l'histoire d'une maman éthiopienne aucunement Falacha qui, pour la survie de son fils, fait intégrer son enfant dans l'effectif Falacha afin qu'il aille en Israël. La scène où l'on voit toute la détresse et l'amour d'une mère pour son fils, est extrêmement poignante. Une fois le gamin arrivé, il est adopté par une famille mais avant cela, il est sujet à des tests : pour être sûr qu'il est bien juif : comme les noms de ses ancêtres etc... Sans quoi il aurait été renvoyé là-bas sachant le sort qui lui aurait été réservé. Je dois avouer que j'ai quand même un peu de mal avec cela. C'est très louable d'avoir sauvé la vie de 110 000 personnes mais ce choix de qui a le droit de vivre par rapport à une origine ou une religion me gêne quelque peu. C'est comme si la croix rouge ou le croissant rouge n'aidait respectivement que les chrétiens ou les musulmans... A mon sens, l'aide doit être aveugle... Ça n'engage que moi...

Au-delà le film retrace les difficultés et le véritable racisme de ces Falachas en Israël par les juifs blancs. Tout comme il y a du racisme des ashkénazes (les anciens juifs de l'Est, pour la plupart, comme expliqué à plusieurs reprises, qui n'ont pas d'origines sémites mais sont des convertis du IX-XI^e siècle dans l'empire Khazar d'Asie centrale (en Cis Caucasic pour être précis)) envers les séfarades (les juifs du Maghreb, Egypte, d'Iran, d'Irak, Yémen...) plus typés (qui ressemblent

souvent à des arabes) et qui sont, eux, d'origine sémite. Aujourd'hui encore les tensions et discriminations envers les Falachas sont dures et rudes. Ils ont longtemps été interdits de faire le service militaire qui est une sorte de ciment sociétal et social au sein de cette nation neuve.

Il est intéressant de préciser que les juifs d'Ethiopie (en incluant ceux partis en Israël) ont conservé une pratique antique datant du X^e siècle avant JC. En quelque sorte, tout comme le christianisme semble plus pur et plus proche du message christique initial, ils auraient suivi les messages premiers sans subir aucune spoliation, ni influence extérieure, un peu comme conservé dans du formol de par leur éloignement géographique.

Par exemple, ils ont toujours refusé les rabbins, les synagogues et ont rejeté en bloc le Talmud... Ils n'ont conservé strictement que le Pentateuque (les cinq livres premiers dont la Torah, la Genèse mais aussi et surtout le livre d'Hénoch, le fameux qui fait, in fine, lien avec les chrétiens). Je dois repréciser que le judaïsme primitif est celui de la Torah et surtout repris par les esséniens qui ont donné naissance au Christianisme en enseignant Jésus, puis ont donné les judéo-nazaréens qui auraient enseigné Mahomet et seraient à l'origine du Coran (dans sa version originelle). Le Judaïsme a connu une forte scission (un schisme) suite à la déportation d'une partie d'entre eux qui vivaient hors d'Israël pendant un demi-siècle. Ils avaient été déportés (uniquement les classes riches et dirigeants, pas les ruraux) à Babylone par le roi Nabuchodonosor, et ce pendant 50 ans (au VI^e siècle avant JC). Ils se sont bien intégrés, certains y sont même restés. Il y a donc eu beaucoup d'échanges. Ils ont emprunté bon nombre d'idées aux cultes babyloniens (qui sont les restes des textes sumériens : à l'origine de la connaissance universelle pour beaucoup et comme expliqué relatent l'intervention extraterrestre des Annunaki quant à la conscience humaine ou encore, la Genèse n'est qu'un plagiat du mythe d'Enki et Ninhursag). C'est à cette période que naît le Talmud : écrit de la main de l'Homme (j'insiste lourdement à Babylone, il y a 2500 ans).

C'est à partir de ce moment que le judaïsme se scinde en deux : les talmudistes, rabbiniques d'une part, et les autres proches de la Torah qui renient le Talmud, d'autre part. Cela étant, petit à petit la première idéologie s'est imposée et a même quasiment chassé la deuxième tendance. Cette dernière tendance serait le témoignage des Falachas. Pour résumer : selon les théologiens et les puristes religieux, les talmudistes suivraient la voie des Hommes tandis que ceux qui suivent la Torah suivraient la voie de Dieu.

J'entamais donc ma visite du village traditionnel Falacha ou Beth Israël : « beth » en hébreu signifie la « maison », la maison d'Israël qui sous-entend qu'elle n'ait pas de frontière ni même d'enracinement physique. Comme je l'ai déjà expliqué, si l'on lit les principes de la Torah, le peuple juif a été condamné/missionné (selon les perceptions) à errer partout sur terre (de « terrer » néologisme fusion d'errer sur la terre/les terres/l'éther ?! ☺) et de s'intégrer ainsi dans la plupart des cultures, sans attachement particulier à la Terre et encore moins à celle du Proche-Orient, ce qui est contraire aux textes ainsi qu'à l'idée première. Israël est une métaphore de liaison entre le monde céleste et terrestre, ni plus ni moins : ce n'est aucunement la terre de Canaan avec Jérusalem pour épigénèse : ceci est une hérésie, un contre-sens de la religion juive. Cette conception est utilisée par certains talmudistes, mais aussi et surtout, plus récemment, par les sionistes, pour la plupart aucunement religieux. Il y a d'ailleurs un très bon ouvrage à ce sujet de Jacques Attali (conseiller du président François Mitterrand et quasiment de tous les autres présidents, notre Kissinger a nous en quelque sorte, et lui-même juif pratiquant) qui explique justement cela. Lacan avait usé, dans ce sens, du jeu de mot très subtil et évocateur de « le non dupe, erre » (le nom du père), en gros celui qui n'est pas dupe, erre et ne se focalise pas sur une terre... A bon entendeur salut.

On pouvait dire que ce village était plus que traditionnel : il n'avait subi aucune influence de modernité. Ils devaient vivre chichement, quasiment comme à l'époque.



En effet les conditions étaient plus que précaires.



Je me baladais un peu, me posais quelques instants avec des locaux. Des petits gamins jouaient avec moi, des petits Falachas.



Puis j'eus la chance de visiter la synagogue, elle aussi à l'image du village plus que spartiate, faite de terre battue tout comme toutes les autres bâtisses.





C'était pour moi un moment très agréable et très symbolique. L'histoire des Falachas me fascinait depuis plus de 20 ans et j'avais la chance de revenir sur leurs origines premières vu que j'en avais rencontrés quelques-uns en Israël.

Après une journée dominicale bien remplie, j'ai regagné mon hôtel pour immédiatement me rendre dans le second centre d'intérêt de la ville, à savoir les thermes de Fasiladas, celui-là même qui avait fondé le château que j'avais visité la veille.



Ces thermes enclavés de murailles pour lutter contre les éventuels envahisseurs possédaient en son centre un petit château afin de pouvoir y résider quelques jours avec sa garde si besoin était.



Ces thermes sont encore en service, aujourd'hui pour des baptêmes ainsi que lors de la période de Tymkat. Il s'agit du Noël orthodoxe qui dure 12 jours durant (d'où la durée aussi de mon jeûne). Pour mémo, Noël est censé relater la naissance du Christ, le 25 décembre, bien que tout théologien soit conscient que c'est faux. En effet, Jésus serait né en avril, lors de la Pâques juive en l'an 4 ou 7 avant Jésus Christ, ce qui me fait toujours sourire. L'année correspond au changement de Charlemagne afin qu'il soit couronné empereur en 800 alors que ça devait être en 796, le 25 décembre afin de remplacer la fête païenne de solstice d'hiver, lié au culte du soleil, vieux comme l'humanité et ce à travers la quasi-totalité des cultures, à l'épiphanie (la venue des rois mages à Bethlehem le 6 janvier).



La nature semblait reprendre ses droits sur les constructions humaines. Ça faisait comme dans les temples d'Angkor Vat au Cambodge, les arbres étaient magnifiques.



Puis riche d'une nouvelle journée bien remplie, je suis retourné à mes appartements me reposer.

Au sixième jour

Levé à 7h bien que je me fusse endormi à 22h30 ; je me suis directement dirigé vers la salle de bain : ma toilette et mes ablutions faites, je pouvais sortir. Je voyais depuis ma fenêtre une magnifique lueur, cette fameuse lumière de l'aurore que j'affectionne particulièrement, tout comme le crépuscule que j'adore également.



J'ai commencé par me rendre juste en bas de mon hôtel. Il y avait une petite école (kinder Garden)



mais il était encore trop tôt ; seuls deux petits doudous étaient déjà arrivés et s'occupaient en s'amusant aux jeux : balançoire et toboggan.



Je me suis ensuite rendu au marché de la ville.



Or ce dernier n'était aucunement comme les marchés habituels ; il était en plein air avec beaucoup de monde qui grouillait de partout.



On pouvait voir des charrettes avec des chevaux (aucunement pour le folklore ou les touristes, il n'y en avait pas ici), des touktouks, des chèvres, des moutons, des poules, des ânes... On retrouvait des textiles très souvent de seconde main, des épices, des légumes avec un choix limité : énormément d'oignons et d'ails, de tomates, de pommes de terre, de maïs et quelques fruits : des bananes, des sortes de petites pommes. Il y avait beaucoup d'agitation, de bruits, de cris des marchands promouvant leurs produits... Un magnifique bordel harmonieux qui me faisait tourner la tête...

Après avoir bien parcouru le marché, je continuai ma marche dans le quartier vers une mosquée bien plus grande que celle où je m'étais rendu la veille et l'avant-veille pour prier. Cela étant, pour y entrer j'ai dû montrer patte blanche : bien que j'aie dit que j'étais musulman, j'ai été contraint de réciter la chahada (la récitation de foi). Je dois avouer que je trouve ça dommage. Pourquoi un non musulman ne pourrait pas voir une mosquée (il en de même pour les synagogues) ? Ne serait-ce pas la preuve d'une ouverture et, de là plus, de tolérance ? Le racisme, le sectarisme vient essentiellement de l'inculture, de l'ignorance...

Une fois ma visite terminée, depuis l'esplanade, j'aperçus une école coranique que je souhaitais visiter. Or là, ce n'est pas patte blanche que j'ai dû montrer mais patte translucide (transLUCIDE ☺). J'ai dit que je m'appelais Issa, que j'étais musulman. Pour gagner du temps, j'ai immédiatement prononcé la chahada. Mais même ça, ça n'a pas suffi. Ils m'ont demandé mon passeport et, bien entendu, ils n'ont trouvé « Issa » écrit nulle part. Du coup, en dernier recours (et ça ne m'était arrivé que deux fois au préalable en Jordanie et en Ouzbékistan afin de voir le premier Coran de l'humanité qui n'existe qu'en deux exemplaires un à Tachkent et un au Caire), j'ai dû sortir la photo de mon attestation officielle de conversion par l'Imam de Nîmes dans la mesure où le papa de mon amie Habiba est le directeur de la mosquée.

J'ai donc pu pénétrer les lieux et notamment m'introduire dans trois salles de classe en plein cours.



Les maîtresses m'ont systématiquement invité à siéger devant le tableau. Les petits bouts trop choux (trois ans peut être) se sont levés et m'ont accueilli avec des « Salam Aleykoum » ; certains, plus téméraires, sont même venus me serrer la main, c'était très touchant.

Puis, je me suis rendu au troisième lieu principal de la ville, histoire de clore le chapitre de ce lieu, à savoir l'église de Sélassié (du nom de ce fameux héros contemporain de la nation). Quant à l'histoire, il s'agirait de Ménélik probablement et de la reine de Saba.

La plupart des nations ont un héros contemporain et historique. Par exemple en France ce serait De Gaule et Charlemagne (ou Napoléon pour certains, mais qui, selon moi, a été pris d'un fantasme d'impérialisme et de conquête et s'est, ainsi, écarté de sa mission principale : libérer le peuple français de sa royauté oppressante. Il en a, finalement, recrée une..., disons une forme équivalente avec son régime autoritaire. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'historiens distinguent la phase Napoléon de celle de Bonaparte...) en Turquie Atatürk et Souleymane le magnifique, en Iran Mossadegh et Darius, j'en passe et des meilleures.

Sélassié est le dernier roi du royaume au XX^e siècle à avoir lancé l'Ethiopie dans une ouverture sur le monde. Il a pour « simple » titre complet « *empereur d'Ethiopie, Roi des rois d'Ethiopie, Seigneurs des Seigneurs, Lion conquérant de la Tribu de Juda, Lumière du monde, Elu de Dieu* » (rien que ça ☺, et sinon on peut se tutoyer LOL).

Disons qu'il a continué de manière beaucoup plus prononcée ce qu'avait entrepris son grand-père Menelik II. C'est lui, à l'origine, de l'adhésion à la petite sœur de l'ONU, la Société des Nations en 1923 (qui mourut tel un avorton) mais aussi et surtout sur la voie du développement : droits de l'Homme (l'abolition de l'esclavage), enseignement scolaire, santé, agriculture, et politique, en établissant la première constitution du pays (permettant, entre autre, la pratique de toutes les religions)... Il s'est même présenté devant le monde entier, à New York, pour demander de l'aide lors de l'invasion de l'Italie de Mussolini, mais en vain. Il avait mis en garde les différents pays de la menace du fascisme et du nazisme..., il avait été, quelque part, visionnaire. Ce discours a justement été repris et évoqué dans la chanson de Bob Marley *War*.

Il a véritablement contribué à la croissance du pays jusqu'en 1974, année au cours de laquelle a eu lieu, malheureusement, le renversement du pouvoir par la junte militaire communiste qui, comme évoqué précédemment, est restée jusqu'en 1991, en dirigeant d'une main de fer.

Pour en revenir à cette fameuse église de Sélassié, elle est protégée par des remparts.



Elle est connue pour ses fresques, à l'intérieur, notamment de la vierge noire mais aussi des trois représentations de trois personnages qui incarnent la sainte trinité : le père (Dieu), le fils (Jésus) et le Saint esprit (l'ange Gabriel, de manière plus large la connaissance divine insufflée à l'Homme par l'intercesseur de l'ange, en quelque sorte « la lumière »).



Son nom d'ailleurs Hailé Sélassié signifie littéralement « le pouvoir de la Trinité ».

Dans l'enceinte du jardin, on pouvait y voir les trois fameuses couleurs que l'on retrouve absolument partout dans le pays et qui sont, à l'origine, éthiopienne : reprise par les rastas (pour les raisons évoquées de reconnaissance de ce pays pour leur mouvement spirituel) ainsi que bon nombre de pays africains, en raison de leur respect pour le fait que l'Ethiopie constitue le seul pays d'Afrique à avoir lutté pour ne jamais être colonisé...



Le jaune symbolise la lumière liée à la connaissance (et ainsi être lucide, Lucy2 😊), le vert à la croissance (comme dans la nature), le rouge au sang de l'unité.

Je me dois de revenir de manière quelque peu plus approfondie quant à la notion de Rasta. Le mouvement a été créé par Marcus Garvey en Jamaïque, en 1930. Il voit en la personne de Sélassié la réincarnation de Jésus venu sur Terre pour la rédemption avec l'approche de la fin du monde

qu'ils associent, dans un premier temps, à la seconde guerre mondiale. Le nom originel de Sélassié étant Tafari et « Ras » signifiant « Lion » (sous-entendu de Juda, ce qui est indiqué dans son titre honorifique), Ras + Tafari a donné le nom de leur courant idéologique et spirituel Rastafari (abrégé par la suite par Rasta). Bob Marley en a été l'un des plus grands ambassadeurs et évoque cette reconnaissance de Tafari avec la chanson *Selassie is the chapel* (« Sélassié est la chapelle »). Le reggae constitue la musique de référence du mouvement Rastafari qui, tout comme le rap, représente un moyen de rébellion et de critique du système. Le reggae correspond à l'hymne national du Rastafari ou plutôt, au vu de leur vision universaliste, je devrais plutôt dire l'hymne international. ☺

Au départ, l'idéologie est une revendication pour les noirs déracinés, asservis en tant qu'esclaves en Jamaïque et, au-delà, aux USA ainsi que dans toutes les Caraïbes. Ces hommes ont, en effet, essentiellement été arrachés d'Ethiopie et d'autres pays d'Afrique. Cela étant, ils tissent un lien extrêmement fort avec l'Ethiopie en tant que pays d'origine mais aussi par fierté panafricaine, à savoir : la seule nation à ne pas avoir été colonisée. Ils prônent le retour sur leurs terres qu'ils considèrent comme saintes. L'Ethiopie est semblable à Sion, la terre promise. De là et par extension, de par les origines juives de l'Ethiopie, en tant que fils du roi Salomon et de la reine de Saba, ils se sentent proches d'Israël. La notion de racines est primordiale.

Par exemple, les deux raisons du port des dreadlocks et du fait qu'ils ne se coupent pas les cheveux (est déjà pratique car, avec les dreads, ça limite la longueur) est, d'abord, que leur chevelure est comparable à la crinière du lion (Ras) de Juda (du royaume de Juda à savoir Israël), et ensuite, que les cheveux symbolisent l'enracinement et le lien à la naissance et l'avant (dans la mesure où ils croient en la réincarnation). Il s'agit donc d'un lien sacré. C'est exactement le même principe que les Sikhs qui derrière leur turban ont les cheveux longs vu que, pour les mêmes motifs, ils ne se coupent pas depuis la naissance. Ils comparent leur captivité à celle des juifs à Babylone au V^e siècle av JC, pendant un demi-siècle, par Nabuchodonosor.

Or, par extension, leur revendication va bien au-delà de la cause des noirs : ils sont universalistes, contre toute forme de racisme, d'intolérance culturelle, religieuse, contre les guerres, le système oppressant le peuple à des fins cupides, les injustices en général, l'utilisation et la manipulation des religions par les institutions, la pollution et le non-respect de la nature. C'est la raison, entre

autres, pour laquelle ils sont végétariens car, selon eux, manger de la viande accentue l'agressivité des Hommes, engendre des maladies (à cause de la pollution, de la malnutrition et des mauvais traitements des bêtes), la famine (il faut savoir que pour avoir un steak de 500 gr dans son assiette, il faut 10 000 litres d'eau) mais aussi d'obésité.

Pour en revenir à la captivité de Babylone, par extension, le mouvement Rasta définit « Babylone » comme satan et le résume par la cause de tous les maux que j'ai cités précédemment : racisme, injustice, guerre, exploitation humaine, pollution....

C'est intéressant dans la mesure où, comme expliqué dans d'autres récits, il est avéré que certains de nos dirigeants du monde entier sont lucifériens et pratiquent des rites sataniques empruntés à des dieux babyloniens comme Baphomet, Murdoch (ou Marduk), Mamelon ou Babalon (la femme écarlate). Ces rites sont suivis de manière plus poussée par des gens pratiquant la magie noire. L'un des plus connus est Crowley, qui figure de manière subliminale sur une des pochettes d'un album des Beatles, comme je l'ai déjà mentionné il y a trois jours de cela. Un simple exemple de nos élites et ils l'ont ouvertement reconnu : Bush père et fils ou encore John Kerry ont fait partie de la fratrie « skulls and bones » (les crânes et les os) dont les rituels (pour en avoir vu quelques-uns) sont clairement satanistes et très inquiétants. Je crois que si l'humanité avait la connaissance de tout ce qu'il se passe de manière occulte et officieuse, elle serait choquée, écœurée, et souvent n'y croirait même pas ou se révolterait. Et pour preuve J.E Hoover directeur du FBI de 1924 à 1972 avait déclaré « *L'individu est handicapé en se retrouvant face à face à une conspiration si monstrueuse qu'il ne peut croire qu'elle existe* ». En effet plus on gratte et plus c'est difficile d'y croire...

Néanmoins, je pense que la connaissance est importante mais que le changement se doit d'être pacifique, structuré et organisé. J'ai toujours utilisé, depuis 2003, l'image du monument historique au bord de l'effondrement que l'on ne détruit pas pour reconstruire mais que l'on restaure minutieusement petite parcelle par petite parcelle.

Bob Marley a écrit à ce sujet la chanson *Babylon system* dont voici un petit passage traduit :

« Le système babylonien est le vampire qui suce le sang de ceux qui souffrent, construisant des églises et des universités, trahissant le peuple continuellement ; je dis que ce sont des voleurs et des assassins qui regardent ailleurs maintenant, suçant le sang de ceux qui souffrent. Dites la vérité aux enfants, dites la vérité aux enfants. »

Comme je l'expliquais lors de mon périple en Mongolie, nous vivons une période de changement. Il s'agit d'une période de transition, un changement de paradigme : nous entrons dans une nouvelle ère nécessaire. En effet le système actuel est injuste car son existence est pyramidale, son sommet ne peut demeurer en hauteur que si sa base est large et laborieuse.

Les 80 personnes les plus riches au monde détiennent 50% des richesses, les dix plus grandes multinationales sont plus riches que 120 états (sachant qu'il y en a 195). La spéculation boursière, les bulles financières ne sont que des illusions, des constructions frauduleuses qui ne tiennent que par la force que les gens y croient. Il suffit de regarder le film (qui date de 2016) intitulé « *Big short* » à savoir « *Le casse du siècle* » en français) qui retrace l'histoire de notre crise financière : de l'effondrement de la bulle immobilière en 2008, réexpliquant la folie des sub primes et de tous ces montages financiers. Ils concluent, comme on le sait, sur le fait qu'aucune régulation n'a été mise en place et, qu'au contraire, des produits financiers encore plus vicieux sont nés. Les géants ne se sont jamais autant enrichis que depuis 2008. En gros, la crise leur a été favorable et seuls les « petites gens » en ont soufferts. Quand on connaît le milieu, on peut comparer ces institutions à des mafias et du grand banditisme. La plupart des parents ont peur que leurs enfants ne basculent dans la prostitution, dans la drogue et les gangs. Je pense qu'ils devraient aussi craindre que leurs enfants aient la vocation de devenir trader à haut niveau, car bon nombre de traders (probablement pas tous) sont des gangsters déguisés en costumes et/ou des esclaves modernes, victimes d'un système qui les dépasse...

Je me dois de citer Henry Ford (1863-1947) (père de la machine humaine : le fordisme) qui a dit :
« Il est une chance que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, parce que si tel était le cas, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin. »

Ou encore de manière plus contemporaine George H.W. Bush, Président des Etats-Unis d'Amérique qui a déclaré : *« Si le Peuple avait la moindre idée de ce que nous avons fait, il nous traînerait dans la rue et nous lyncherait. »*

Par ailleurs, selon les accords de Kyoto, à ce rythme de consommation la vie ne sera plus possible sur Terre en 2070 (et encore, ils datent de 1997 donc, désormais, on table plus sur 2050)... etc etc.

Cela étant, les tenants du pouvoir, cette extrême minorité (dont beaucoup entretiennent le système babylonien pour reprendre l'idée des Rastafaris, chez les musulmans, en arabe il s'agit du « Dajjal ») n'entend pas lâcher leurs acquis comme cela. En plus, grâce à leur ruse, ils ont réussi à faire en sorte qu'une forte masse manipulée les suive aveuglement par manque d'éducation, de connaissance, d'intérêt. Certains préfèrent oublier leur condition humaine et leurs problèmes dans l'amusement, la vie par procuration (du star system), la légèreté, la recherche du plaisir, la quête de l'accumulation de richesses avec le culte de la consommation qui sont tous les pièges et les outils anesthésiant permettant de faire passer la pilule à une société malade. J'adore la citation très juste de Krishnamurti : *« Ce n'est pas un signe de bonne santé que de se sentir intégré dans une société malade »*. Du coup, le rastafari est une sorte de mouvement de prise de conscience de tous ces schèmes sociétaux, afin d'en changer. Quelque part, c'est très proche de mon concept de « Lucy2 » être lucide ; être lucide de notre connaissance : remettre en question les paradigmes et schémas de pensée intégrés et préprogrammés depuis notre naissance aussi bien au niveau sociétal, que politique, économique, scientifique ou religieux...

Il nous faut être lucide. J'aime beaucoup la manière de jouer avec les mots chez les rastas. Et pour faire comme eux, je dirais que la connaissance ne doit pas être que comprendre, en anglais « understand », mais elle doit aller au-delà : on doit prendre de la distance et de la hauteur par rapport à tout ce qu'on nous enseigne (media, histoire...). « Understand », si on le décortique, on obtient « under » (sous) et « stand » (se tenir), sous-entendu « se tenir en dessous » donc, quelque

part, quand on comprend, on se soumet, on comprend donc on accepte aveuglement sans remettre en cause. On devrait appliquer la méthode de « overstand » : se tenir au-dessus, au-delà.

D'ailleurs dans ce registre, ils utilisent une sorte de langue des oiseaux que j'ai déjà expliquée dans des précédents recueils de voyage. Il s'agit de jouer avec les sons et d'en extraire des sens subliminaux différents. Celle-ci est utilisée par bon nombre d'ésotérismes : juif (les kabbalistes), musulman (les soufis), les alchimistes...etc. Un simple exemple : le langage des oiseaux est précieux car il est près des cieux, il permet de percevoir, et de là, de percer pour voir les voiles (et mettre les voiles des voies traditionnelles, entendre subtilement la voix intérieure...) qui obstruent la réalité et, in fine, décrypter des idées cachées dans chaque mot et ainsi sortir de la crypte, à savoir : aller de l'obscurité à la lumière de la connaissance.

Leur approche est légèrement différente car ils jouent et changent quelque peu certaines lettres.

Par exemple le « you » (U, ayant une forme tordue) est banni car il segmente l'unité (tu, vous). Ayant une vision métaphysique que chaque personne est "tout", ils remplacent le U par « I » (qui a une forme, digne, droite donc honnête) qui a le son de « high » (haut) symbole de l'Unité avec le haut et donc le Très haut. Du coup, on devrait dire Inity (pour Unity (Unité)).

Enfin, pour revenir sur le stéréotype et l'idée préconçue que les rastas ne sont que de « gros fumeurs de pet. » sans idéaux, passant leur temps à végéter, en fait le chanvre, le cannabis est, selon eux, d'utilisation sacrée qui leur permet d'atteindre d'autres niveaux de conscience supérieure. Ils l'utilisent essentiellement pour lire la Bible et ainsi percevoir des messages subliminaux. Il s'agit plus d'une démarche mystique que récréative. C'est très comparable à la démarche des chamanes en Amérique Latine (ce qui n'est pas le cas chez les Sibériens ni les Mongoles) qui utilisent des substances hallucinogènes afin d'atteindre des niveaux de conscience supérieurs et ainsi communiquer avec l'au-delà. D'ailleurs chez les rastas, l'alcool est prohibé et perçu comme un poison.

En gros, pour résumer, le mouvement rasta se veut de rébellion et de libération des consciences mais aussi et surtout universaliste, qu'ils rebaptiseraient en rapport à ce que j'ai expliqué précédemment par « Iniversalist » en anglais. Demain, je me laisse pousser les dreads ☺.

Pour finir sur ma lancée, une mosquée, une église et je terminais (ayant largement fait le tour de la ville) par une dernière église ayant, de même, des remparts ; on pouvait y voir une fidèle au milieu des broussailles.



J'avais ensuite environ 2km à faire afin d'arriver à une station pour prendre un touktouk, dans la mesure où cette église était relativement isolée. Sur ma route, je croisai alors un village en terre et en toit de chaume (de paille). Je m'y rendis et fut même invité à regarder à l'intérieur. C'était on ne peut plus spartiate : constitué de cases pouvant accueillir au maximum deux personnes, à vue

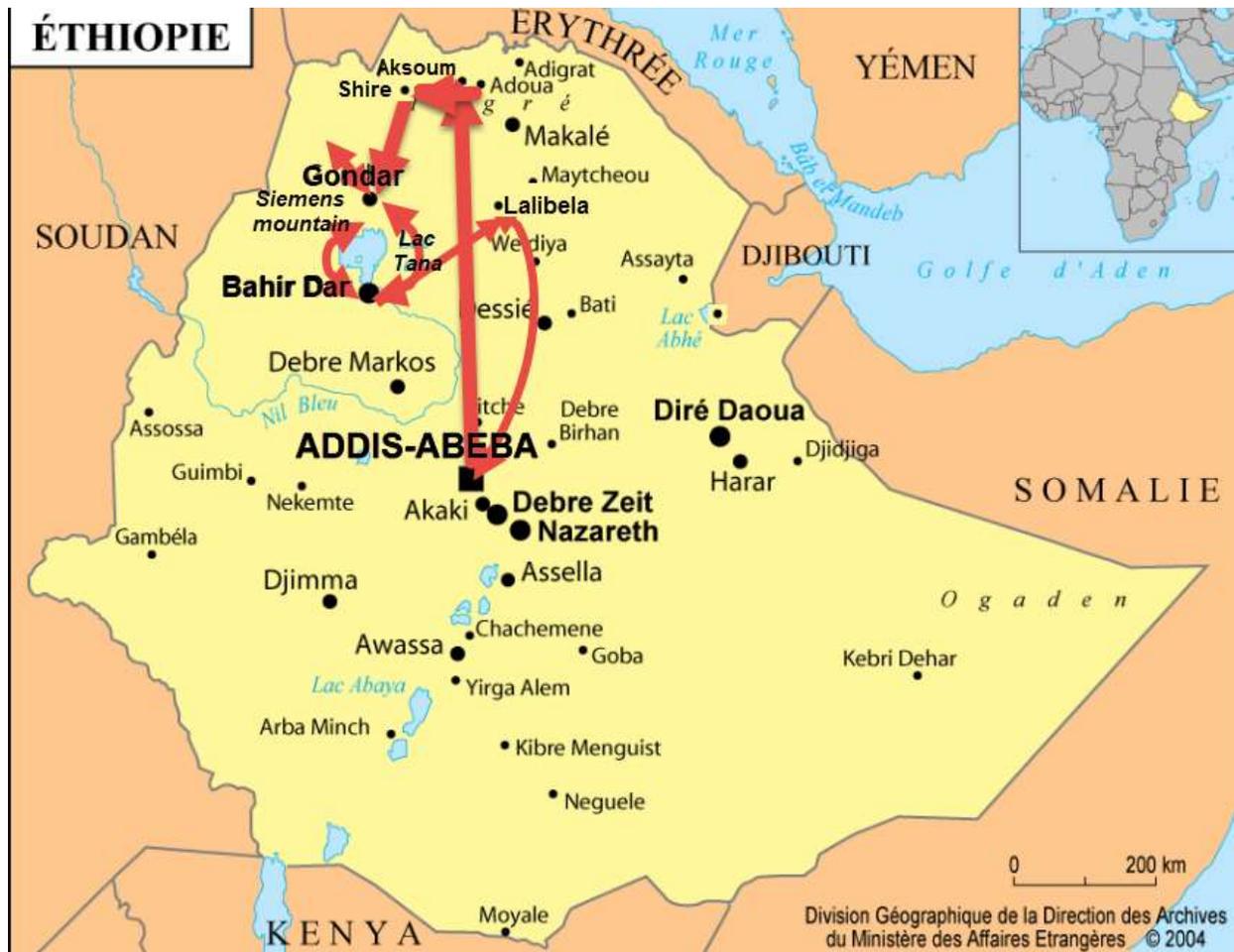
d'œil 1,5m² et dans des conditions d'hygiène déplorables avec de la poussière. J'imaginai ces pauvres gens y vivre au quotidien...





Puis, je pris un touktouk qui me déposa au centre-ville ; je voulais changer un peu d'argent. J'avais alors un petit kilomètre jusqu'à mon hôtel. Par pur hasard, je fus arrêté à 11h40 (ayant pourtant rendez-vous à midi) par mon chauffeur qui me demanda de monter et nous allâmes chercher mes affaires qui étaient déjà prêtes.

Nous voilà partis pour Bahir Dar.



Cette fois, j'ai pu choisir ma place à l'avant, m'assurant un certain confort. J'avais pris un van qui était beaucoup plus rapide ; nous n'avons mis que trois bonnes heures avec un seul contrôle militaire effectué de manière expéditive (manu militari, si je puis dire). Comme toujours, le voyage était folklo. Nous avons eu au total peut-être 40 passagers, sachant que le van ne pouvait transporter que 12 personnes ! Il y a eu un nombre très important de montées et de descentes, avec notamment une scène où toute une famille d'un petit village venait accompagner et embrasser leur fille qui partait à la ville, probablement pour un moment.



Un vieil homme en toge, tout de blanc vêtu, avec sa canne, est monté et animait le van en chantant. C'était très marrant. Puis, nous avons, sans compter les 40 personnes qui ont défilé, des hôtes d'un autre genre : il y avait derrière moi, deux poulets. J'avais déjà connu cela lors d'une autre expédition en van du Viet Nam au Laos... Le paysage était une fois de plus très joli.



Dans ces moments, 3-4 heures passent extrêmement vite ; le décor semble constituer un film.



Nous sommes donc arrivés à 15h, ce qui me laissait du temps pour visiter la ville. Je commençais par aller immédiatement au premier hôtel en face de la gare des bus, simple mais propre, vu que je n'avais volontairement rien réservé. De là, j'entrepris mes visites mais, sur ma route, j'organisais très rapidement mon tour pour le lendemain ainsi que mon bus pour le mercredi matin.

Bahir Dar est une ville riche de 200 000 âmes mais qui ne suscite que peu d'intérêt, si ce n'est l'église Saint George...





et la grande mosquée qui n'ont rien d'extraordinaire, tout comme leur fameuse avenue qu'ils comparent à Hollywood parce qu'il y a quelques palmiers : c'est plutôt mignon de leur part ☺.



A vrai dire, le principal intérêt de cette ville est qu'elle est située aux abords du fameux lac Tana, le plus grand d'Ethiopie qui compte bon nombre de petits ilots avec différentes églises.

Une fois tout cela effectué, il était 18h30 et temps de rentrer car il commençait à pleuviner.

Arrivé à mi-parcours de mon jeûne, je dois avouer que celui-ci a été plus délicat qu'à l'habitude ; la faim m'a véritablement rongé le ventre les quatre premiers jours. Hier, ça allait mieux et aujourd'hui ça va. Je crois que mon corps a intégré. La raison pour laquelle j'ai le plus souffert, c'est que les deux-trois dernières semaines avant de partir, j'ai mangé beaucoup plus qu'à l'habitude et ce, surtout la dernière semaine sur le campus où je donnais des cours. Le soir par exemple, à plusieurs reprises, je me suis vu prendre trois plats : une grande salade (censée faire un repas) avec, par exemple, des pâtes ainsi qu'une pizza ou un hamburger avec, en dessert, des petites sucreries ☺. Jean Marie gros porc LOL. En effet, d'habitude, à l'approche du jeûne, je réduis mes

portions et les aliments ne sont que des légumes et de la salade histoire de préparer mon estomac. Bref, je savais à quoi m'attendre. De toute façon, j'étais dans une démarche de commémoration quant à ces victimes de l'infâme inhumanité de l'époque ayant conduit à la famine mais aussi afin de m'élever spirituellement. Tous les plus grands mystiques et prophètes (Jésus, Bouddha (à l'extrême jusqu'à en perdre ses dents et devenir rachitique)... Gandhi pour d'autres raisons, j'en conviens...) étaient passés par là. Il s'agissait d'un sacrifice physique pour atteindre des niveaux de conscience supérieure et ainsi accéder à d'autres dimensions célestes (tout en ayant aussi en parallèle une perception altérée et plus profonde du monde environnant).

Voilà, il est 23h : largement le temps d'aller dormir. Demain, un grand programme m'attend, à savoir : la visite en bateau du lac Tana ainsi que cinq monastères sur de petites îles, et ensuite direction les chutes du Nil bleu.

Au septième jour

Je me suis réveillé à 5h sans pouvoir retrouver le sommeil. Mon chauffeur m'attendait à 7h30.

C'est étrange, il fallait que je conclue hier soir sur mon jeûne pour qu'à plusieurs reprises, j'en rêve et notamment me voyais manger des chips et d'autres petits amuse bouches, puis le remord me rattrapait en disant : « attend, mais tu viens de casser ton jeûne, car quelques chips c'est le rompre, et de là, je me disais, mince c'est trop bête, c'était juste un automatisme, j'étais vraiment déterminé, je voulais atteindre mon objectif. » Du coup, j'étais dégouté LOL. Comme quoi une partie de moi-même aimerait le casser, heureusement que la partie consciente est plus forte ☺.

Nous avons accédé à l'embarcadère sur le lac. Celui-ci fait 80km sur 60km et contient 85% des ressources du Nil. On ne voit pas les côtes à l'extrémité ; on dirait une petite mer, à vrai dire. Au total, nous avons parcouru la moitié du lac, soit 110km et visité cinq îles sur lesquelles avaient été construits des monastères.



Le temps était somptueux : un ciel très bleu avec juste quelques petits nuages de ci de là. A vrai dire, depuis hier 18h30 (au moment où j'étais rentré), il y avait eu un violent orage avec des pluies torrentielles, et ce, des heures durant. Du coup, le ciel était totalement dégagé, idéal pour notre petite croisière.

Nous avons donc pris le bateau sur lequel il y avait deux locaux, un couple d'Italiens d'un certain âge et deux Israéliens frères et sœur dont seule elle, parlait anglais. Ils venaient de Tel Aviv. Très sympas, nous avons pas mal échangé. C'est marrant, sans les avoir entendus parler, j'étais persuadé qu'ils étaient israéliens ; en revanche, je pensais aussi qu'ils étaient ashkénazes alors que pas du tout, ils étaient séfarades. Leur père et leur mère étaient nés au Maroc.

A vrai dire, ils étaient là pour vingt jours et profitaient des fêtes de Roch Hachana (le nouvel an juif) ainsi que Yom Kippour, le 11 octobre. C'est marrant d'ailleurs, hier c'était à la fois le nouvel an juif mais aussi musulman, ce qui montre que ces deux religions, entre autres, sont très proches

et se complètent, n'en déplaisent à certains qui souhaitent la segmentation radicale (et ce de toute part), ceux qui, quelque part, sans le savoir, rendent service au système de Babylone (en référence à la vision rasta). A ce niveau, Babylone tout comme l'Universalisme de tous les dogmes et toutes les religions ou courants spirituels dans leur forme originelle (non galvaudée par les utilisations, manipulations humaines), œuvre depuis des lustres pour justement séparer les gens, les asservir par la peur. Il est sage de rappeler que « seitan » (littéralement satan) en hébreux, et « sheitan » en arabe signifie l'obstacle, sous-entendu obstacle à la lumière.

Quant au Yom Kippour cela signifie littéralement « le jour de purification ». C'est le jour du pardon. La dynamique est intéressante. Chaque personne fait vœux de repentance en se lavant des péchés commis envers autrui et ainsi s'en purifiant, d'où le nom. Si une personne demande pardon à une autre qui lui a causé du tort, elle se doit d'accepter ses excuses. Selon moi, c'est un processus très vertueux. Il n'y a que par le biais du pardon que l'on peut évoluer et être en paix avec soi-même et, au-delà, avec les autres pour, in fine, atteindre l'harmonie individuelle et collective.

Nous sommes arrivés au premier monastère où vivent des mystiques et prêtres.



Ils pratiquent la prière et l'ascèse du matin au soir.

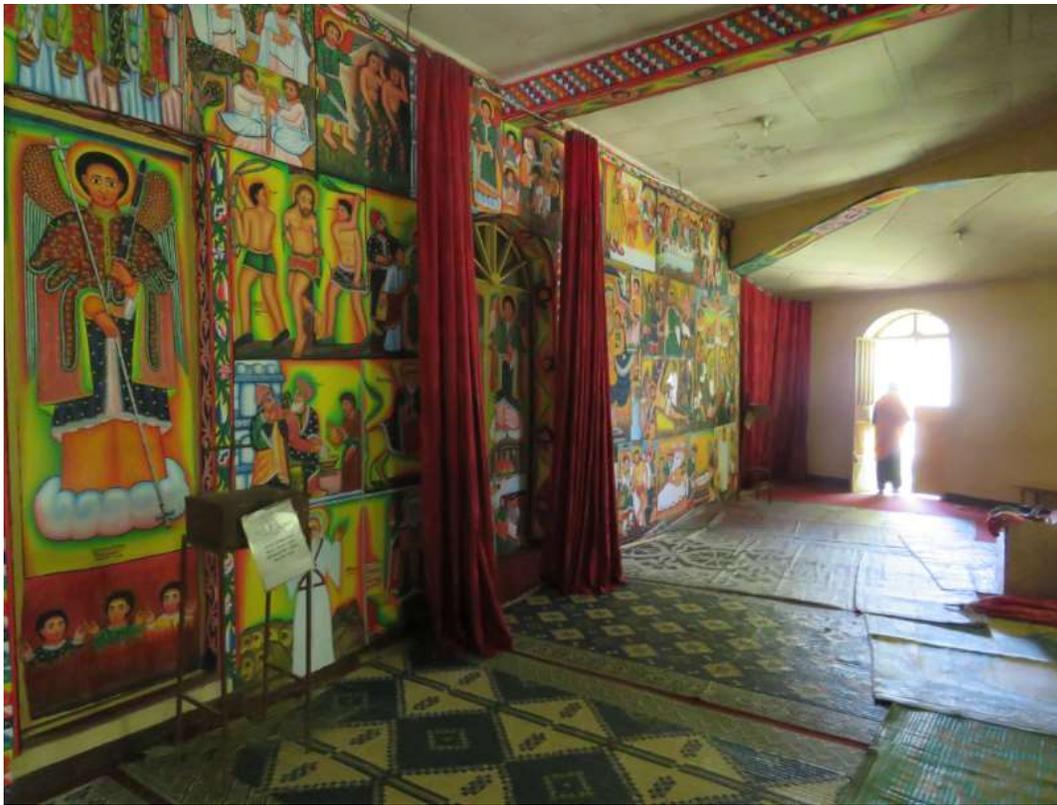


Ils ne mangent que chichement et ce qu'une fois par jour, exactement comme les moines bouddhistes.

Les peintures dans la petite salle étaient toutes réalisées, à l'aide de couleurs naturelles : le rouge était du sang, le vert des traces d'herbes...



Puis le monastère central nous a été ouvert par un mystique.



Elle était couverte de superbes fresques retraçant les passages principaux de la Bible. L'ermite nous expliquait, via un traducteur, l'utilisation du tambour amenant à la transe, tout comme dans les rituels chamaniques.



D'ailleurs, à l'extérieur on pouvait voir des petits cônes tout autour du toit.



Ils permettaient d'absorber les mauvaises énergies des esprits maléfiques.



Or, c'est très étrange, c'était exactement le même principe et physiquement très semblables au médaillon que j'avais reçu par la chamane en Mongolie, six semaines auparavant, censé chasser les mauvaises entités.



Cela montrait, une fois de plus, le nombre impressionnant de similarités entre les cultes, les pratiques, et ce, surtout dans l'ésotérisme et le mysticisme. Nous avons ainsi visité nos différentes îles.





Pour la petite histoire, selon la légende, lorsque Judith, emmenée par ses soldats, avait voulu s'emparer physiquement de l'arche d'alliance, dans la chapelle d'Axoum, celui-ci aurait été transporté ici même, sur une petite île cachée du lac Tana. D'ailleurs, certains racontent qu'il s'y trouverait encore. Il y a quelques années, j'avais vu un reportage d'un australien qui s'était confectionné un petit radeau de fortune et qui s'était rendu dans cette fameuse île en ramant pendant 25km, ce qui lui avait pris deux jours. Un peu à l'image de celui-ci :



Ou encore celui-là :



Pour finir, nous nous sommes rendus dans une réserve pour y voir des hippopotames.



Puis nous avons regagné le rivage. Il était 14h.

Comme expliqué en préambule, ce lac Tana contient 85% de l'eau du Nil. Or, en 2013, l'Éthiopie s'est lancée dans un projet pharaonique, à savoir construire le « barrage de la renaissance » censé prendre fin en 2017 ou 2018. Il constituera le plus grand barrage d'Afrique. Le but de ce dernier est double : tout d'abord permettre une forte production d'électricité dans un pays en plein développement et, au-delà, développer l'agriculture en irrigant bon nombre de terres, dans la mesure où entre 3 et 5% sont des surfaces agricoles. Au-delà, cette production d'électricité, outre le fait d'être utilisée localement, a pour objectif d'être exportée chez ses pays voisins, constituant ainsi une source importante de revenus. Cela étant, l'Égypte ne voit absolument pas d'un bon œil ce barrage auquel elle s'est vivement opposée, encore maintenant d'ailleurs. Le Caire a même menacé indirectement d'avoir recours à des moyens militaires. Bon nombre de témoignages, à travers les médias de toutes parts, montrent, en effet, un niveau de tension à son comble pouvant

éventuellement déboucher sur un conflit armé. Le Nil (sacré depuis l’Egypte ancienne) constitue le centre névralgique, le cœur ou le poumon du pays. Quand on arrive en avion (et aussi pour avoir fait une croisière dessus, du nord au sud, jusqu’à la frontière soudanaise), on se rend compte de son importance. Ses bords sont verts, pleins de végétations et de cultures. Cela étant, cette languette fait, en moyenne, 2km de large, ce qui est extrêmement réduit. Au-delà, c’est le désert bien que les autorités tentent de drainer cette eau vers l’intérieur des terres, suivant l’exemple des prouesses remarquables dont ont usé les Israéliens dans leur quête hydraulique.

Nous sommes ensuite directement allés en voiture à notre second lieu. J’ai changé de groupe et me suis retrouvé avec trois locaux et trois étrangers : deux Allemands et un Anglais, tous très sympathiques. Cela nous a pris une heure sur une route absolument désastreuse : de la terre battue mais très accidentée, avec des trous tous les trois mètres, nous secouant énormément.



Puis nous avons entrepris un trek de deux bonnes heures afin d'atteindre les chutes. Le paysage pour s'y rendre était somptueux.





Dans un premier temps, il y avait une rivière à traverser.



Puis, nous avons atteint les fameuses chutes du Nil bleu.



C'était magnifique.



De là nous y sommes descendus.



On nous a proposé de nous baigner pour les plus téméraires, mais personne ne s'y est risqué vu la couleur de l'eau et, au-delà, il faisait doux 22-23 degrés mais avec du vent et il était déjà 17h ; ça n'aurait pas été très agréable après coup. Nous avons continué notre route et avons traversé un pont typique :





puis un second, fondé par les portugais au XVII^e siècle, à l'époque où beaucoup de jésuites étaient venus en Ethiopie au même titre que de nombreux autres pays : la Chine pour ne citer qu'elle afin de convertir les chrétiens orthodoxes au catholicisme, ce qui, au passage, a fait peu d'adepte.

Je dois avouer que j'ai un peu peiné sur la route, il y avait des ascensions assez corsées. Vers la fin, le temps se faisant menaçant,





nous avons pressé le pas... Nous sommes arrivés au van à la minute près où un gros orage a éclaté avec, notamment, des pluies très importantes.

En arrivant, les trois gars (allemands et britannique) m'ont gentiment proposé de me joindre à eux pour le repas, ce que j'ai poliment décliné. J'étais vraiment extenué. Il me fallait restituer mes écrits et ne pas me coucher trop tard, dans la mesure où, le lendemain, je mettais les voiles vers Lalibela, la Jérusalem éthiopienne et devais me lever à 4h30, mon bus passant me chercher à 5h.

Au huitième jour

A vrai dire, je me suis réveillé naturellement à 3h30. Je pense que je craignais de ne pas entendre mon réveil et ainsi de manquer mon bus, sans quoi j'aurais été contraint de rester une journée de plus et prendre le prochain, demain matin. Or, comme j'avais parcouru la totalité de ce qu'il y avait à voir ça aurait été dommage. Je préférais avoir mes deux jours et demi à Lalibela.

Je suis descendu au lobby de l'hôtel où j'avais rendez-vous à 4h30, mais le gars est arrivé à 6h10. On ne peut pas dire qu'en terme de ponctualité, d'organisation et d'anticipation, ce soient les meilleurs. Je dois dire que, depuis le début, je ne sentais pas ce mec. J'avais un mauvais pressentiment. Je savais qu'il m'arnaquait même si j'avais négocié, mais le prix restait raisonnable et, à mon arrivée lundi, je n'avais pas envie de passer mon après-midi et ainsi la gaspiller à trouver un concurrent, d'autant qu'il n'y en avait qu'un autre, reculé.

Hier vers 19h, il est venu me voir à l'hôtel, en me disant : « On a un problème de cash. On a besoin que toi et des deux israéliens pour nous avancer 700 birr (30\$) afin de mettre de l'essence ce soir. » Je lui dis directement : « Mais avec tout ce que j'ai donné à l'agence, vous avez largement de quoi. » Il me répondit : « Non, on a déjà mis ça à la banque et elle est fermée ». Je lui dis : « Ecoute, ton histoire est bizarre, je ne te crois pas, je n'ai pas confiance en toi, je ne te connais pas et ne te sens pas ». Là, il me fait un discours sur la morale, qu'il a deux enfants... Je continue à être septique et lui ajoute : « Ça ne change rien à ma pensée. Regarde, demande aux Israéliens tu auras 1400 birr, tu remplis partiellement le réservoir au 2/3 et sur la route demain ok, si besoin, je paye mais pas maintenant. » Là il me dit : « Non, il n'y aura pas de station d'essence sur la route ». Je lui montre que je ne suis pas débile : « Tu plaisantes ! Il y a 250km... Bien sûr qu'il y en a une. Ecoute, trouve une autre option, je refuse, je ne veux pas ». Puis je conclus alors : « A demain ». Et là, il me dit : « Du coup, demain, on ne peut pas y aller. Ok viens à 8h à l'agence et je te rembourse. » J'étais pris en otage : si je n'acceptais pas, je perdais ma journée ! Du coup, je lui

dis : « Tu me fais du chantage donc je n'ai pas d'autre choix que d'accepter, mais fais attention : j'ai ta photo, ton nom, le nom de l'agence l'adresse etc. Si je n'ai pas mon argent en arrivant à Lalibela, je contacte la police et je vous détruis sur tous les blogs et informerai Lonely Planet etc... De là, il ne se démonte pas et ajoute : « Ne t'inquiète pas, je ne pourrais pas travailler dans une agence frauduleuse, je suis père de famille, un bon chrétien... ». J'ai payé en me disant à 90% que je ne reverrai pas cet argent.

Au final, il s'est quand même pointé, mais dans le bus la première chose que j'ai demandée aux israéliens, était : « Avez-vous payé ? » On ne leur avait même pas posé la question ! A ce moment, je l'ai menacé en lui disant de me rendre mon argent ; j'étais extrêmement énervé et sentais l'arnaque. Le gars m'affirmait qu'il n'avait plus l'argent et que son collègue à l'arrivée me payerait. Je lui ai redit : « Je contacte la police dès que j'arrive si je n'ai pas l'argent. » « No problem, don't worry ». Que pouvais-je faire ? Le frapper ? Appeler de suite la police à 4h30 ?... J'ai été pris au piège. Nous sommes donc partis et je me disais que j'avais perdu 30\$! Ce n'était pas la fin du monde mais j'étais profondément révolté. Ce n'était pas pour l'argent, mais pour le principe.

Tout d'abord, j'aurais préféré donner cet argent à des nécessiteux et de bon gré sans faire un don involontairement, en étant forcé. Ensuite, je déteste qu'on se foute de moi et qu'on essaye de m'escroquer. Il m'a fallu une bonne demi-heure pour « redescendre »... Ce personnage est un bon exemple du fruit de Babylone (des conséquences de ce système véreux). En effet, il n'y a pas que nos élites liées au pouvoir qui sont babyloniennes. Pas du tout ! Cette cupidité, cette malhonnêteté, cette exploitation de l'humain existe à tout niveau de notre société pyramidale, même parmi les « petites gens ». Mais, quelque part, tout ceci est la conséquence de ce système dans la mesure où il est basé sur la rareté. Une société qui regorge de ressources et vit dans l'abondance est pacifique. Les gens n'ont pas d'intérêt à spolier, escroquer, voler, vu qu'ils ont tout à disposition. Or, actuellement, nous avons la possibilité d'atteindre un tel niveau de développement. La science est parvenue à ce stade et ce grâce notamment à l'énergie du « vide » et l'infiniment petit, reprenant les vieux rêves (et surtout ses théories) de Nikola Tesla dans les années 30 qui avait été bloqué dans sa lancée par son financier, le géant de l'industrie électrique JP Morgan qui voyait d'un très mauvais œil que l'énergie soit gratuite et illimitée, ce qui aurait cassé la dynamique de son

commerce. Il en est de même pour le pétrole : le colza permet de conduire son véhicule sans mettre d'essence ou gasoil et ce surtout sans polluer. Or, aujourd'hui, si l'on fait cela (en France notamment, soi-disant pays des droits de l'Homme), on est sous le joug du pénal, on est verbalisé et on paye une amende. C'est juste incroyable. La raison ? Tout simplement la force et l'influence des lobbies qui veulent maintenir la rareté et cette notion de renouvellement sur laquelle est basée notre mode de consommation : l'obsolescence programmée en est l'exemple archétypal. Lors de la conception de nos appareils électriques, on insère un programme permettant à l'appareil de mourir au bout d'un certain temps, deux-trois ans alors qu'en temps normal, il aurait pu durer plus de dix ans. Le but étant que l'on rachète un nouveau téléphone, ordinateur...etc. Mais le pire, c'est que peu de gens le savent et que ceux qui en sont conscients, trouvent ça normal : c'est le jeu, en gros. Et quoi qu'il arrive, même si ça nous dégoûte, que peut-on faire concrètement ? Rien, boycotter, vivre comme un ermite dans une grotte... ?! ☺. Si des entreprises parallèles arrivaient à créer proprement et sans cela, alors là, peut-être que les gens pourraient faire le choix d'acheter à ces entreprises, et ainsi contrecarrer ce phénomène. Le problème c'est que très certainement les politiques leur mettraient des barrières : restrictions, taxes...

Cette notion d'abondance basée sur l'énergie libre est notamment évoquée dans le « Projet Venus » créé par un américain visionnaire ou utopiste pour certains (farfelu et même fou pour d'autres) en la personne de Jacque Fresco qui a 100 ans mais dont les discours sont d'une limpidité et d'une pertinence déconcertantes. Ce monsieur a beaucoup travaillé sur le développement de soi et la recherche d'un monde meilleur... ce qui expliquerait cela. ☺

Nous sommes partis à 6h du coup, et avons pu admirer le lever du soleil ainsi que cette magnifique lumière naissante sur un passage encore endormi avec de la rosée et une légère brume.



Nous avons 250 km à parcourir mais j'avais la place de devant dans le van et, de toute façon, nous n'étions que trois (les deux israéliens et moi-même) donc trois rangées de banquettes pour s'allonger. Je pouvais allonger mon siège comme en business class quasiment et allonger mes jambes, ce qui était génial sachant que nous avions 7h de route à parcourir.

L'Israélienne (Metal, « la rosée » en hébreux) me voyant un peu dégouté m'a gentiment parlé afin d'apaiser mes mauvaises ondes ; c'était très gentil de sa part. Alors que son frère Daniel dormait, nous avons beaucoup discuté sur bon nombre de sujets très intéressants. Le chauffeur participait à nos discussions et prenait position, à bon nombre de reprises. On pouvait d'ailleurs le questionner sur pas mal de points concernant son pays.

A vrai dire, Metal était adorable mais, sans être déplacé ni la mettre mal à l'aise, j'ai essayé de sonder son opinion, de manière générale, sur la situation en Israël, dans la région et dans le monde

entier. Cela étant, elle me disait qu'Israël était menacé et bien que Netanyahu ait proposé de céder les territoires occupés (la bande de Gaza et la Cisjordanie), les Palestiniens voulaient tout. Elle ajoutait qu'il y a dix ans la population israélienne était partagée (à 50-50) quant à la partition pour obtenir la paix ; maintenant, une large majorité (à plus de 80%) pense que c'est inutile. Elle avait aussi des propos assez durs sur l'Europe ; elle s'était rendue, dernièrement, aux Pays Bas et en Belgique et était choquée par le nombre d'étrangers qui y vivaient. Elle m'a quand même dit une chose grinçante quand nous avons évoqué la politique, à savoir qu'elle était en faveur de Trump qui, selon elle, incarnait la personne de la situation même si elle était consciente de ses dérives orales. Cela étant, elle le comparait à Ariel Sharon qui, avant d'être au pouvoir, avait des propos extrêmement durs envers les Palestiniens et les arabes israéliens.

Elle m'a même dit textuellement qu'elle le considérait comme le meilleur premier ministre de l'histoire. Je dois dire que ça a été difficile à entendre quand on connaît le cynisme et le machiavélisme du personnage. Ce monsieur était chef des armées et est co-responsable du massacre de Sabra et Chatila. Il a, à l'époque volontairement, fermé les yeux en disant « laissez les faire » lorsque les phalanges, les milices fanatiques chrétiennes au Liban, ont massacré plus de 80 000 personnes innocentes (des musulmans) essentiellement des enfants, des femmes, des vieillards. Israël était censé jouer le rôle de maintien de la sécurité sur place. Le film israélien (ou plutôt dessin animé) *Danse avec Bachir* traduit parfaitement ce qu'il s'est passé et, à vrai dire, quand on connaît la vérité et que l'on est lucide, c'est assez difficile d'entendre que Sharon aurait été le meilleur premier ministre. C'est lui aussi, en 2000, qui s'est rendu sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem alors que c'est formellement interdit, juste par provocation, ce qui a entraîné la deuxième intifada. C'était le but, afin qu'il ait toute légitimité à continuer la colonisation arbitraire dans les territoires occupés. Ce terme « territoires occupés » est très ambigu. Les Israéliens et bon nombre de juifs proches de cœur avec ce pays ne disent jamais la Palestine ni, la Cisjordanie ou Gaza, ils utilisent l'expression « les territoires occupés » car selon eux, ces terres leur appartiennent et sont occupées par des Palestiniens. Du côté palestinien, les territoires occupés le sont par Israël qui colonisent et même au-delà, à travers le reste d'Israël à part entière...

J'ai constaté (et il ne faut pas être un fin analyste pour cela) que ce soit en Israël ou dans la plupart des pays (en Occident ou ailleurs) que les gens se radicalisent, se renferment sur eux-mêmes.

L'Europe (la Communauté Européenne) s'effondre (les peuples n'en veulent plus) ; elle craint les migrants comme la peste, l'immigration comme une pollution. Rien qu'en France, oui depuis cinq ans, l'opinion publique a changé. Il y a un véritable choc des civilisations : les musulmans sont de moins en moins bien perçus. Par ailleurs, bon nombre d'entre eux se sont aussi radicalisés et le repli communautaire n'a jamais été aussi fort. Bien sûr une action entraîne une réaction et, quelque part, c'est un peu l'histoire de l'œuf et la poule. On ne peut nier non plus les terribles attentats commis au nom de l'Islam pour lesquels la majorité des individus ne sont aucunement lucides quant à leurs véritables origines (en sous-marins, nul besoin de redévelopper je l'ai assez fait dans *Perse et ses mystères* ou *Laisse pas ce temps* et dernièrement dans *L'Art de vivre*). Alors, on crée à nouveau des barrières, des murs psychologiques et réels.

Les frontières sont réapparues dans plusieurs endroits d'Europe ; il est question de créer un mur à Calais qui serait le premier depuis le mur de Berlin. Un mur, le mur de la honte comme il est appelé et que j'ai rebaptisé « mur des lamentations palestinien » sur toute la frontière.

Mr Trump qu'Israël pense être l'homme de la situation veut dresser un véritable mur tout le long de la frontière mexicaine financé par le Mexique lui-même. Il a déclaré refuser l'accès à tout musulman sur son sol. Quelque part entre une gastro et un cancer... Navré pour la comparaison mais il faut parfois dire les choses. Le débat entre les deux partis n'a jamais atteint un tel degré de médiocrité, de vulgarité... créant l'indignation encore d'un bon nombre de journalistes, heureusement. Mais je dois avouer que Mme Hilary Clinton est loin de n'avoir que de belles idées. Comme je l'avais évoqué dans mon récit de voyage sur la Jordanie en mai dernier, Wikileaks (relaté par entre autre mediapart, au passage uniquement des journaux alternatifs, aucune tribune traditionnelle: Libération, le Monde, le Figaro...) a révélé de nombreux emails d'Hilary Clinton (a priori future présidente des USA) qui a déclaré (fin mars 2015) « *La meilleure façon d'aider Israël à faire face à la capacité nucléaire croissante de l'Iran est d'aider le peuple syrien à renverser le régime de Bachar Al-Assad* »

« *Lorsque El Assad sera parti et que l'Iran ne sera plus capable de menacer Israël à travers ses affidés, il sera possible pour les Etats-Unis et Israël de s'accorder sur les lignes rouges à partir desquels on jugera que le programme iranien a atteint un seuil inacceptable. Faire tomber Assad ne serait pas seulement une immense aubaine pour la sécurité d'Israël, cela soulagerait également*

la crainte compréhensible d'Israël de perdre son monopole nucléaire. » poursuit Clinton. « *Washington devrait commencer par exprimer sa propension à travailler avec des alliés régionaux tels que la Turquie, l'Arabie Saoudite et le Qatar pour organiser, entraîner et armer des forces rebelles syriennes.* » a-t-elle conclu en parlant des terroristes sanguinaires de Syrie. Ce n'est aucunement une pacifique mais belle et bien une va-t'en guerre comme l'ont été la plupart des marionnettes heu présidents (pardon!) américains sous pression des riches lobbies de l'armement qui les financent et représentent le premier budget et marché national. ☺ ☹

Mais pour en revenir à Trump et sa stigmatisation de l'Islam et du voile qu'il se met quant à la compréhension de cette religion qu'il ignore au plus haut point, comme beaucoup d'ailleurs (musulmans inclus). Aujourd'hui, je voyais un article dans lequel Mr Sarkozy souhaite interdire le voile dans les lieux publics. L'histoire cet été du burkini est véritablement grinçante. On ne saura jamais la vérité même si je prends les deux partis. Je dois avouer et mes textes en témoignent, la première fois que j'ai vu un burkini, c'était en Jordanie, je l'ai même pris en photo. Du coup, si effectivement des gamins en ont fait de même, où est le mal ? C'est de la simple curiosité, c'est atypique donc si la réaction de ces familles musulmanes a été la violence contre des ados, c'est condamnable. Ensuite, que cela ait pris des proportions telles que l'on en ait interdit le port, c'est grotesque et c'est d'ailleurs anticonstitutionnel. On a demandé, par extension et par excès, à des femmes juste voilées d'enlever leur voile sur la plage. A l'international, ça a été la risée et l'effroi. Quoi ? Le pays des droits de l'Homme fait ça ?! Si demain je me déguise en zorro (en justicier masqué) sur la plage, est-ce que la police va en faire de même : m'arrêter ? ☺

Que ce soit sur la carte d'identité, à l'université, ça peut se comprendre qu'il soit interdit, mais à l'extérieur, qui cela gêne-t-il ? Ce genre de comportement crée ce schéma de repli communautaire, sectorisation et ensuite de revendication, provocation, et au final de segmentation. Les gens en ont ras le bol ; ils ont l'impression qu'on ne parle que de ça, de là, certains medias aiment aussi jeter de l'huile sur le feu afin que l'opinion publique se sente menacée et ainsi de suite...

Ils ont voulu le choc des civilisations, ils y sont parvenus, créant une menace pour nos libertés et nos modes de vie. Le numéro 1 des renseignements a déclaré, en juin dernier, qu'avec encore un ou deux attentats, la France risquait de basculer dans une guerre civile... Cette peur de l'autre,

cette volonté déterminée à créer l'amalgame et ainsi monter les uns contre les autres, à se cloîtrer, à se replier sur soi-même et à craindre, en remettant toujours plus ses propres libertés à nos dirigeants est un long travail pernicieux de Babylone. Toutes les personnes lucides le savent ; c'est, notamment, ce que dénoncent la plupart des médias alternatifs qui sont à contrecourant des médias « mainstream » comme on les appelle. A ce sujet l'ancien directeur de mediapart déclarait dernièrement que la France n'a jamais été aussi muselée et orientée en termes de journalisme que depuis la seconde guerre. Et de fait, dix grands milliardaires possèdent les plus importants quotidiens et chaînes d'infos : Libé, Canal,... pour ne citer qu'eux mais, notamment dans ces exemples, quand ils sont arrivés pour Libération, 50% de l'effectif a été limogé, de même pour Canal où Bolloré a bien fait le ménage et même supprimé des gens et des émissions qui n'allaient pas dans le sens de ses intérêts. Si ça ne s'appelle pas une purge ?!

Mais cette tendance est mondiale, une étude a été faite il y a plusieurs mois, et ceci se retrouve partout dans le monde. Voici notamment l'article en question qui relate ceci :

<http://fr.rsf.org/classement-mondial-de-la-liberte-12-02-2015,47572.html>

C'est plutôt préoccupant ; cela requiert un sursaut et un appel, une fois de plus, à faire abstraction, à remettre en question nos infos, notre connaissance et à être lucide. Mais les médias profilés et moulés par les politiques, eux-mêmes marionnettes des multinationales, aiment agiter le fanion de la peur pour mieux justifier son autorité et son intrusion dans l'intimité des citoyens : par exemple la NSA, les lois et les techniques de plus en plus permissives en France...

Je me permettrai donc juste d'éclairer mon propos à la lumière d'une citation de l'un des plus grands conseillers à vie (peu importe le parti politique) des tous les présidents américains (un peu comme Attali ou BHL en France) à savoir Henry Kissinger lors de la Conférence Bilderberg, en 1991 (dont les journalistes sont strictement exclus et où tout y est hermétique : étrange pour les plus grandes démocraties au monde) qui a déclaré : « *Aujourd'hui, l'Amérique serait outrée si les troupes des Nations Unies entraient dans Los Angeles pour restaurer l'ordre. Demain elle en sera*

reconnaissante ! Ceci est particulièrement vrai s'il leur était dit qu'un danger extérieur, qu'il soit réel ou promulgué, menace leur existence. C'est alors que les peuples du monde demanderont à être délivrés de ce mal. L'unique chose que tous les hommes craignent est l'inconnu. Confrontés à ce scénario, les droits individuels seront volontairement abandonnés au profit de la garantie de leur bien-être assuré par le gouvernement mondial. »

Peut-être alors aussi une petite dernière pour la route et en complément ultime. David Rockefeller a déclaré en 1991 : « *Nous sommes reconnaissants au Washington Post, au New York Times, Time Magazine et d'autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis presque 40 ans. Il nous aurait été impossible de développer nos plans pour le monde si nous avions été assujettis à l'exposition publique durant toutes ces années. Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et préparé à entrer dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés. »*

Bref, passons ce thème de Babylone pour lequel j'ai passé beaucoup de temps à tenter de le dépeindre dans mes récits antérieurs, cette fameuse bête immonde comme beaucoup de religieux l'appellent... Désormais je préfère vivement me focaliser sur la lumière plutôt que l'obscurité : j'en suis conscient, j'en suis lucide, soyons pragmatique et ne nous faisons pas absorber par ce siphon, ce trou noir de Babylone qui sape toute belle énergie et plombe l'Eveil individuel et collectif.

Les échanges avec le chauffeur étaient très intéressants également. Je lui posais des questions directes, sans retenue, dans la mesure où j'avais cerné son ouverture. Je l'interrogeais quant à la situation actuelle en Ethiopie et, à vrai dire, il m'a exactement dit ce que bon nombre d'autres éthiopiens m'avaient rapporté. Ce gouvernement est pro Tigré, à savoir le nord, la région d'Axoum. Le pays est divisé en neuf provinces dont le Tigré (à l'époque il y en avait dix avec l'Erythrée). En fait, pendant la période de la junte militaire de 1974 et 1991, plusieurs provinces dont essentiellement le Tigré, mais aussi l'Erythrée, l'Oromia, l'Amhara ont créé des factions armées qui ont beaucoup lutté, se sont battus contre la dictature marxiste. Du coup, après la chute

du régime, le gouvernement a été unilatéralement composé par des membres du Tigré. Ainsi, depuis cette période, la répartition des richesses est absolument inégale et beaucoup des ressources (construction de routes, infrastructures...) vont, en priorité, à destination du Tigré (qui ne représente que 4 millions de personnes sur les 100 millions que compte le pays), créant la jalousie et la révolte de toute une nation.

Par ailleurs, on reproche au régime l'absence de démocratie, de liberté d'expression. Je lui ai demandé s'il considérait son pays comme une dictature ; il m'a répondu par l'affirmative. D'ailleurs, il nous a expliqué que certes le réseau internet n'est pas terrible mais dernièrement et surtout depuis une semaine (j'ai vu en effet le changement depuis mon arrivée à Addis) bon nombre de sites et d'accès sont bloqués. Au passage, même mon VPN (outils pour changer l'adresse IP et se connecter dans le pays de notre choix) ne fonctionne pas. Tout comme il ne marchait pas en Iran.

En aparté, c'est ce qui me conforte dans l'idée que, s'il marche en Chine, c'est une volonté, une « vitre sans teint » pour reprendre l'expression qui figure dans *Ne pas perdre la façade* écrit en 2011 et publié sur un blog qui avait suscité pas mal de réactions. Il y est toujours d'ailleurs... En effet, comment les mots clés « télécharger un VPN » ne sont pas bloqués ?! Tout simplement parce que laisser faire en contrôlant permettrait encore mieux de voir ce qu'il se passe parmi les gens qui se lâchent, se croyant en sécurité... Et oui, sans VPN en Chine pas de google (pas de gmail), pas de YouTube, Facebook (bien que je n'en sois pas un grand adepte), 1 sur 4 qui vous redirige gentiment sur la fameuse page 404 (liée à la censure).

Bref, d'où toutes ces manifestations et émeutes qui visent à déstabiliser et même renverser le pouvoir. Je lui ai posé la question d'une potentielle guerre civile. Il m'a dit comme beaucoup que c'était fort probable et a même utilisé le mot « génocide ». Il me disait que les gens du Tigré sont très sympathiques mais que l'ignorance et la haine contre le gouvernement risquent de se retourner contre eux. Prenez de la misère, de l'inculture, de l'injustice un peu de manipulation par certains (groupes ou beaux parleurs) et vous pouvez obtenir les pires abominations humaines : tous les génocides ou autres atrocités ont été fomentées par le biais de cette recette.

De là, je repensais à Habram (la lumière) mon fameux guide à Axoum ; je lui avais posé la question s'il considérait son pays comme une dictature. Il m'avait répondu : « Pas du tout, c'est une démocratie et même il y a trop de démocratie ». Selon lui, lors des premières émeutes, des rebelles avaient tué des militaires et policiers sans qu'ils aient le droit d'intervenir puis, par la suite, on leur a permis de faire usage de leurs armes en cas de danger. Il me disait : « C'est normal. De la même manière, dans ce pays, quand quelqu'un vole, il va juste en prison, il n'est même plus condamné à mort, ça crée des récidives... » Nous avions un tout autre regard et notamment pour la simple et bonne raison qu'il était d'Axoum et donc de la province du Tigré.

L'Israélienne n'avait pas réservé d'hôtel mais en avait vu, dans son guide, deux intéressants dont l'un s'appelait « Alif Paradise » (le paradis d'Alif). Il m'apparut pour des raisons personnelles (liée à la femme mystérieuse qui habitait mon cœur) comme un soleil, je dis immédiatement : « Moi, j'irai là-bas. » Elle me dit : « Ben nous aussi alors. » Quant à l'organisation de mon tour des différentes églises et monastères de la ville au nombre de 11, le chauffeur nous proposait quelque chose à moitié prix des conseils du Lonely planet, en me disant : « Tu t'es fait escroquer, je vous fais le prix pour les locaux. » La vie me restituait alors mon dû quelque part.

En parlant de vie, au moment où j'écrivais cela, quelques minutes plus tard (restituant ces premiers écrits dans le véhicule) sur la route, nous avons croisé la mort : une personne défunte sur une civière. Le chauffeur nous disait que ça devait être quelqu'un de malade. Je dois dire que cela refroidit littéralement et ensuite nos faux petits problèmes de riches de se faire arnaquer de 30\$ alors même qu'on est quand même dans un superbe pays en tant que touriste avec des moyens ; semblent fades et insipides...

La route comme d'habitude était magnifique : à nouveau des vallées, des plateaux,



des montagnes,



beaucoup de végétation,



nous traversons des villages,



croisements des animaux,



des troupeaux menés par des bergers, la plupart du temps en plein milieu de la route.

Nos 70 derniers kilomètres étaient plus laborieux. C'était sur une piste avec, au départ, pas mal de trous, ensuite ça allait mieux. A vrai dire, ils étaient en train de construire une route. « Ils » sous-entendu venus d'ailleurs les chinois, une fois de plus. Nous avons croisé un campement sur lequel se dressait un drapeau de la République Populaire de Chine...

Nous sommes arrivés à bon port à 13h.

Le chauffeur m'avait recommandé ce fameux guide qui nous attendait et qui m'a permis de tout finaliser : mon tour toute la journée de demain ainsi que mon treck, le vendredi, dans la montagne, et même ma navette pour m'amener à l'aéroport samedi matin.

Du coup, une fois mes affaires posées, je pouvais immédiatement me lancer dans la découverte de la ville. Lalibela est une petite bourgade riche de 30 000 âmes très fortement disparates ce qui lui donne un côté grand village. Malgré tout, elle a constitué la capitale de l'empire pendant plusieurs siècles dès le XII^e.

Elle est située en hauteur dans la montagne.



On la surnomme la Jérusalem d'Ethiopie et en est une forme de réplique miniature ; il y a, notamment, le Jourdain, le chemin de croix, le Mont des oliviers etc... Cette ville est un lieu de pèlerinage pour tout le pays, constituant le centre névralgique du Christianisme orthodoxe éthiopien. C'est la raison pour laquelle je voulais clore mon périple sur cette destination, histoire de finir en beauté. J'aurais très bien pu commencer par elle et finir sur Axoum... Elle compte 11 monastères creusés dans la roche. Cela étant, je m'étais gardé le dessert pour le lendemain car il

faut une bonne grosse journée pour parcourir l'intégralité. Du coup, j'ai simplement arpenté les environs avec des vues magnifiques.





En marchant, je suis tombé sur un lycée classe préparatoire (de jeunes de 17 à 19 ans) juste avant l'université. J'ai demandé au gardien de pouvoir visiter quelques instants et suis passé comme une lettre à la poste. Mieux, je me suis dirigé juste pour voir les salles de classe. Au passage, les conditions étaient spartiates, les bâtiments en tôle :





Tout ça pour dire qu'un professeur est venu au-devant de moi et m'a parlé gentiment, un bon moment. Comme c'est souvent arrivé depuis mon arrivée dans ce pays, nous en sommes venus à parler de la situation actuelle ; il partageait exactement le même point de vue que mon chauffeur, à savoir la crainte d'une guerre civile et il redoutait même qu'un génocide survienne... D'ailleurs, dans l'enceinte trônait les fameux neuf drapeaux des provinces avec, en son centre et de manière surélevée, celui de l'Ethiopie.



Puis, à ma grande surprise, il me demanda de participer au cours et me dit que je pouvais prendre des photos. J'étais un peu gêné, je lui disais : « Je crains que ça perturbe la classe... ». Puis, il m'a demandé si je voulais intervenir. Je lui dis : « Comment ça ? » Il me répond : « Allez, viens... » Et me voici au tableau avec une trentaine d'étudiants, projeté dans une séance de questions-réponses. C'était très amusant...



Les gens, ici, comme je le disais, tel dans un village, sont extrêmement chaleureux et accueillants ; sans exagérer, tous les 50 mètres, j’entends : « Welcome to Lalibella », « Hello, how are you ? », « Where are you from ? »... C’est très agréable.

Puis, j’ai flâné en regardant les différentes boutiques de souvenirs dans lesquelles j’avais énormément de mal à trouver quelque chose qui me plaise...

Ensuite, j’ai tenté l’ascension jusqu’au deuxième centre-ville donnant sur l’autre pan de la vallée. Sur ma route, j’ai rencontré un hameau, différentes habitations très modestes en terre.



L'intérieur était extrêmement rupestre :



Celle-ci était en location ; inimaginable. Et sur la route, deux gamins de 17 ans sont venus me parler ; en m'accompagnant, ils m'expliquaient qu'ils venaient de la campagne et louaient une cahute de fortune comme tel : 100 birr (soit 4.5\$ par mois, sachant que le salaire moyen est de 40\$). Ces pauvres gamins habitaient à 70km et m'expliquaient qu'ils étaient venus à pieds... Et malgré ça, ils étaient dignes et fiers d'étudier ; l'un voulait devenir ingénieur en digital et l'autre guide touristique. C'est en approchant cela que l'on se rend compte de la chance que l'on a dans nos pays occidentaux.

A ce sujet, je me souviens en C.E.1 (Cours Elémentaire première année), j'avais 7 ans, nous avions pour institutrice une bonne sœur qui revenait de 20 ans au Mali. Du coup toute l'année, elle nous parlait énormément de ce pays par le biais de photos et d'objets. Ça me fascinait et m'effrayait à

la fois. Elle nous expliquait les conditions extrêmement compliquées des enfants qui faisaient par fois 10 km le matin pour pouvoir aller à l'école dans des classes bondées jusqu'à 70-80 élèves, assis à même le sol en terre battue. D'ailleurs, elle nous disputait souvent en nous reprenant à l'ordre, dans le sens : « Vous ne savez pas la chance que vous avez »... La pauvre, comme je la comprends désormais ! J'espère qu'elle m'entend. Elle m'a beaucoup apporté et ce encore plus par la suite... C'est souvent comme ça l'éducation (à tout niveau)... ☺

Puis je me suis posé, une heure durant, à admirer la vallée, c'était paisible ; j'avais fait le tour, j'étais bien, en harmonie. De là, il était 18h30... J'ai regagné ma chambre et ai pratiqué mon rituel habituel. N'ayant pas internet et bien que je me sois réveillé à 3h30, je vais, chose rarissime, me regarder un petit film (j'avais prévu un disque dur externe), histoire de me détendre et ensuite de me reposer car demain une grosse et belle journée m'attend encore.

Au neuvième jour

Ce matin, je me suis réveillé naturellement, une fois de plus, à 7h après une douce nuit, extrêmement paisible : aucune pollution visuelle (pas de lumière), ni de bruit de circulation. Comme je disais, il s'agit d'un grand village très espacé, du coup, là où je suis, il y a juste quelques habitations, l'idéal pour être en paix. Hier soir, j'étais sur mon balcon donnant sur la vallée à écrire, à méditer, je me sentais bien, en pleine harmonie.



J'avais rendez-vous à 8h30 avec mon guide pour une journée bien chargée. Cela m'a permis d'avoir un peu de temps pour moi. J'ai pu, notamment, appeler la « femme mystérieuse » (☺) telle que Loris la nommait ; cette dernière qui se trouve actuellement et pour la première fois en Inde. C'est marrant, nous avons bien échangé avec elle, sur son ressenti et j'ai entendu exactement ce que j'ai toujours dit de l'Inde (tenté d'être restitué dans un ouvrage intitulé *Indélébile* écrit en 2005, lors de mon premier voyage là-bas). C'était quasiment l'une des rares fois que quelqu'un pensait ou plutôt ressentait la même chose.

Bref, comme elle me disait et je le ressentais ce pays possède une énergie spéciale : il y a comme une zone tellurique inexplicable. Je lui disais un bordel harmonieux où, malgré la confusion, chacun semble être à sa place. Je lui rappelais une phrase de l'Hindouisme que je trouve tellement juste : « *Trouve la place qui est la tienne dans ce grand poumon cosmologique* ». C'est exactement ça : un grand ensemble, ou un grand être vivant qui s'articule avec différentes facettes. Malgré la confusion, les gens sont zen et l'atmosphère y est apaisée. Ce pays me fascine ; j'ai dû m'y rendre une trentaine de fois sans m'en lasser. Comme je lui disais, j'ai tenté d'expliquer ce phénomène en vain ; j'ai toujours comparé cela à un poisson qui essayerait d'expliquer comment respirer dans l'eau à un animal terrestre. J'ai souvent dit : « On ne peut pas pénétrer l'Inde, c'est elle qui vous pénètre ». L'approche de ce pays est très initiatique dans la mesure où il ne se comprend pas mais se perçoit, et pour ce faire, il faut se détacher d'un bon nombre de paradigmes, d'idées, de schémas que l'on traîne par le biais de notre parcours : façonné par notre entourage et notre éducation. Il demeure une véritable approche métaphysique sur ce pays à laquelle les gens sensibles, ouverts et réceptifs peuvent accéder...

Il était temps d'y aller. J'avais rendez-vous avec mon guide qui m'attendait à l'heure. Il s'appelait Malasa, ce qui signifie « retour aux sources ». Il m'expliqua, par la suite, que son père avait été soldat et ce notamment dans des groupes contestataires de la junte markiste (le Derg) au pouvoir de 1974 à 1991 (responsable de la famine de 1984). Or, quand il était sur la route, étant parti pour différentes périodes mais sa dernière était de neuf mois, son bébé allait naître, donc il lui fallait trouver un prénom. Il l'appela ainsi « retour aux sources » car il revenait sain et sauf et ce de manière définitive en 1979 et, pour symboliser cela, il l'a appelé comme tel. Il avait donc 37 ans,

un an de plus que moi. Je dois avouer qu'il faisait plus mûr : un grand gaillard, trapu..., au demeurant fort sympathique et tant mieux, dans la mesure où je m'apprêtais à passer deux jours durant avec lui.

Nous nous sommes lancés dans notre « pèlerinage » des onze monastères datant du XII^e siècle. Comme je le mentionnais hier, Lalibela (« mangeur de miel » signifiant « doux » en gros) a été la capitale d'empire au XII^e et XIII^e siècle. A vrai dire, comme mentionné précédemment la ville est la réplique de Jérusalem : on y retrouve le Jourdain avec la croix qui symbolise le Baptême de Jésus par Jean Le Baptiste (où je me suis rendu en mai dernier en Jordanie) :

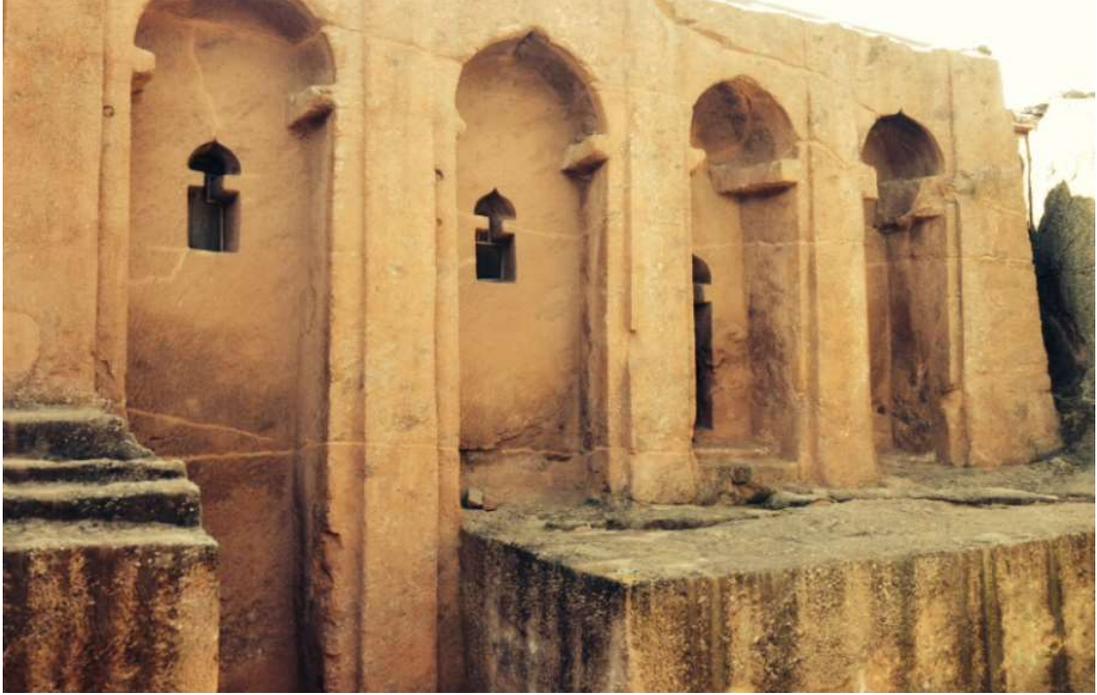


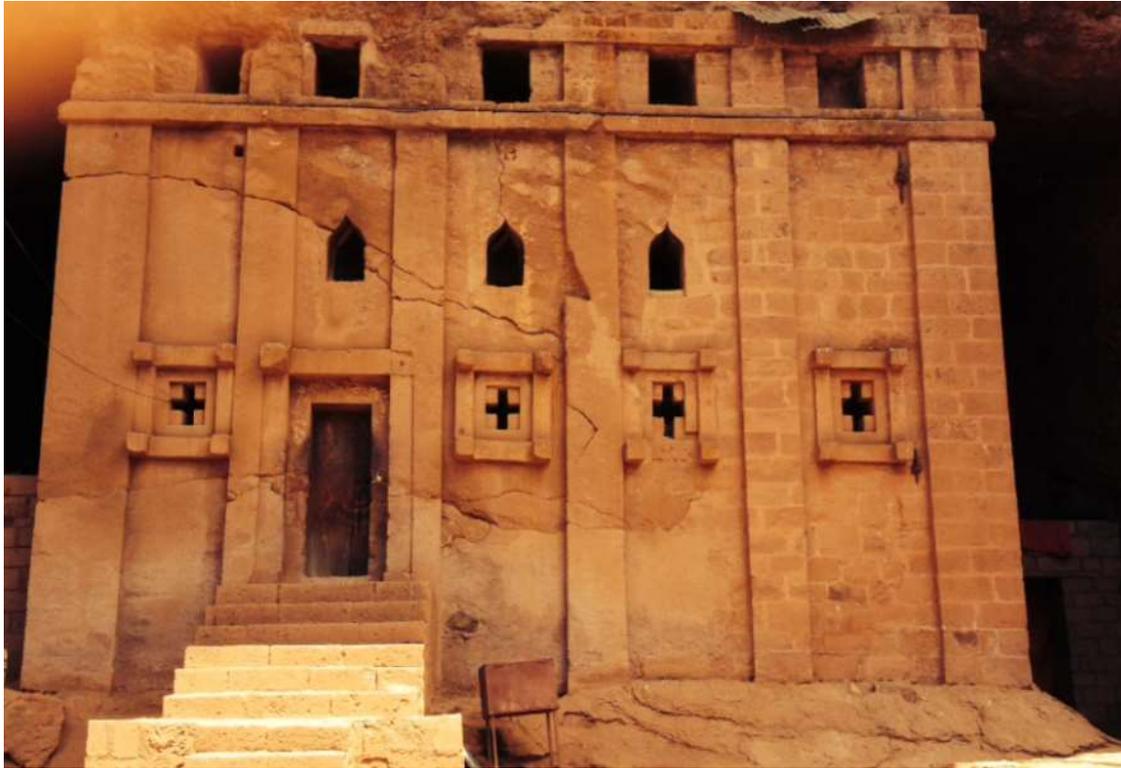
Le Mont des Oliviers où Jésus a porté sa croix, montant sur ce qu'on a appelé le chemin de croix (pour l'avoir fait, il est ardu en effet),



le Mont Golgotha (où Jésus a été crucifié), les tombes d'Abraham, Isaac,...etc

Ces églises se répartissent en trois zones : les édifices monolithiques (taillés dans la roche et d'un seul bloc), les semi monolithiques (taillés dans la roche mais composés de deux ou trois blocs) et enfin celles qui ont été construites de manière monolithique mais sur des lieux qui comportaient des grottes naturelles.





Il m'expliquait que l'office de chacune d'elles à l'intérieur, était systématiquement orienté vers l'Est, en symbole du soleil naissant et aussi du Christ. D'ailleurs, tous les morts étaient enterrés (le jour de leur mort, pas trois jours après comme chez les catholiques) les pieds vers l'Est et la tête vers l'Ouest. Pourquoi ? Dans la mesure où, selon les textes, à la fin des temps Jésus reviendra et se tiendra dans la lumière du soleil et éclairera les morts (lors du jugement dernier) et les verra se lever pour certains d'entre eux (les ressuscités).

Par la suite, nous avons notamment vu une fresque représentant le soleil et je lui demandai innocemment et naïvement pourquoi le soleil.



Il me répondit que Dieu était la lumière donc le soleil, son symbole. J'avais entendu ce que je voulais entendre ; on en revenait exactement à ce que j'avais longuement développé dans mon recueil sur la Jordanie et la Mongolie, à savoir la prépondérance du culte du soleil dans le monothéisme (émanant à la base d'Égypte, repris par les juifs, puis les chrétiens primitifs et les musulmans : d'ailleurs les premières prières de chacun d'eux étaient en direction du soleil, pas de lieux de culte). Cela étant, ce culte du soleil est présent bien au-delà, dans toutes les cultures, même primitives comme les mayas, aztèques, incas, aborigènes, khmers, dogons...etc.

Je me dois de citer à nouveau Aivanhov afin d'éclairer, si je puis dire, ce sujet. Au passage « éclairer » est volontairement utilisé et fait référence à Dieu, la lumière qui « incarne » la connaissance et la mise en existence de toute chose : sans celle-ci demeure l'obscurité que l'on ne peut voir. D'où, encore une fois, et j'insiste lourdement sur cette notion d'importance d'être « lucide » (« lux » en latin « la lumière »).

Omraam Mikhaël Aïvanhov (à mon sens l'un des plus grands ésotéristes chrétiens contemporains avec Peter Deunov) disait : *« Le principe universel est à l'origine de toutes les religions. Le symbole de cette religion universelle est le soleil. Toutes les religions viennent du soleil, elles sont des ramifications de la religion solaire. Avant que les humains n'apparaissent, le soleil était là ».*

Comme je l'ai souvent dit le concept d'un Dieu unique semble tellement vaste pour les humains qui sont des êtres limités alors que Dieu est sans limite, se référant à l'idée de Blaise Pascal qui dit : *« C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part ».* Ce qui, on peut le dire, est un concept philosophique juste mais complexe quant à sa représentation. Par exemple les Égyptiens (qui ont enseigné et inspiré les juifs donc les premiers monothéistes, comme expliqué longuement dans différents ouvrages) avec, notamment, le pharaon Akhenaton qui a pris le soleil (Aton) symbole de Dieu, dans la mesure où chacun des rayons représentait une branche (un dieu, un Neter) et chaque individu pouvait être touché par celui-ci. Dieu est céleste et apparaît aux yeux de tous. La vie commence au lever du soleil. Akhenaton a adopté un hymne au soleil d'Aton qui est le suivant : *« Tu apparais en beauté dans l'horizon du ciel, disque vivant qui a inauguré la vie, sitôt tu es levé dans l'horizon oriental, que tu as empli chaque pays de ta perfection, tu es beau, grand brillant, élevé au-dessus de tout l'univers. Tes rayons entourent les pays jusqu'à l'extrémité de tout ce qui a été créé. Lorsque tu te couches dans l'horizon occidental l'univers est plongé dans les ténèbres et comme mort. »*

Pour preuve de l'influence du culte du soleil égyptien sur les juifs, la formule a été reprise et récitée pendant longtemps par les hébreux eux-mêmes. La Bible dans le Psaume 104 Verset 20 à 30 a également adopté une version très similaire mais quelque peu déviée ; longtemps les juifs ont suivi ce même culte.

Bref, pour renforcer l'importance du culte du soleil, symbole de la lumière et de la connaissance je vais à nouveau citer de manière plus poussée Omraam Mikhaël Aïvanhov :

« Lorsque nous ouvrons notre fenêtre le matin et que nous apercevons le soleil, nous sommes heureux de voir sa lumière, de sentir sa chaleur et de nous laisser pénétrer par la vie qu'il répand dans l'univers. Mais si nous pouvions quitter la terre pour nous rapprocher du soleil, peut-être

découvririons-nous quelque chose de noir, d'obscur, qui ne nous réjouirait pas du tout. Voilà un mystère que nous devons creuser plus avant, car c'est une expérience analogue qu'ont faite tous ceux qui sont allés très loin dans la quête de la lumière. Et même beaucoup n'en sont pas revenus, car lorsqu'on s'élève jusqu'à ces hauteurs, on ne peut plus retourner sur la terre. Le papillon se brûle à la flamme de la lampe qui l'attire. Ceux qui ont voulu toucher l'Absolu ont disparu, fondus par la puissance de ses vibrations. C'est pourquoi il est dit que Kéther, la plus haute séphira, absorbe ou pulvérise ceux qui l'atteignent.

C'est aussi le sens qu'il faut donner aux récits de l'Ancien Testament concernant la disparition d'Enoch qui « marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit : il fut enlevé pour qu'il ne voie point la mort... » ainsi que celle d'Elie qui fut emporté par « un char de feu et des chevaux de feu... et monta au ciel dans un tourbillon. » Le feu dévore les objets et les transforme en flammes et il en est de même de la lumière. Cela vous paraît terrifiant ? Non, pour les Initiés, être absorbé par la lumière, se fondre dans cet espace dont on ne sait plus s'il est lumière ou ténèbres, c'est l'expérience la plus désirable.

Dans l'Egypte ancienne, lorsque le disciple atteignait le dernier degré de l'initiation, le grand-prêtre lui chuchotait à l'oreille : « Osiris est un dieu noir... Osiris est ténèbres, trois fois ténèbres. » Comment Osiris, Dieu de la lumière et du soleil, pouvait-il être noir ? Le disciple était troublé, car le noir est le symbole du mal et de l'inconnaissable. Avoir cherché la lumière, avoir parcouru tout ce chemin pour finir par découvrir les ténèbres ! La réalité, c'est qu'Osiris est tellement lumineux qu'il semble obscur. Osiris est lumière au-delà même de la lumière. Pourquoi parle-t-on de « lumière aveuglante » ?

Apparemment, il semble y avoir contradiction, alors qu'en réalité, non il n'y en a pas. Même nous, dans le plan physique, nous n'appelons lumière que ce que nos yeux peuvent voir. Ce que l'on ne peut pas voir, nous l'appelons ombre, nuit, mais tout cela est relatif, ne serait-ce qu'en comparaison avec certains animaux qui, eux, voient clair dans la nuit. Si rien ne nous a préparés à comprendre la pensée d'un très grand philosophe, d'un très grand savant, quelle que soit la lumière qu'il est en train de projeter sur certaines questions, tout cela reste obscur pour nous, et même, on peut dire

que plus sa pensée est lumineuse, plus elle est obscure pour ceux qui ne peuvent pas la saisir. Les mots « ténèbres », « obscurité » ne sont pas utilisés là pour définir objectivement une réalité, mais pour exprimer notre incapacité à la concevoir. Et ce que nous appelons lumière correspond à une réalité qui se trouve davantage à notre portée. C'est pourquoi on peut dire que pour nous, la lumière sort toujours des ténèbres.

Nous ne saurons donc jamais si les ténèbres sont véritablement ténèbres ou si elles nous apparaissent telles à cause de notre incapacité à voir. Comment savoir si les ténèbres ont ou non une réalité ? Mais, pour faciliter la compréhension, les Initiés, qui ont voulu instruire les humains sur les mystères de Dieu et de la création, enseignent que la lumière est sortie des ténèbres. Au début du livre de la Genèse, par exemple, il est écrit : « La terre était informe et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : 'Que la lumière soit !' Et la lumière fut. » Le monde des dix séphiroth que nous étudions est celui de la manifestation, à partir du moment où Dieu a dit : 'Que la lumière soit !' Mais cela ne signifie pas qu'auparavant régnaient les ténèbres, au contraire. C'est pourquoi dans l'Arbre séphirothique, les kabbalistes ont nommé l'espace au-delà de Kéther : Aïn Soph Aur, lumière sans fin. Cet espace est comme un voile tendu que l'on ne peut pénétrer. C'est l'Absolu, le Non-manifesté, dont on n'a aucune notion et dont Kéther, Dieu le Père, est une émanation.

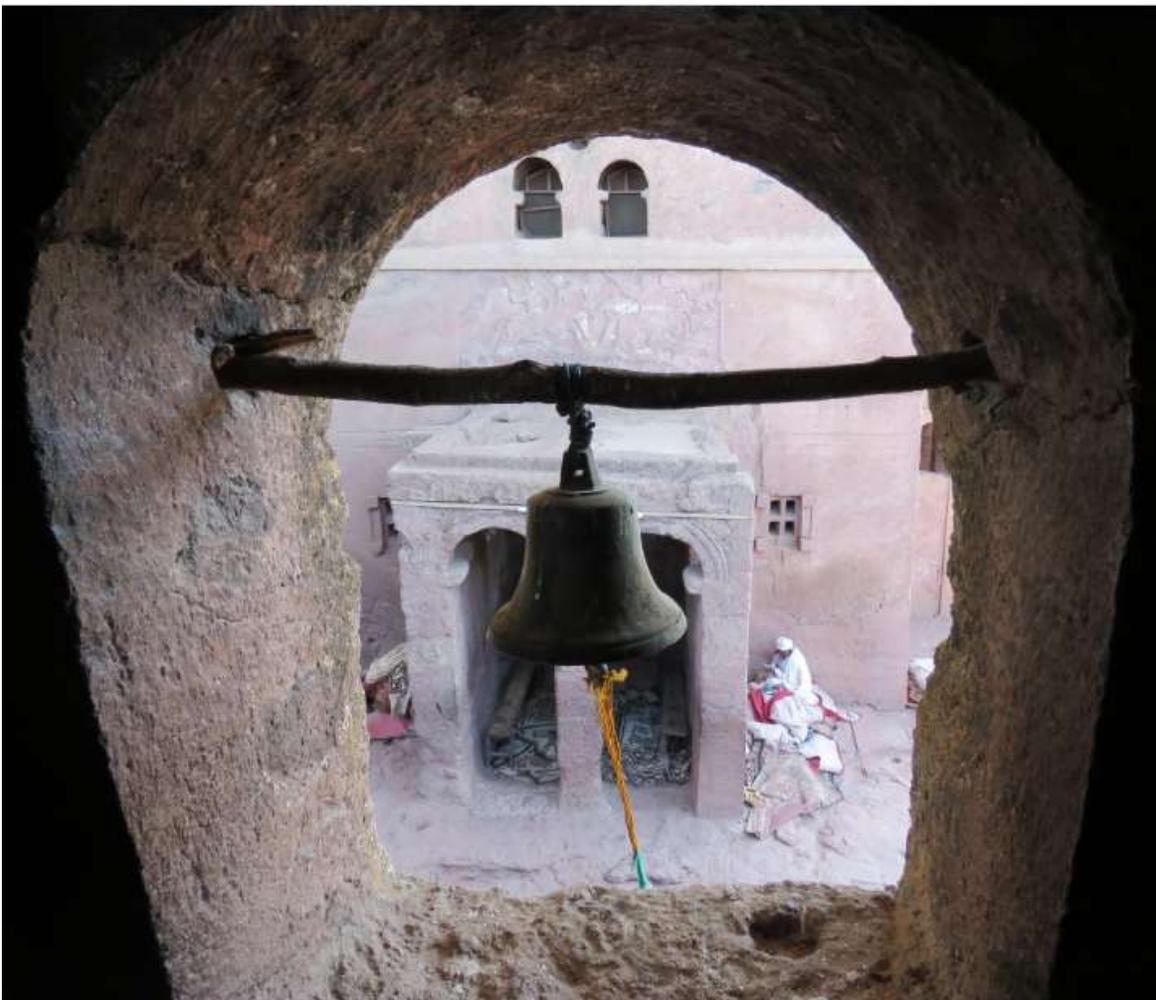
La Divinité telle que les kabbalistes la comprennent est au-delà de la lumière et des ténèbres, au-delà des mondes créés. Et pour mieux exprimer encore ce mystère de la Divinité, au-delà d'Aïn Soph Aur, les kabbalistes ont conçu une région qu'ils ont appelée Aïn Soph : sans fin, et encore au-delà d'Aïn Soph, Aïn : sans. A l'origine de l'univers, il y a donc une négation. Mais « sans », qui signifie l'absence, le manque, ne signifie pourtant pas la non-existence. Aïn n'est pas le néant absolu tel que certains ont imaginé le Nirvana des hindous. En fait, c'est exactement l'inverse. Aïn Soph Aur, comme le Nirvana, n'est pas une non-existence, un anéantissement, mais une vie au-delà de la création, de la manifestation, et tellement au-delà qu'elle semble être une non-existence.

Aïn, Aïn Soph, Aïn Soph Aur... C'est ainsi que les kabbalistes ont cherché à exprimer ces réalités qui échappent à notre entendement. L'Absolu, on ne peut pas en parler, mais gardez-en la notion

et remerciez Dieu, votre Père Céleste qui vous aime, qui vous aide à grandir et qui travaille dans votre cœur, car les mots sont tout de même une manière de nous faire pressentir cette réalité.

Demandez au Ciel de vous donner la lumière afin de pénétrer ces Mystères vers lesquels je ne peux que vous orienter. »

D'ailleurs dans cette notion de culte du soleil et implicitement de lumière, j'ai pris une magnifique image, pour moi très symbolique, que voici :



Celle-ci va pleinement dans le sens du concept de « Lucy2 » (lucide) de prendre de la hauteur (« overstand » à l'instar de « understand ») sur tout type de connaissance afin d'être véritablement lucide. Or, ce prêtre ou ascète qui passe ses journées à lire inlassablement et à prier (de tout son cœur, je n'en doute pas), prend-t-il cette distance quant aux écrits, à ses pratiques, aux autres courants spirituels et leurs similarités ?... Peut-être ! Je l'espère ☺. La cloche (telle celle de Pavlov) l'appelle à la prière ou le rappelle à l'ordre ! ?... ☺

Dans chacune des églises dans les murs non principaux, mais toujours dans la roche, il avait été creusé bon nombre de petites cavités. Tout d'abord pour mettre des défunts et ensuite, une fois leurs reliques déplacées, afin que les prêtres, les ascètes et mystiques puissent s'y mettre dans le but de méditer et prier, s'imbibant par-là de l'énergie mortuaire leur permettant d'accéder plus facilement à des dimensions liées à l'au-delà, en tuant l'ego...



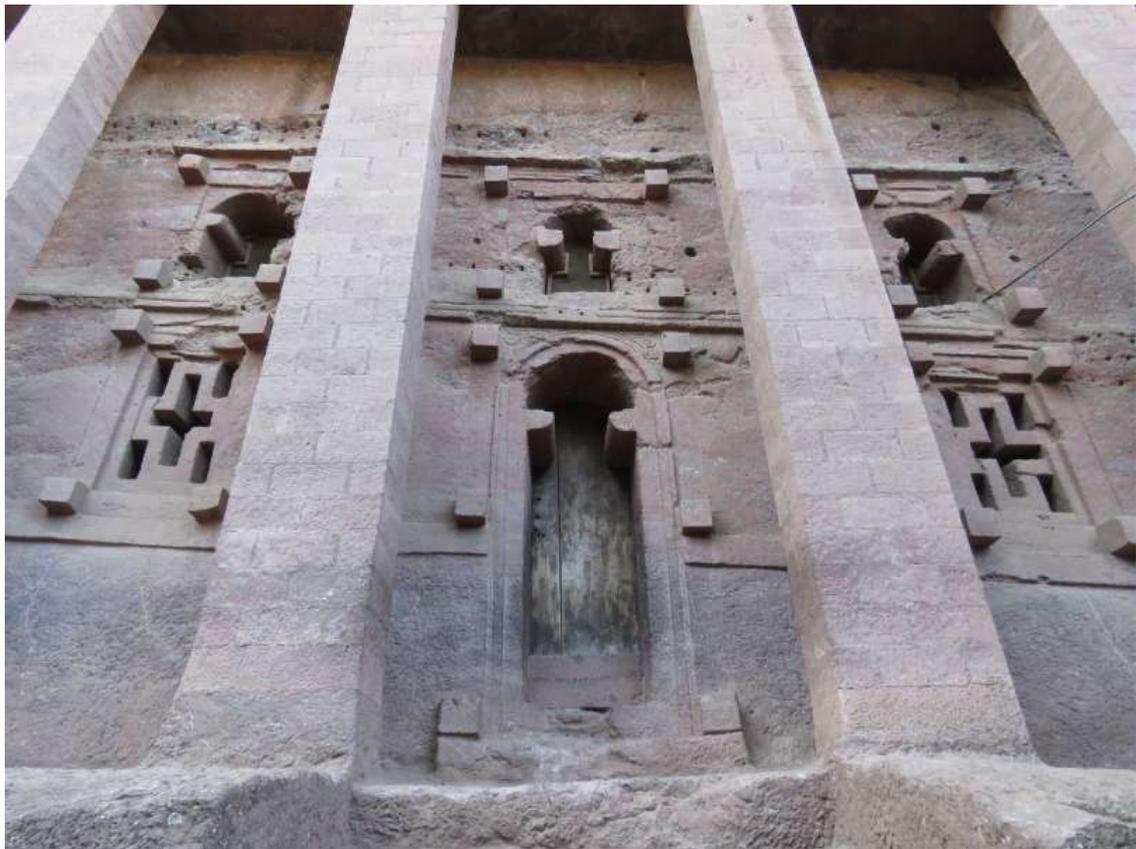
A vrai dire, dans le premier groupe de monastères (les monolithiques) au nombre de six, chacun se touchait ; ils n'étaient séparés que par des portails, des petits passages de deux-trois mètres maximum. Cela étant, pour rejoindre la deuxième zone (les semi monolithiques), il fallait emprunter un tunnel communiquant, long de 50m, creusé aussi dans la roche. Nous l'avons parcouru, bien heureusement à l'aide de torches. J'aime d'ailleurs beaucoup cette photo que je trouve très symbolique :



Le guide muni de la lumière afin de traverser l'obscurité : cette image peut être décryptée à un autre niveau et, notamment, en revenant toujours sur cette lumière de la connaissance et le fait d'être lucide afin d'éviter les pièges et les embuches. Comme j'aime à le dire : « *La lumière*

illumine la voie des cœurs purs en leur révélant le chemin mais aveugle les âmes perdues qui errent et se perdent dans l'obscurité des ténèbres. »

De manière générale, c'est tout de même édifiant et c'est le cas de le dire (en référence au terme « édifice »), ce domaine et sa grandeur dans les deux sens.



Creuser comme tel dans la roche devait être extrêmement long et pénible.



Bien sûr, cela me rappelait les deux autres sites analogues que j'avais vus dans ma vie, à savoir : les statues d'Abou Sibel en Egypte en 2007 et Petra (en mai dernier, 2016). Encore une fois, comme quoi l'Homme est véritablement capable du pire comme du meilleur et peut littéralement se transcender pour réaliser des choses somptueuses. Ce qui laisse songeur et bien sûr optimiste pour le futur ☺.

Une fois que nous avons parcouru nos deux principaux sites, nous nous sommes assis. Là, nous avons commencé à discuter une bonne demi-heure. Est venue ma fameuse question, à savoir : si la famine avait affecté la région. Il me répondit par l'affirmative, d'autant que c'est une zone isolée et montagneuse. De là, je lui demandai s'il avait été personnellement touché. Et là, il me répondit : « Oui gravement ; nous avons énormément souffert, je m'en souviens comme si c'était hier, je ne pourrais jamais oublier ; nous mourrions de faim, nous étions maigres ; ma mère est décédée à

cause de ça et mon petit frère, quelques temps après, suite à une maladie liée à la malnutrition), toute ma famille des villages à côté était venue trouver refuge chez nous bien que nous n'eussions rien sauf de l'eau qu'eux n'avaient pas. Nous étions entassées comme des animaux à dormir dans la poussière. Il me disait : « J'ai encore des images horribles dans la tête ; j'ai vu ma mère mourir devant moi et plein de voisins... » C'est comme si je sentais et captais ses images. Celles que j'avais de la télé, étaient-elles les mêmes ? Il avait été ce petit garçon de cinq ans avec le gros ventre et les yeux avides...

Là je lui dis : « Tu sais le jeûne de douze jours, toute la durée de mon séjour en Ethiopie, certes je le fais pour atteindre un niveau spirituel fort mais, à la base, je le fais en mémoire des victimes de cette famine, et ceux qui ont survécu et souffert comme toi. J'avais quatre ans et ça m'a traumatisé ; bien sûr, rien à voir avec toi, mais j'ai pleuré de nombreuses nuits comme si je sentais la souffrance et la détresse à distance ». Il a juste fait et dit : « Waouh, c'est tellement impressionnant ».

Et là, le grand pilier, ce grand gaillard tel un roc comme les monastères taillés à même la pierre, par la nature des choses, dans la rudesse de la vie, me regarda avec des yeux rouges injectés de sang, et des larmes sont apparus sur son visage. Je dois avouer que j'ai cru reconnaître ce regard, ce même regard de détresse de ce petit garçon de l'époque. L'avais-je retrouvé ?

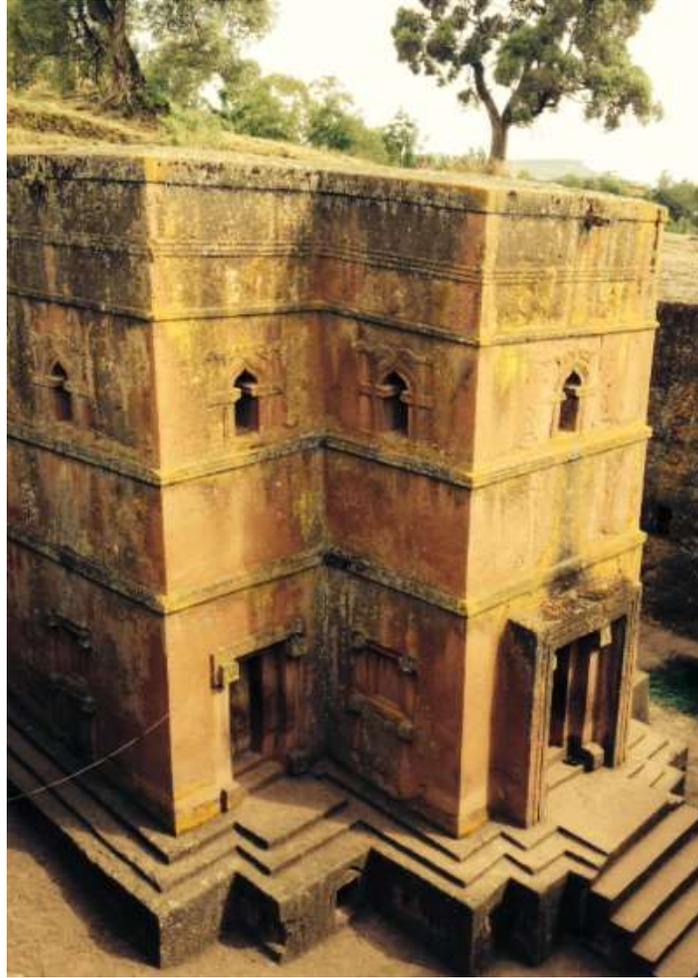
L'histoire ne nous le dirait jamais mais, quoi qu'il en soit, il en était l'archétype. J'ai senti une émotion tellement forte, inexplicable. Je lui ai souri. Nous nous sommes regardés un temps inestimable ; j'aurais aimé le serrer dans mes bras mais la pudeur et l'émotion m'en a empêché. Puis il s'est immédiatement levé, probablement gêné. Nous avons continué à marcher vers un autre édifice et là, j'ai ressenti (comme si je m'étais retenu et que quelque chose m'en avait empêché pour ne pas tomber dans une dimension dramatique et ainsi pouvoir avoir ce sourire de soutien) en clin d'œil à son nom « retour aux sources » une telle envie de pleurer que je n'ai pu contenir les larmes, telles des torrents. Et je ne sais par quel miracle, était présent un ami à lui et du coup, il a parlé avec lui cinq minutes, me permettant de m'isoler et tout lâcher. Je crois avoir nettoyé mon passé. J'ai purifié les énergies de mes quatre ans, ce qui était un de mes buts, dans ce voyage.

Ici, le neuvième jour de mon « périple-pèlerinage » dans le lieu le plus saint d’Ethiopie, symbole du monothéisme le plus pur sur Terre, dans « la Jérusalem d’Ethiopie », j’ai trouvé ce que je cherchais. Une fois redescendu, il est revenu à moi, je me sentais flotter. J’avais l’impression de m’être déchargé d’un poids. J’avais dénervé, « désenergisé » ce souvenir pénible de l’enfance (les plus encrés et les plus tenaces) et ce, grâce à cet acteur de l’autre côté de l’écran de l’époque. Je me sentais en harmonie et tellement reconnaissant. J’y voyais, bien entendu, un signe de synchronicité de Dieu...

Nous nous sommes rendus enfin au site le plus connu et, en gros, le plus beau et le plus impressionnant. On avait gardé le meilleur pour la fin.



Le monastère de Saint George.



Saint George est extrêmement présent dans l'église orthodoxe éthiopienne, tout comme dans d'autres églises chrétiennes : les coptes en Egypte, les maronites en Syrie et au Liban, les protestants anglicans.... Ce personnage serait né à Rum, à savoir l'actuelle Turquie, plus exactement en Lykandos qui est la région frontalière syrienne et revendiquée par la Syrie depuis la partition de l'Empire Ottoman en 1920 (lors du traité de Sèvres). Il est systématiquement représenté, en train de terrasser le dragon, symbole du mal. Il s'agit là, bien entendu, d'une métaphore. Il se serait rendu en Ethiopie. D'ailleurs, la Syrie a joué un grand rôle dans le développement de l'église éthiopienne, par exemple : grâce à la venue des neuf saints qui étaient originaires de là.

Puis, une fois notre visite terminée et notre tour des différents onze monastères achevés, nous nous sommes assis à nouveau et avons longuement échangé. Il y avait un mystique qui m'intriguait.



Il m'a parlé de la situation politique ayant la même opinion que les autres personnes, à savoir que le pouvoir était une dictature pour laquelle seule la région du Tigré comptait. Il me disait d'ailleurs que la fameuse route opérée par les Chinois était réalisée par de la main d'œuvre, non pas locale,

mais de la province du Tigré, distante de plus de 400-500km. C'est, en effet, intrigant. Il craignait aussi que la situation dégénère en guerre civile.

Par ailleurs, il me disait que les Etats-Unis travaillaient d'arrache-pied afin de créer des tensions intercommunautaires entre chrétiens et musulmans avec, notamment, des infiltrations de la CIA via la Somalie et, en particulier, la province éthiopienne Somali, mais aussi près de Djibouti à l'Est et dans toutes les zones où des musulmans vivaient. Ils me disaient : « On vit en paix ensemble depuis toujours. Eux ce qu'ils veulent, c'est créer des tensions, la guerre afin de mieux venir nous « sauver » soi-disant et, ensuite, rester pour être sûr que tout est sous contrôle et surtout établir des bases militaires mais aussi afin d'exploiter nos ressources aux mains des chinois, exactement comme ils ont fait en Afghanistan, en Irak et tentent de le faire en Syrie. » Je jure que c'est vrai, peut-être trente minutes après, une fois que nous nous sommes séparés, j'ai vu cette « image » réelle et si symbolique :



Les USA sont très forts en communication. C'est facile de semer la zizanie de manière cachée et ensuite de se donner une bonne image de bons samaritains protégeant, soignant, et nourrissant la veuve et l'orphelin. Mais qui est à l'origine de la mort de leurs pères, de leurs maris, de cette insécurité, de ces blessures et de ces haines inter communautaires ?... Tout comme une forêt détruite par le feu en quelques heures, mettra des années pour que tout revienne comme avant, pour cicatriser ces blessures, il faut, malheureusement, deux-trois générations ... et encore.

Il me disait que la région était centrale : le Soudan, la Somalie, le Kenya à côté. Il était conscient et admettait le terme de néocolonisation par la Chine (comme dans beaucoup de pays africains). Il disait qu'au niveau des infrastructures, routes, bâtiments, c'était positif mais que la contrepartie

négative était le fait qu'ils exploitent toutes leurs ressources à coup de billets, en achetant leur gouvernement soucieux de leur propre intérêt et surtout dans l'optique d'amasser toujours plus d'argent, sans en redistribuer au peuple.

Mais, pour en revenir aux Etats-Unis, il me disait qu'ils travaillent vraiment ardemment pour créer ces tensions. Il m'expliquait : « Jusqu'à présent nous vivons en bonne harmonie. Lors des fêtes chrétiennes beaucoup de musulmans viennent et y participent, nous faisons de même pour leurs fêtes. » Il rigolait en me disant : « Ça fait plus d'occasion de fêter ». Je le regardais en souriant et en me disant : voilà un vrai croyant, un vrai chrétien, un vrai pratiquant, une belle personne tout simplement. Ici, ils ont compris que la religion au sens de « religare » en latin « relier » ne se limite pas à se relier exclusivement à sa propre communauté mais à l'ensemble de l'Humanité (et « accessoirement » à soi-même et au Grand Tout).

Comme je le dis sans cesse, c'est comparable aux anneaux des jeux olympiques enchevêtrés (où un anneau représenterait un courant spirituel) desquels demeure de manière cachée un énorme anneau les englobant tous. Ça me réchauffait le cœur. Comme disait sagement Gandhi : « *Si nous pouvions lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevriions qu'elles sont à la base, identiques et se complètent à merveille* ».

Oui, Babylone se heurte à l'harmonie des peuples mais fort de ses ruses, celle-ci pourrait, un jour, être ébranlée. Naturellement, dans l'histoire, avant l'utilisation politique, l'instrumentalisation de certaines institutions religieuses, les communautés se respectaient et cohabitaient pacifiquement. Un simple exemple, les juifs dans le monde musulmans : au Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Iran, Irak, Yémen... vivaient en totale fratrie sans aucun problème. Ils les ont même protégés de l'Allemagne nazie. Ça n'est qu'à la création de l'état sioniste que les tensions sont survenues entre les deux communautés.

En Syrie, avant l'intrusion directe et indirecte fomentée par Babylone bien que ce fût une dictature en voie de démocratisation, les alaouites, sunnites, chrétiens, druzes...etc vivaient en parfaite harmonie sans regard de leur religion. Désormais, il existe des haines réciproques. Il en est de même en Egypte avec l'oppression des coptes...

Bref, nous avons poussé la réflexion sur d'autres sujets politiques. Une fois fini, il me disait : « Tout ça, c'est la volonté et le cynisme de nos politiques ». De là, je lui dis : « Politricks » (politique – ruses), terme rastafari ; ça l'amusa beaucoup. Nous concluions alors sur cette touche d'humour et, après peut-être une bonne heure à échanger, nous nous serions une franche et belle poignée de mains, comme un contrat : on se comprend (overstand), nous sommes lucides (c'est ce genre de personne qui, tel un phare, illumine et guide (cf : l'image dans la grotte) ses confrères, familles et environnement... c'est comme cela qu'on peut changer). Puis, nous nous quittâmes jusqu'à demain. Rendez-vous 8h pour le treck, nous allions, ensemble, ascensionner cette grande montagne pour en atteindre le sommet.

Il était 17h30, je marchais un peu dans un village relativement pauvre





Quand, soudain, je reçus l'appel du responsable des guides d'Axoum. A vrai dire, quand j'étais à Axoum, j'ai écrit sur le génocide qui, selon un article lu quelques années auparavant, avait fait un million de morts ; j'ai voulu retrouver cet article. Il avait été écrit en 2006 et l'avais lu probablement début 2010. J'ai donc mis peut-être une bonne demi-heure et y suis parvenu. C'était un article extrait du *New York Times* publié dans *Courrier international*. Du coup, je l'ai lu en entier et c'était marrant car il se focalisait sur Axoum, ce dont je ne me souvenais plus. Il s'agissait d'un reporter de guerre qui avait couvert l'évènement pendant la guerre civile et revenait dans un pays qui venait tout juste de s'ouvrir au monde mais dans lequel, comme en témoigne ses écrits, les stigmates de cette période horrible étaient encore bien présents : des carcasses de tanks, de véhicules...etc. Puis, il mentionnait qu'il avait été guidé et épaulé pour sa visite afin d'effectuer son reportage par un homme du nom de Sassié Ymer. Et là, le prénom était le même que le directeur de l'agence où j'avais contacté le guide et la personne qui avait réservé mon hôtel à Shire. Du coup, quelque chose me poussait à lui demander, à tout hasard, si c'était lui. Il avait 50 ans ; certes ce prénom est relativement commun, cela étant mon intuition me disait qu'il y avait une

synchronicité. Et, de fait, c'était bien lui. Il avait accompagné ce journaliste du *New York Times* durant toute la durée de son séjour afin qu'il puisse témoigner de la situation de son pays et de l'ouverture sur le tourisme lui qui venait d'ouvrir son agence. J'ai trouvé ça amusant. Il y avait peu de chance que je retrouve l'article, qu'il parle d'Axoum et que le guide soit le directeur de mon agence. Sainte Chronicité (synchronicité) quand tu nous tiens ☺. Au passage voici le fameux article :

<http://www.courrierinternational.com/article/2006/10/26/les-tresors-caches-d-aksoum>

Puis je suis rentré très satisfait de cette belle journée. J'ai effectué, comme à l'habitude, mes petits rituels, appelé la femme mystérieuse (☺)...

Il me faut me coucher car, demain, je me lance dans un trekking apparemment assez corsé. Il y a une phase de plus de quatre heures d'ascension avec un dénivelé de 600m et nous commençons à environ 2700m, ce qui signifie qu'à 3300 l'air sera plus rare. A vrai dire, j'ai précisé à mon guide que je la ferai à mon rythme. Aujourd'hui, dans chaque côte après 500m, j'avais un peu de mal à respirer. Eh oui, après neuf jours de jeûne (9x24h, 226h), je ne suis pas censé trop tirer sur la corde en termes de prouesse sportive. On verra demain pour de nouvelles aventures.

Au dixième jour

Aujourd'hui, je me suis levé à 7h avec la présence d'esprit de mettre une ceinture. En effet, vu que j'ai perdu du poids depuis dix jours, la veille mon pantalon n'avait pas arrêté de m'ennuyer. Il tombait et du coup ça faisait comme la nouvelle tendance chez les « djeunes » et les gens cool d'avoir la moitié des fesses hors du fute. Mais pour moi, c'était très énervant devant le remettre toutes les cinq minutes ☺. D'autant que j'étais un peu dans des lieux sacrés et religieux.

Mon rendez-vous avec mon guide était à 8h. Comme la veille, il était à l'heure. Nous avons commencé notre trek depuis mon hôtel jusqu'au point de départ. A vrai dire, je ne connaissais pas la distance précisément. Les deux seules choses que je savais, c'est que nous en avions pour la journée et la deuxième que le dénivelé était de 600m. Nous commençons ainsi à 2700m pour atteindre le sommet à 3300m. Cela étant, j'ai appris, à mi-parcours, que l'ensemble du trek était de 30km.

Aujourd'hui était un jour religieux, du coup, bon nombre de pèlerins des villages aux alentours tout de blanc vêtu, étaient venus à pied pour l'occasion et de nombreuses célébrations avaient lieu dans les différents monastères. En effet, hier, j'ai omis de préciser que ces onze monastères ne sont pas des « musées » ; ce sont des centres de cultes toujours actifs.

Nous nous sommes donc lancés dans notre aventure. Dès le début et ce jusqu'au sommet, l'ascension était plus qu'ardue. Au départ, il nous fallut gentiment sortir du village pendant près d'un kilomètre (pour une ascension totale de 12km pendant 3h30) ; c'était pentu mais avec de la route en terre battue (poussière) praticable pour les véhicules, donc pas trop accidentée ; du coup ça allait. Mais après, je dois avouer que ce n'était pas du tout la même histoire. C'est simple, Lalibela s'appelle « la Jérusalem d'Ethiopie » constituant en gros une réplique de celle en Israël

avec le mont des Oliviers, le Jourdain...etc. Eh bien pour moi, personnellement en tant qu'Issa (« Jésus » en arabe), j'ai reconstitué, si j'ose dire, mon chemin de croix. Je n'ai quasiment jamais autant souffert de ma vie. Ça a été un véritable calvaire. Là où il y avait ascension, personnellement c'était plutôt une descente aux enfers. ☺

A vrai dire le trek s'organisait en trois étapes qui me faisait penser au cycle de vie d'un produit (ce qu'on étudie en commerce et plus précisément en marketing) : montée sur 12km puis plat en haut sur environ 3 km puis 12 km de descente et enfin juste 3 km de plat et légère côte pour accéder à nouveau au village. A la seule différence, c'est que dans le cycle de vie d'un article, l'appréciation est inversée : l'ascension est positive, la maturité pour certain est vue comme une stagnation et pas dans la dimension de progression donc plutôt négative et la descente est liée au déclin donc, à fortiori, très négative. En effet, pour moi c'était le contraire : la montée était un calvaire tandis que sur le plateau c'était très appréciable et la descente était certes ardue et périlleuse mais ça allait.

C'est marrant, je faisais un compte à rebours par rapport au dénivelé ; je savais qu'on avait 600m (je n'ai appris qu'au sommet que la côte était de 12km et que l'ensemble de notre trekking comptait 30km, j'insiste lourdement). Du coup, à un moment on voyait la ville en contre bas et je demandais à mon guide : « On a fait combien là ? » Il me répondit : 200m. Ainsi je me disais, alors que j'avais déjà énormément souffert : « Ok, j'ai encore deux fois à faire ce que je viens de parcourir ». Sauf que, peut-être 50m plus haut, il y avait une descente de 100m. Et donc je me disais : « Ah non mince, ça annihile tout ce qu'on vient de faire vu qu'on va devoir remonter et compenser ça ». De ce fait, en réalité ce n'était pas 600m mais 700m de dénivelé qu'on a fait ☺.

En fait, au-delà du dénivelé et de la rudesse de la pente, le plus difficile c'est que la route était jonchée de pierres ; du coup, à chaque pas, il fallait monter puis redescendre, ce qui corsait encore plus l'épreuve et accessoirement sous fond de jeûne (dix jours sans avoir mangé - 240 heures, et donc sans aucune substance pour me donner de la force) sans parler de l'altitude.



C'est simple, tous les 500m, je devais m'arrêter deux-trois minutes pour reprendre ma respiration ; j'avais le cœur qui battait la chamade, je respirais comme une personne âgée de 80 ans qui aurait couru un 100m. J'étais plus que poussif : c'est comme si moi aussi j'avais fait un sprint de 500m.



C'était marrant, nous croisions des locaux et notamment des vieux, les pauvres un sur deux sans chaussures et ils montaient ça, à une vitesse comme si de rien n'était. J'étais ébahi.

Pour en revenir à mon ascension, malgré la peine, je pouvais quand même apprécier les paysages absolument somptueux.



Une fois arrivé au sommet, je dois dire que j'étais on ne peut plus heureux : content et fier (fierté personnelle, en tant qu'autosatisfaction) ; j'avais atteint le sommet de la pyramide des besoins de Maslow à savoir l'autoréalisation, d'autant que je n'avais pas atteint la base, à savoir le premier besoin vital : les besoins physiologiques : manger. Ce qui était surprenant, c'est qu'il y avait des gamins qui ont commencé à chanter et à m'applaudir. C'était vraiment incroyable, comme si j'étais congratulé.





J'ai ainsi contemplé ma récompense, ce spectacle absolument magnifique.



Nous nous sommes posé peut-être une demi-heure.



Mais j'ai mis un certain temps pour récupérer complètement, peut-être une heure en tout. J'avais comme la nausée, une légère envie de vomir (bien que je n'eusse rien à rendre ☺). Mais je pouvais quand même apprécier le paysage. Puis nous sommes repartis sur du plat, j'avais l'impression d'être extrêmement léger.



Je savais que ma souffrance était derrière moi. Il restait certes 18km mais sur du plat et de la pente ça n'était rien comparé à ce que j'avais enduré.



Une demi-heure après j'étais revenu à la normale, je pouvais enfin parler.



Nous avons pu ainsi discuter avec mon guide.

Sur notre chemin, nous croisions des bergers, des animaux, beaucoup de villageois, une fois de plus, très souvent sans chaussure et en haillons. De manière globale, à Lalibela et pour montrer le niveau de pauvreté, quasiment 80% des habitants portaient des vêtements avec des trous ou étaient recousus très grossièrement avec de grosses traces de coutures faites à la hâte. D'ailleurs, l'avant-veille, alors que je me baladais dans le village, des jeunes étaient venus me parler et m'avaient demandé parmi tant d'autres questions ce que je faisais dans la vie. Bien entendu, je ne révélais pas et ce comme très souvent dans mes voyages que j'étais chef d'entreprise, parfois je dis étudiant, parfois je dis de manière évasive que je travaille dans le textile. Du coup, alors que j'étais devant une machine à coudre pendant qu'un vieil homme était en train de rafistoler un haillon, et je le regardais faire ;



les ados ont dit au monsieur : « Il travaille dans le textile ». Ainsi, ils me demandaient de m'essayer. C'était mignon, ils pensaient que j'étais retoucheur, en fait. J'ai donc simplement dit « Ah non, ce n'est pas tout à fait ça ce que je fais ». Mais le symbole était grand, un chef d'entreprise gérant des millions de dollars en produisant pour les plus grands acteurs du marché du textile, incapable de coudre lui-même un vêtement ! Nous touchions là, toute la bulle de l'illusion pyramidale de notre système marchand, marchant sur la tête parfois...

Pour en revenir à leurs vêtements et chaussures, quand ils en ont, en fait ils les retouchent, les réparent même si c'est visible. Eh oui, nous sommes à des années-lumière de notre société consumériste qui ne répare plus, qui jette directement ou qui renouvelle sans cesse. Le nouvel Iphone 10 est sorti, je jette mon 9. Nous sommes au-delà de cela, dans un système qui prend, qui jette et ne prend plus le temps, éventuellement, de réparer et ce pour beaucoup de choses, ne serait-ce que dans les relations amoureuses : combien de divorces surviennent après deux ans, combien

de gens abandonnent un projet, une activité, des amis dès la moindre difficulté ou qu'une épreuve survient... ?

Pour en revenir à cette société consumériste au niveau des biens de consommation, je peux prendre un exemple personnel. Je possède un Iphone4S (au passage, que l'on m'a offert il y a trois ans et demi, sans quoi jamais de ma vie je n'ai acheté un portable en France c'était toujours un merdique avec un forfait). Je sais que beaucoup se rient de moi, même mes employés. Certains doivent penser que je suis radin, d'autres que je suis un ringard. En fait, ce portable fonctionne, pourquoi devrais-je en changer ? Pour avoir le dernier cri, le 7 qui fait micro-onde et bref qui possède deux, trois options de plus. Dois-je être un mouton aveugle du système babylonien (ou du progrès se défendraient/justifieraient certains peut-être alors ☺) pour être intégré ? Fort probablement, malheureusement pour les gamins, mais perso je suis au-delà, je dois même dire que ça m'amuse, je n'en ai absolument rien à faire ☺.

D'ailleurs, voici un dernier exemple, toujours dans ce registre. A l'époque déjà jusqu'en 2004, j'étais le dernier dinosaure à ne pas avoir de portable. Ce sont mes parents qui me l'ont offert afin de pouvoir me joindre quand je suis arrivé à Paris vu que je n'avais pas de fixe. Or, jusqu'alors, je me refusais à en avoir un : les gens me regardaient comme un extraterrestre. Je disais toujours : « Aujourd'hui je n'en ai pas besoin ; si demain j'en possède un, je ne pourrais plus m'en passer ». Et, de facto, c'est ce qu'il s'est passé. Actuellement, je ne peux concevoir ma vie sans portable et surtout Internet intégré ; de toute façon, pour mon travail, je me dois d'être équipé et d'être connecté un maximum, mais même sans ça, oui, c'est devenu une nécessité. On en vient à la définition du marketing (pour l'avoir étudié durant six ans, lors de mes études) ; en gros, pour résumer, il s'agit de « créer des besoins »... C'est génial comme concept... (ironiquement). Sauf qu'ici la télé, la pub ne vient pas jusqu'à eux donc beaucoup de choses sont réparées comme dans la plupart des pays pauvres, c'est l'école de la débrouillardise...

Alors que nous avons déjà parcouru un certain nombre de sujets, est venue la question de sa connaissance du *Livre d'Enoch* ((H)Enoch l'Ethiopien). A vrai dire, comme la plupart des religieux orthodoxes éthiopiens, il le connaissait. Mais il était aussi au fait au-delà dans une vision

plus lucide et décryptée des messages subliminaux. Je dois avouer que dans mon introduction au concept, lors du troisième jour, j'avais été politiquement correct et dira-t-on extrêmement sommaire. Or, je me dois d'être partiellement transparent (voir(e) transLUCIDE ☺) quant au fruit de mes recherches depuis de nombreuses années ainsi que des informations reçues, je dirais, de manière non conventionnelles, et vérifiées par la suite. Quand je dis « non conventionnelles », je fais référence à ma mise en pratique en Mongolie et restituées partiellement dans mon récit *Mon cœur bat la chamane*. J'ai souvent pris l'exemple d'Avicenne (soufi perse) reconnu comme le plus grand génie du monde oriental du premier millénaire : le Da Vinci oriental. Il a été le père de la médecine, de la botanique avec, encore aujourd'hui, un regard de visionnaire. On a toujours dit de lui qu'il avait des siècles d'avance quant à ses connaissances. Il a toujours déclaré (et même Wikipedia le mentionne) qu'il a puisé ses connaissances via les anges. Il était relié au monde céleste qui lui a apporté beaucoup d'informations. Je suis conscient que cela peut sembler irrationnel au regard de la science cartésienne. Cela étant, de tout temps, la science incorporait physique et métaphysique (dans la Grèce antique notamment).

Isaac Newton, le père de la science moderne, était quand même l'un des plus grands alchimistes et même l'un des derniers grands magiciens. Plutôt étrange pour un tel personnage censé incarner la science, la rationalité... Je vais prendre un dernier exemple allant dans ce sens. La veille de mon départ pour l'Ethiopie, j'ai vu un film intitulé *L'homme qui connaissait l'infini* avec Jeremy Irons. Il retrace l'histoire vraie du mathématicien indien Srinivasa Ramanujan du début du XX^e siècle. Cet homme a été vu comme un génie des mathématiques par ses pairs. Il fut le premier non britannique à siéger en tant que « fellow » au très prestigieux *Trinity College* de Cambridge. Cet homme avait la particularité d'avoir des flashes : des formules mathématiques qui, a priori, semblaient faire sens, lui apparaissaient sans qu'il ne pût en expliquer l'origine. Il en a laissé plus de six mille encore non décryptées. Il est l'auteur de plusieurs théorèmes connus, mais de manière générale, on lui reprochait de ne pas prouver ce qu'il affirmait. Cet individu était hindou, extrêmement croyant. Il disait : « *An equation for me has no meaning, unless it expresses a thought of God.* » (« une équation pour moi, n'a aucun sens, à moins qu'elle n'exprime la pensée de Dieu »). Je dois avouer que cela m'arrive depuis mon enfance, j'ai comme des révélations que je ne peux expliquer puis j'entreprends des recherches pour pouvoir en parler et les justifier...

Le livre d'Hénoch en est un des nombreux exemples. Du coup, j'en reviens au sujet. Pourquoi la Bible interdit sa lecture et réfute sa légitimité ? Tout simplement parce qu'il est évoqué, de manière métaphorique, la lutte céleste et les confrontations des esprits qui ont lieu dans le ciel à des niveaux supérieurs à notre monde physique mais avec des répercussions matérielles bien réelles.

Chaque être vivant est soumis à des influences extérieures à lui-même qui sont positives ou négatives, selon leur provenance : esprits/fantômes/entités/anges ou démons. En effet, le Vatican se refusait à reconnaître cette existence et ces organisations représentant les segmentations du pouvoir divin dont eux-seuls entendaient être les garants. Or, cette idée que les esprits (bons ou mauvais) influencent au quotidien les Hommes, les animaux, bref ici-bas, est présenté dans tous les courants spirituels ou de l'ordre des croyances ancestrales : chez les taoïstes, les bouddhistes, les hindous, les vaudous, les chamanes, les spirites, les marabouts, les amérindiens, les aborigènes, dans les différentes mythologies du monde entier : celte, grecque, égyptienne, précolombienne... Bref, ces êtres de lumière ou, à l'inverse, des ténèbres existent, et ce depuis la nuit des temps.

Et pourtant, bien que le Vatican s'entête à s'y opposer, la Bible dit dans Ephésiens 6 :12 nous dit : *« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ».*

Ce livre raconte le processus par lequel les anges déchus ont été expulsés du Paradis et ont chuté sur Terre en prenant des corps humains. Aujourd'hui, ces anges déchus continuent à apparaître dans des corps humains et sont à l'origine du mal incarné dans notre monde de tous les jours et des choses atroces et terribles qu'on ne peut comprendre par le côté rationnel, ni l'intellect. Ces anges sont descendus du ciel, se sont reproduits avec les femmes, et ont conçu des géants appelés les Néphilims (ce qui est écrit dans la Bible, paradoxalement) ; ceux-ci sont devenus une source de malheurs et de violence pour les Hommes. Les anges ont péché en enseignant à l'humanité des secrets qu'ils n'avaient pas le droit de révéler, et c'est ce qui a entraîné les Hommes à pécher.

En gros, si l'on reprend le concept de Babylone des rastas : ces anges déchus sont toujours extrêmement actifs dans notre monde contemporain pour servir les intérêts communs de lucifer, à savoir de prouver à Dieu que l'Homme n'est pas un Homme de foi et, au-delà, qu'il ne méritait

pas que lucifer, satan ne se prosterne devant une telle créature infâme. Pour résumer à nouveau, satan était l'ange le plus croyant et dévot de Dieu mais quand Il a créé l'humain et lui a demandé de se prosterner devant sa créature et il a refusé. De là, il a été banni du monde céleste, a convaincu d'autres anges en disant que Dieu était injuste pour mener à bien son combat, à savoir : démontrer à Dieu que l'Humain est mauvais et pour ce faire de le pervertir.

Ces démons (présents de nos jours, j'insiste) ont usé de moyens extrêmement pernicieux, créant et galvaudant les textes premiers et sacrés, montant toujours plus les Hommes les uns contre les autres... Si je me permettais un seul exemple que j'ai longtemps évoqué : Daesh en est un, un Frankenstein..., ou encore (et là je prends le risque, ce qui signifie qu'il demeure un problème), le salafisme des princes saoudiens ou le sionisme qui ont pour vocation de détruire les cultes premiers, pervertir les croyants et écœurer l'opinion publique afin qu'elle soit perdue et se détournent de la Lumière. (J'ai des tas de documents, de livres que je peux fournir pour éclairer ce que j'avance). Ces êtres sont les ténèbres et obstruent notre vision de la réalité. D'où le besoin d'évoluer dans notre condition humaine (redevenir humain grâce à l'entre aide et mettre l'individu au centre de nos intérêts et non plus l'argent) en devenant LUCY2 : lucide et conscient de toute cette supercherie.

C'est, notamment, ce que j'ai expliqué dans *Les contes d'Apothicaire* avec le mythe sumérien d'Enki (qui a été plagié par la Genèse). En effet, pour revenir à la notion selon laquelle l'Homme reçoit la conscience grâce aux Annunaki et, notamment, un en particulier, il serait question (toujours selon les tables sumériennes) de la personne d'Enki. Dans les tablettes sumériennes, Ea ou Enki (qui était aussi symbolisé par un serpent) a été banni sur Terre et a été largement vilipendé, calomnié par ses adversaires pour s'assurer qu'il ne pourrait jamais obtenir une écoute de la part des êtres humains. Il voulait le bien des Hommes mais ses « confrères » ne le voyaient pas d'un bon œil vu qu'il leur apportait la connaissance et voulait les enseigner sur la possibilité, pour eux, d'accéder à leur partie divine intérieure. D'où la raison, selon cette théorie de la « création », d'un Dieu extérieur à l'humain qui aurait été présenté comme tel à travers certaines religions (mais pas dans leurs ésotérismes).

Le point est extrêmement important car il expliquerait, notamment, la scission entre le polythéisme et le monothéisme qui ne sont pas différents : le polythéisme attribue certaines habilités de Dieu à des petits dieux qui ne sont autres que des fonctionnalités de Lui-même, sans quoi le concept de

Dieu en tant que tout, aurait pu sembler totalement abstrait et inconcevable pour la plupart des gens. C'est, notamment, la raison pour laquelle on retrouve ce dernier point (Dieu est la nature ainsi que l'ensemble de l'humanité pour laquelle chaque composant possède une partie de lui-même qui est divine et donc un petit dieu en devenir) dans tous les ésotérismes censés être adressés à des personnes accompagnées, éclairées* et possédant plus de recul. *se référant à la métaphore de la lumière...

Le Titre Ea ou Enki a été changé de « Prince de la Terre » à « Prince des Ténèbres ». Il a été étiqueté d'autres épithètes horribles : satan, le diable, Mal incarné, monarque de l'enfer et ainsi dépeint comme l'ennemi mortel d'un Être Suprême et comme le gardien de l'enfer. Les gens ont appris que ses intentions étaient l'esclavagisme et que tout le mal sur Terre a été provoqué par lui. Le passage dans lequel je le fais parler dans *Les contes d'Apothicaire* est le suivant : « *Certains humains se sont ralliés à ma cause. Du coup, je représentais une menace pour mes confrères dans la mesure où je voulais leur révéler comment aspirer à la dimension divine à travers eux. De ce fait, ils m'ont diabolisé notamment auprès des hommes, puis bannis du jardin universel et j'ai été contraint de naviguer seul dans le chaos jusqu'au jour où j'ai senti leur présence.* » relate ces faits. Il créa *la confrérie du Serpent*, elle aussi infiltrée et dénaturée par la suite, annihilant ses souhaits de se rapprocher de l'Homme et de se réhabiliter dans le faux procès qu'on lui faisait systématiquement....

Il demeure dans l'histoire tellement d'éléments qui sont faux et créés de toute pièce et aussi comme je le mentionnais de fausses informations galvaudées, spoliées des messages originaux, de certaines vérités des textes saints... Je citerai donc un passage du fameux livre d'Enoch, à savoir Timothée 4 : 1 « *L'Esprit le dit clairement : dans les derniers temps, certains abandonneront la foi pour suivre des esprits trompeurs et des enseignements inspirés par les démons.* »

Tout cela est la conséquence de ce qui est écrit dans *le livre d'Hénoch*. Et, in fine, le deuxième sujet central de ce texte est, en gros, le jugement dernier ou plutôt l'Armageddon : cette lutte ultime de ces forces en présence avec pour but, la mise en lumière l'ascension, l'avènement de l'Humanité retrouvée, une fois lucide et libérée de sa servitude. Je citerai à nouveau Enoch 38 : 2 « *Quand la justice se manifestera devant les justes eux-mêmes ; que leurs œuvres seront pesées par le Seigneur*

des esprits et leur mériteront de recevoir la récompense promise ; quand la lumière des justes et des élus qui habitent sur la terre, brillera d'un éclat immortel, à ce moment, que deviendra la demeure du pécheur ? Où sera le lieu de repos de celui qui aura rejeté le Seigneur ? Oh ! qu'il vaudrait mieux pour lui, qu'il n'eût jamais existé ! »

Or, ce passage explique partiellement les études eschatologiques (étude de la fin des temps) de la plupart des courants spirituels qui convergent vers l'idée du changement de paradigme que j'ai déjà évoquée. Nous vivons une mutation des consciences, de notre système que ces démons (et bon nombre de leurs esclaves aveugles) ne comptent pas lâcher aussi facilement. Nous allons, pour certains, basculer dans une autre dimension (et l'expression est à la fois métaphorique, métaphysique mais aussi surprenant que cela puisse paraître, physique). Il s'agit de ce que l'on appelle le saut quantique universel et que j'ai rebaptisé le « sursaut quantique uni vers sel » (le sel en alchimie est la troisième et dernière phase une fois que l'on a dissout, nettoyé puis reconstitué et transmuté delà transcendé la matière...). Je vais même aller plus loin, peu importe si je passe pour un illuminé (☺).

En quelque sorte, Hénoch a été élu pour retranscrire la manifestation de cette Révélation pour préparer l'humanité aux changements quantiques affectant chaque niveau de conscience sur cette planète. Nous avons maintenant la possibilité d'entrer collectivement dans un autre système de cocréation (basé, entre autres, sur la force de la pensée créative et la dimension quantique). C'est pourquoi cet enseignement a été donné sous forme de clés pour aider à coordonner un certain nombre de domaines spécifiques de connaissance scientifique qui doivent être simultanément mutés à un niveau supérieur. Les clés ont été données pour permettre d'ouvrir un maximum de portes (de la connaissance et, de là, la conscience) à toutes les disciplines scientifiques afin de faire un saut quantique dans une nouvelle conscience de Lumière. Les clés sont également aussi diverses que variées afin d'être adaptées à plusieurs types de compréhension. Le but est, qu'individuellement et collectivement, l'humanité augmente sa compréhension et élève sa conscience, pour participer à d'autres mondes de Lumière. Cependant, les clés démontrent également que la science, à elle seule, ne possède pas toutes les réponses ; nous avons besoin de nous connecter au plus vaste programme d'unité spirituelle et scientifique qui partage un

programme commun de croissance scientifique mutuelle. Comme je l'ai dit plusieurs fois, tout comme un électron est une particule ou une onde selon l'analyse qu'on lui porte (et, au-delà, le résultat de celui-ci dépend de l'observateur) : la science et la spiritualité sont leur propre Yin et Yang : elles sont la physique et la métaphysique : deux faces d'une même médaille. Elles sont complémentaires.

Dans l'analyse finale, les clés montrent qu'il n'y a pas de fin à la science mais que nous traversons une série de vies de conscience, nous montrant comment nous évoluons et partageons avec tous, à l'infini, le déploiement de l'Esprit Infini à la Voie Infinie. Il y aura une incroyable accélération des sciences physiques vers les sciences spirituelles, par une véritable transmutation du monde de la forme matérielle dans le Royaume de Lumière. Cela étant comme le rappelait Rabelais « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », il en sera de même pour la spiritualité.

Beaucoup de scientifiques l'ont désormais compris, et je pense, notamment, au grand Nassim Hamein que j'aurais la chance de rencontrer dans trois semaines pour la projection, à Paris, de son film que j'attends comme le messie (si je puis dire ☺) à savoir *L'univers connecté*.

Les clés sont révélées aux bâtisseurs, aux frontières de la conscience créant des ponts, emprunts des sciences physiques et spirituelles, qui placent les besoins réels de l'humanité en premier lieu. Hénoch a précisé que ces clés et ces changements ne peuvent pas être appliqués à un niveau individualisé, étant donné qu'elles sont impliquées dans l'avancement collectif de la race humaine.

Les enseignements d'Hénoch expliquent comment nous transmuterons réellement ce monde de forme matérielle pour l'harmoniser avec le modèle structurel de la « Lumière Vivante » au sein du Royaume de Lumière, où l'Homme et le Sur-Homme (Lucy2, dans son évolution naturelle) peuvent se lier en tant que la « Vie » à l'intérieur de la « Lumière Vivante » et, in fine, la transmettre et la faire grandir et jaillir.

Cette « prêtrise » (si je me permets d'utiliser un mot disparu mais correspondant à ceux qui reçoivent l'ordre sacré, divin, le salut sans intercesseur) est visible au travers de chaque génération en tant qu'une Fraternité dispersée de Lumière dont le but est d'allumer « l'Arbre de Vie » pour

réactiver et ressusciter la semence juste dans la Lumière des mondes plus élevés. En gros : activer l'arbre de vie pour créer et recréer des forêts de vie ailleurs...

Les clés du *Livre d'Hénoch* nous apprennent qu'une plus grande unité peut et doit être créée entre les voies spirituelles et scientifiques afin de résoudre les problèmes de la Terre. Son but ultime est le progrès de l'humanité, dans l'optique d'un changement de notre orientation afin que nous soyons prêts à accéder à une harmonie spirituelle supérieure et à faire un bond, ou saut quantique, qui fera basculer l'humanité et la Terre au stade suivant de notre évolution (Lucy2).

Au cours de ce processus, on prédit une ultime interaction lorsque nous découvrirons « de plus grandes familles d'intelligence dans l'univers qui partagent la même évolution supérieure et la même source divine ».

Qu'est-ce qu'un saut quantique, concrètement ? En physique, un saut quantique est un changement brusque de l'état d'un système de manière pratiquement instantanée.

Au niveau de l'atome, le saut quantique est le passage d'un électron d'un état d'énergie donné à un autre état d'énergie : l'électron change instantanément d'orbite et non pas de manière continue.

Il rentre ainsi en contradiction avec une description classique dans laquelle l'énergie serait distribuée de façon continue. Les sauts quantiques sont la cause unique des émissions électromagnétiques, y compris la lumière, qui se font sous forme d'objets quantifiés appelés photons. Si on veut illustrer le principe de saut quantique de manière imagée, ce serait comme de mettre une goutte de lait dans du café, il change instantanément de couleur dans son intégralité.

Cela étant, en terme spirituel et intellectuel, en gros un saut quantique c'est ce que nous appelons une prise de conscience. C'est en quelque sorte une révélation soudaine d'une réalité cachée. Souvent, nous avons l'impression que nous avons toujours su cela, qu'il s'agissait d'une vérité oubliée, comme un souvenir ravivé. C'est notamment ce que relate la magnifique phrase de Khalil Gibran « *Aucun homme ne peut rien vous révéler sinon ce qui repose déjà à demi endormi* ».

Ce n'est pas une déduction opérée à partir d'un processus mental ni de schéma de réflexion. En effet, ce n'est aucunement en réfléchissant que nous pouvons réaliser un saut quantique. Bien au

contraire, c'est justement en éliminant la confusion ou le brouillard mental et spirituel qu'apparaît une révélation. On peut y voir une analogie avec la question suivante : comme faire de la place pour accueillir un invité ? Il s'agit de dissoudre de la masse au sens physique du terme. C'est, en quelque sorte, un procédé alchimique visant à passer d'un état grossier à un état subtil. Mais quelle en est la raison ? Pourquoi de telles révélations ?

Parce qu'il y a une ascension, une élévation à travers les niveaux de conscience, sans qu'il y ait déplacement. C'est immédiat, ça ne peut être recherché, espéré ou attendu ; il n'y a pas de chemin à suivre ou d'exercice à faire, bien que souvent cette révélation survienne à force de recherches. C'est un saut dans une autre dimension sans qu'il y ait besoin de franchir une distance.

Nous sommes à une période clé de notre histoire, dans notre parcours, où de plus en plus de personnes sur Terre vivent et sentent ce saut quantique : ils deviennent de plus en plus lucides. Ils éclairent à leur tour, tels des phares, leurs congénères et les ouvrent également à d'autres perspectives...

Je conclurai ce sujet du *Livre d'Hénoch* avec bien entendu la notion de Lucy2 (lucide) et le titre de mon récit « *Lucy2 ou le chêne non manquant de l'arbre de la vie* », en citant un passage de la Bible.

Apocalypse 22, 14-15 : « *Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité.* »

Par ailleurs, j'ai découvert, aujourd'hui même, l'existence d'un livre intitulé *La Source noire* de Patrice Van Eersel où il est question du passage de l'homo sapiens, l'homme qui sait, à l'homo noeticus, à savoir « l'homme de la conscience » qui est proche de cette notion de « Lucy2 » dans le sens d'une humanité lucide emprunte d'une conscience universelle : au-delà de ses frontières physiques actuelles (le corps mais aussi ce monde d'ici-bas en comparaison avec les autres dimensions et niveaux de conscience)... Nous en sommes venus, par la suite, à des sujets plus terre à terre si je puis dire... ☺

Puis nous sommes parvenus à la descente. Elle n'était pas tout à fait comme à la normale. Il y avait beaucoup de pierres et c'était tout de même très pentu. Du coup, il fallait être extrêmement vigilant à chaque pas, pour être certain que la pierre était bien « enracinée », rattachée à la terre, sans quoi nous manquions de finir dans le ravin. Je suis tout de même tombé deux fois mais sans encombre.

A un moment donné, alors que nous étions déjà pas mal avancés, un adolescent nous a croisés avec un âne. Et là, il a dû rebrousser chemin car ce n'était plus de la pente mais limite de l'escalade. Mon guide m'a dit alors : « Je crois qu'on devrait peut-être en faire de même, remonter et reprendre un autre chemin ». Il y avait 200m de dénivelé à faire. Immédiatement, d'un ton affirmé, je lui ai dit : « Vas-y si tu veux, je peux deviner le chemin, je vais prendre mon temps et descendre, je ferai attention mais remonter tout ça, pour moi c'est tout simplement impossible, sans quoi tu vas devoir me ramener en civière ou sur ton dos 😊 ». Il a bien compris que j'avais utilisé toutes mes capacités et, qu'avec la meilleure volonté du monde, j'en étais incapable. Nous avons donc continué en prenant notre temps et tout s'est bien passé.



C'est tout de même marrant, ce tour me faisait penser à un parcours initiatique : comme chez tous les mystiques et, au-delà, dans le voyage astral : on débute toujours par les ténèbres, le bas astral, à savoir mes enfers lors de l'ascension, puis nous accédons à un niveau supérieur, mais là, il y a toujours des embuches. Par exemple, quand nous étions sur le plat, un gamin nous avait mis en garde qu'il y avait, sur la route, des chiens errants particulièrement méchants. Au vu du niveau de vie, je me disais qu'il y avait de grandes chances qu'ils aient des maladies sympathiques comme la rage entre autres. Du coup, nous avons coupé du bois afin de nous munir de bâtons dans le but de les éloigner et, dans le pire des scénarii, de nous défendre. Mais, quelque part, c'était un peu irréel, c'était très excitant. Vu mon niveau d'endorphine, je planais, donc ça me faisait plutôt sourire. Puis, dans la phase initiatique, il y a une dernière progression à un autre niveau pour enfin atteindre l'absolu, l'harmonie du Grand Tout. En effet, quand nous sommes arrivés à mon hôtel à 18h, j'étais certes épuisé mais me sentais au paradis.

J'ai regagné ma chambre. Je suis rentré sans même enlever mes chaussures, je me suis écroulé sur mon lit et me suis assoupi une heure. Une fois réveillé, j'étais régénéré et plein d'endorphine. J'ai pu effectuer mes rituels habituels.

Demain, je mets les voiles sur la capitale. Mon vol est à 10h40 ; il ne met qu'une heure, les deux villes n'étant distante que de 600km ce qui en bus m'aurait pris 20h et encore s'il y a des directs. Je passerai toute la journée (arrivant à 11h30 et repartant le soir pour Shanghai à 23h30) avec mes deux amis turcs Gulen et Ozgur afin de visiter, éventuellement, des lieux que j'aurais omis de visiter.

Au onzième jour

Aujourd'hui levé 5h de manière naturelle bien que je me fusse endormi vers 1h étant donné qu'il me fallait avancer sur un projet d'écriture important qui me tient à cœur (rien à voir avec ce récit de voyage), ce qui m'a d'ailleurs permis d'avancer encore plus au petit matin, trouvant ainsi toujours une inspiration plus fraîche. Je crois d'ailleurs que je me suis réveillé à cause de ça : ça cogitait intérieurement et il me fallait accoucher de ces idées sur papier. ☺

Mon chauffeur m'attendait précisément à 8h, comme prévu. Nous avions 25km à parcourir. Il fallait, bien entendu, et cela semble logique, descendre de la montagne pour atteindre la vallée. Ils n'ont évidemment pas pu construire l'aéroport sur une zone accidentée mais bel et bien sur une surface plane.

Nous étions un van de sept personnes ; nous avons donc fait la tournée des grands ducs, à savoir des différents hôtels afin de « collecter » les différents touristes ce qui avec les petits retards divers et variés nous a pris une demi-heure, une autre pour rejoindre l'aéroport, nous sommes donc arrivés à 9h, ce qui faisait 1h40 d'avance, largement assez pour un vol domestique.

Dans le mini bus, j'étais devant à côté du second chauffeur, au demeurant très : sympathique Halié Maryam (« le pouvoir de Marie »). Nous avons pu échanger de manière très intéressante ; il avait vécu un peu à Chypre et, bien entendu, connaître l'étranger permet d'être encore plus lucide sur son pays, par abstraction et comparaison. Une fois de plus il partageait les idées de la plupart des témoignages des gens que j'avais recueillis durant tout mon séjour, à savoir que les ressources étaient très mal redistribuées et allaient essentiellement à la province de Tigré, que le gouvernement en place était bel et bien une dictature et que le risque de guerre civile, voire de génocide, était extrêmement possible. Pour lui, la guerre était une évidence et même une question de temps. La situation ne pourrait rester ainsi et le gouvernement n'était, en aucun cas, prêt à faire de concession, encore moins de relâcher les rênes de son pouvoir et, par-là, de ses privilèges.

Nous avons également parlé des conditions météorologiques. C'est étrange, car ici, parler de la pluie et du beau temps, comme on dit en français, en anglais de « small talks », en gros des sujets sans grand intérêt si ce n'est que la dimension sociale, est primordial. La pluie et les conditions météorologiques occupent une place centrale dans la vie de chacun. Comme je disais, 2015 avait enregistré une sécheresse sans précédent pire que celle de 1984 mais sans conséquence dramatique car le gouvernement avait su prendre les mesures adéquates pour gérer la crise. Or, cette année, la saison des pluies avait été exceptionnelle, du jamais vu depuis des décennies, ce qui faisait que tous les paysages et la végétation étaient aussi verts, comblant ainsi de la plus grande joie tous les habitants.

Il me disait : « C'est un grand cadeau mais, malheureusement, en parallèle nous avons un nouveau problème lié à la situation très tendue. » En effet, il m'expliquait qu'en 2013, il y a eu une première page dans, je ne sais plus quel magazine très connu américain, titrant « l'Ethiopie, premier pays touristique d'Afrique » faisant la fierté des locaux, d'autant que pour tout le pays, il s'agit de l'une des principales ressources de la population. A Lalibela, il me disait plus de 70% vivent à travers le tourisme. Etant situé en montagne, l'agriculture est quasiment impossible. Or, la fréquentation a baissé drastiquement. Ils enregistrent des chiffres record. Et de fait, je me disais durant mon séjour, que ce n'est absolument pas touristique ; je n'ai croisé que vraiment peu d'occidentaux.

Après nos échanges très intéressants qui ont duré une heure, nous nous sommes salués. C'est marrant, il m'a fait l'accolade éthiopienne : il s'agit de s'embrasser en se frottant épaules contre épaules.

Sur la route je profitais une dernière fois de ce paysage magnifique :

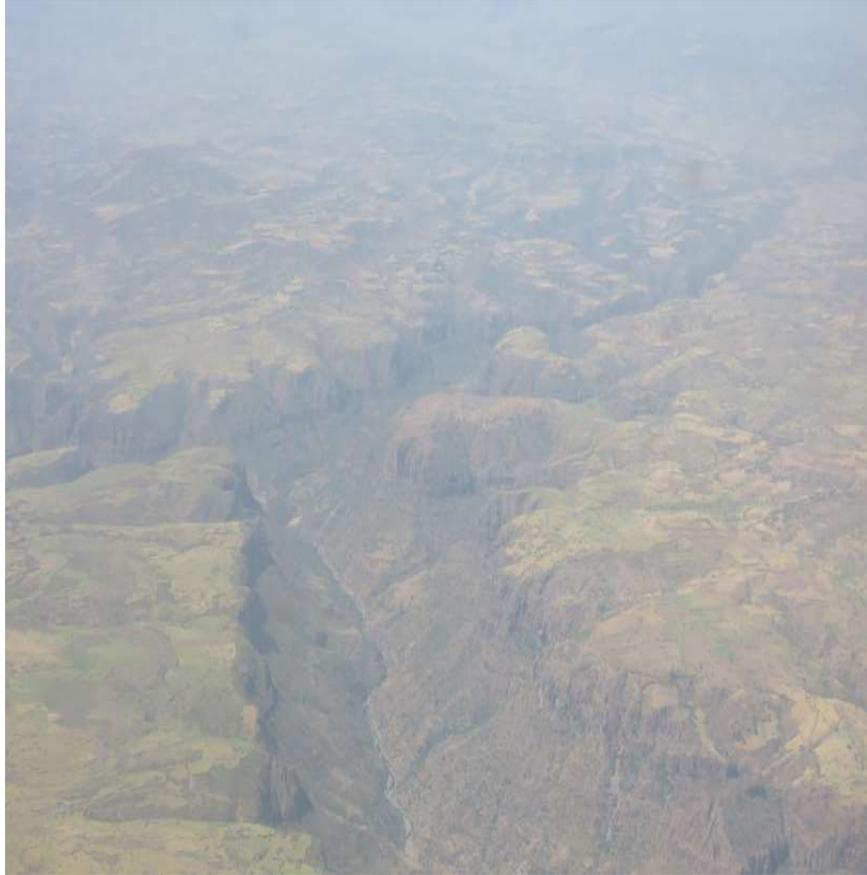






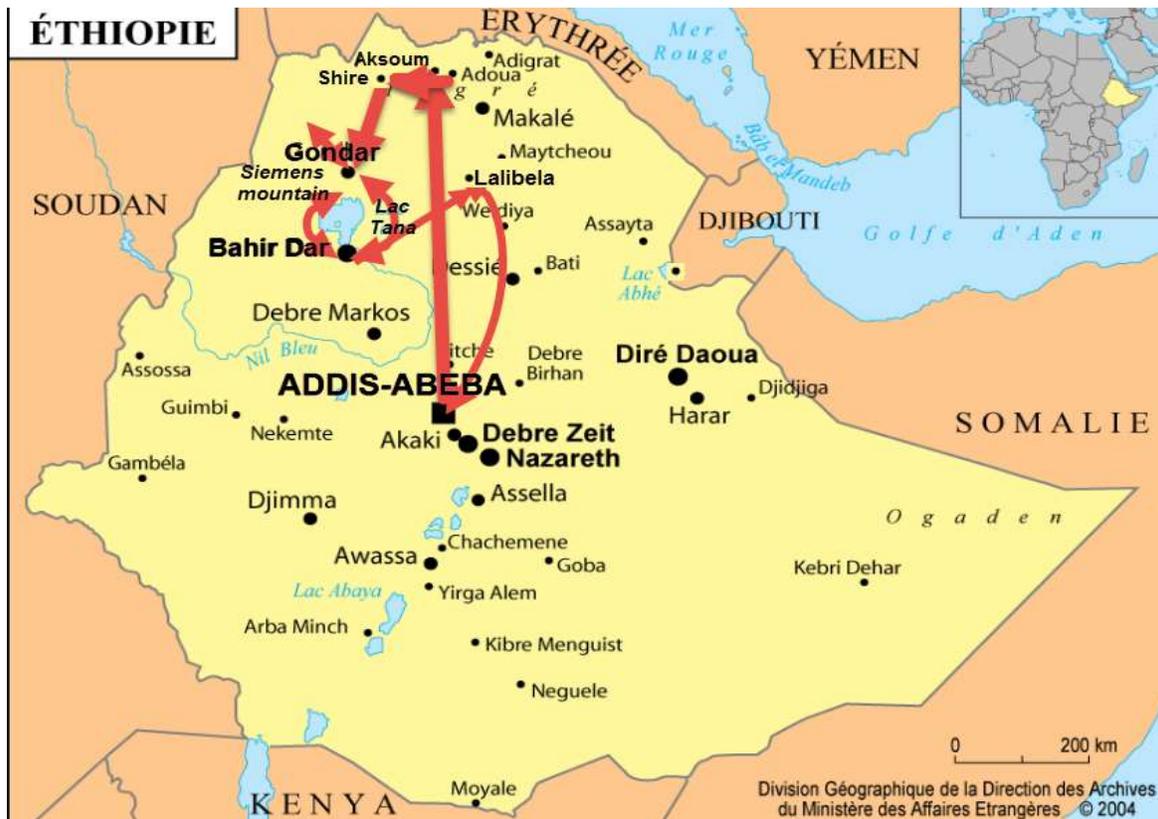
L'aéroport était, bien entendu, minuscule ; ça allait de soi. L'avion avait dix minutes d'avance et, au lieu d'une heure, nous avons mis 40 minutes. J'avais volontairement demandé à être à une place avec fenêtre afin d'admirer le paysage vu du ciel. Ce dernier était impressionnant : on pouvait voir le relief, les plateaux, les montagnes, les vallées... En quelques minutes, nous passons de très montagneux à plat, puis des plateaux, la plaine, d'assez aride à très vert...







Une fois arrivé à Addis Abeba,



le chauffeur m'attendait pour m'emmener chez Gulen où Ozgur était également. Nous avons ainsi commencé à discuter. Je leur ai raconté, dans les grandes lignes, mon périple. Puis, eux m'ont parlé un peu de leurs deux semaines passées qui avaient été très dures. En effet, en arrivant, j'ai allumé mon téléphone et ai été surpris de ne pas avoir de connexion internet. Je me suis dit : « Etrange, comme par hasard, mon forfait (crédit) s'arrête exactement aujourd'hui mon dernier jour ». Gulen n'avait d'ailleurs jamais répondu à mes messages Wechat, ni WhatsApp. Je m'étais dit qu'elle s'était peut-être fait voler son portable. Mais ce qui m'intriguait, c'est que je pouvais envoyer des textos. Cela étant, ils m'ont expliqué qu'à cause de la tuerie ayant coûté la vie à 55 personnes dimanche dernier lors d'un rassemblement religieux qui a basculé en protestation,

l'armée a fait feu de manière aveugle ; une Américaine a été tuée. Du coup, la situation a tout simplement dégénéré. En effet, deux usines ont été incendiées ainsi qu'un hôtel de luxe étranger. Des pillards, profitant de la situation, dérobent ou volent des lieux en les incendiant, basculant le pays dans une anarchie naissante. Par conséquent, le gouvernement a décidé de tout simplement couper absolument tout accès à internet dans toute la région. D'où la raison pour laquelle je n'avais plus eu de connexion juste en arrivant et que Gulen ne m'avait jamais répondu.

Ils m'expliquaient qu'H&M (enseigne pour laquelle ils travaillent ici) était très préoccupé quant à la situation plus qu'instable qui risque, une fois, de plus de basculer dans une guerre civile ravageuse. Or, ce genre de conflit ne dure pas, en général, quelques mois mais de nombreuses années, dans la mesure où il ne s'agirait pas de combats avec des armées régulières, mais du gouvernement en place face à des guérillas, des mutins prenant le maquis... Mais eux me disaient qu'ils n'étaient quasiment pas sortis, si ce n'est seulement pour aller à leur bureau.

Ils m'ont appris que, depuis deux semaines déjà (avant que j'arrive), bon nombre d'ambassades, notamment celle des Etats-Unis, interdisaient l'accès à leurs ressortissants en tant que touristes et invitaient les expatriés à revenir ponctuellement au pays avant que les choses ne s'enveniment et/ou qu'elles ne se calment. C'est quand même plus que préoccupant et encore le terme est faible.

Ce matin, dans l'avion entre Lalibela et Addis, j'ai enfin fini ce dont je parlais en préambule de cette journée et qui m'a occupé hier soir encore et m'a, dans l'absolu, pris pas mal de temps ici, durant ces onze jours. A vrai dire, ceci répond exactement à mon dernier voyage. La veille de mon départ pour la Mongolie, alors que j'étais au plus mal : physiquement, physiologiquement et moralement (pour les raisons que je connais et qui sont ponctuelles de l'ordre d'une journée et relativement rares, peut-être une fois tous les deux-trois mois). Grâce à ses doigts de fée, la « femme mystérieuse » a allumé, de fait, mon instrument préféré, son piano afin de me bercer avec une symphonie qu'elle adore et moi aussi qui s'intitule, non sans symbole, *Mariage d'amour*.

Elle m'a alors projeté dans l'Aleph (ce que j'expliquais plus profondément dans mon récit sur la Mongolie), c'est-à-dire ce point où l'espace-temps ne fait plus qu'un, ou plus rien ne demeure, si ce n'est qu'une harmonie extrême et un Amour inconditionnel... Cette musique m'a d'ailleurs

accompagné pendant tout mon périple en Mongolie. Du coup, et en guise de cadeau, entre autres pour son anniversaire après demain, je lui ai écrit un poème, une chanson sur cette symphonie que je vais lui chanter avec le fond sonore bien sûr, lundi, en guise de présent pour un futur éternel. Je n'avais jamais écrit de chanson auparavant. Il y a deux techniques : soit on commence à partir d'une musique et on brode des paroles soit on part d'un texte et l'on compose une musique.

Je dois dire que ça a été extrêmement complexe. Déjà, il a fallu comprendre cette musique, essayer d'en extraire des règles, une structure, surtout en tant que néophyte, n'y connaissant absolument rien (sauf la lecture d'une partition). Non sans peine, je suis parvenu à ressortir cela dans mon encodage : A, B, C (les couplets), accompagné d'un numéro pour les moments (comme une phrase), puis les temps, les numéros et à l'intérieur le nombre en lui-même, le nombre de syllabes (ou de sons). Ça donnait donc ça en hiéroglyphe aurelieniste ☺ :

Intro

A1) 5-5-5 / 5-5-5 (15')

A2) 5-5-5 / 5-5-5 (22')

A3) 5-4-4 / 4-4-4 (30')

A4) 5-4-4 / 5-4-4 (38')

A5) 6-4-4 / 5-4-4 (48')

.....

B1) 5-5-5 / 5-5-5 (1.00')

B2) 5-5-5 / 5-5-5 (1.07')

B3) 5-4-4 / 5-4-4 (1.15')

B4) 6-4-4 / 5-4-4 (1.25')

.....

Intro 1.40

C1) 5-5-5 / 5-5-5 (1.48')

C2) 5-5-5 / 5-5-5 (1.57')

C3) 5-4-4 / 4-4-4 (2.05')

C4) 5-4-4 / 5-4-4 (2.14')

C5) 6-4-4 / 5-4-4 (2.25')

Je pense que le plus beau don, c'est celui de soi, le plus beau cadeau, c'est l'investissement, c'est le temps qu'on consacre dans l'intérêt de l'autre. Tout comme l'ouvrage en deux volumes pour mes petits neveux pour Noël dernier *Les contes d'Apothicaire*s pour lesquels j'espère que dans le futur, déjà ils comprendront le fond, et que cela constituera une base d'échanges, mais au-delà la forme, ils remarqueront l'intention et ce temps investi pour eux qui, selon moi, est le plus beau témoignage d'amour...

Quant à la « fille mystérieuse », je reprendrai un passage du petit prince que nous adorons au plus haut point tous les deux, puisque comme le renard et lui-même, nous nous sommes apprivoisés. ☺

« Le renard dit : Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde ».

Mais en enfin et surtout cette citation « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose importante. »

Après avoir échangé dans le salon de Gulen en présence d'Ozgur, ce dernier a décidé d'aller au Radisson, seul endroit de la ville dont l'Internet n'était pas coupé, afin de rattraper le retard accumulé dans son travail tout au long de la semaine. Quant à nous, Gulen et moi, nous nous sommes rendus au musée Sélassié. A vrai dire ce dernier est double : il s'agit de l'ancien palais du

dernier roi /empereur / Seigneur des Seigneurs / « dieu vivant » pour certains (les Rastafaris notamment ...etc, qui se situe désormais dans la prestigieuse université de la ville, dans un très joli jardin avec des bâtiments très nobles ainsi qu'une très belle architecture. On peut, notamment, voir ses appartements : lit, salle de bain, vêtements, objets personnels...



En parallèle, il s'agit aussi du musée de l'Ethnologie (étude des ethnies, au nombre de 83) d'Ethiopie. Nous avons, alors, un guide du nom de Tekelin qui signifie « remplacement » étant venu au monde dans l'ombre de son petit frère parti prématurément. Il était très intéressant. Il nous a donc présenté pas mal de différentes ethnies notamment celles avec les plateaux dans la bouche, certaines autres où la femme occupe une place centrale et possède les clés du pouvoir au sein de la tribu.

Il nous a longuement parlé du « chat ». Il s'agit d'une plante proche des feuilles de coca, autant dans son aspect que dans son usage. A vrai dire, il faut en mâcher une certaine quantité pour en ressentir les effets qui sont : anesthésie partielle de la langue, absence de sensation de faim et de fatigue (ayant des vertus de stimulant comme le café), sensation de bien-être, de confiance, de

bonheur... Cela étant, son côté addictif est très fort : plus de 20 ans si l'on a été consommateur passager (pas à la première prise mais, par exemple, si on en a pris deux-trois mois régulièrement). Notre guide nous disait en avoir consommé pendant six ans et s'en être séparé. Vu comme il était speed, je doutais très franchement qu'il eut arrêté. ☺

L'Ethiopie est un très gros consommateur (plus de 30% de la population, et encore selon lui bien plus) et aussi exportateur (vers le Yémen, le Soudan, la Somalie, le Kenya). Le guide nous expliquait qu'il avait beaucoup de succès chez les musulmans dans la mesure où l'alcool étant prohibé c'était leur moyen d'accès à des paradis artificiels, tout en restant, selon eux, dans la « légalité ». Certains mystiques musulmans l'utilisaient pour lire le Coran et ainsi décrypter des messages subliminaux imperceptibles dans des états de conscience dite normale. C'est exactement le même usage que la marijuana pour les Rastafari qui l'utilisent pour lire la Bible... Cela étant, pour l'usage quotidien, il va de soi que cela affecte la dimension sociale et sociétale d'une nation... A l'instar de Marx qui disait que « *la religion est l'opium du peuple* », selon moi les drogues endorment les peuples et accroissent leur servitude.

Nous nous sommes ensuite rendus dans le quartier que l'on appelle « Piazza », « la place » en italien. Eh oui, bien que l'Ethiopie s'enorgueillisse de constituer le seul pays d'Afrique à ne pas avoir été colonisé, elle a, belle et bien, été envahie et occupée par l'Italie pendant 5 ans de 1936 à 1941, au même titre que la France de 1940 à 1945. Du coup, des contingents militaires et civils se sont installés sur place. On en voit les stigmates dans ce fameux quartier de « Piazza » avec notamment de vieilles bâtisses et édifices d'époque (malheureusement pas entretenus, ni rénovés).



Nous avons flâné : « la dolce vita » à l'italienne en Afrique ☺, ainsi un bon moment.





A un moment, nous avons croisé un homme avec une balance. Je voulais alors me peser. Gulen me dit alors : « J'en ai une à la maison... ». Mais je voulais symboliquement le faire ici. Sans surprise, j'avais perdu mais à vrai dire plus que je n'aurais pu l'imaginer : 8 kilos (j'ai perdu plus de 10% de moi-même ☺). A ce sujet aujourd'hui, il me reste moins de 24h avant de pouvoir me restaurer. C'est étrange, je pensais qu'après quatre jours, la sensation de faim disparaîtrait. Il n'en est rien. Disons que ça s'est partiellement calmé ; au départ, j'avais des crises me rongant le ventre pendant une demi-heure toutes les heures, ensuite c'était toutes les deux puis trois heures mais jamais elles ne se sont arrêtées complètement. En revanche, je m'interroge, à l'exception d'hier et ce à cause d'un effort démesuré, je n'ai, à aucun moment ressenti la fatigue, une baisse de régime... Au contraire, j'ai eu la sensation d'être on ne peut plus lucide, avec une créativité sans précédent. Je me sentais bien. Plus tard, il me faudra atteindre 21 jours puis dans ma quarantième année, 40 jours... Mais ça c'est une autre histoire... ☺

Nous nous sommes dirigés petit à petit vers son bureau (H&M) relativement petit et modeste (accueillant une équipe d'une vingtaine de personnes) duquel nous avons une petite vue (belvedere) sur la ville.

Nous sommes allés ensuite chercher Ozgur au Radisson, nous sommes repassés à l'appartement où nous nous sommes posés, avons discuté, puis il était temps de lever les voiles. Je les saluais chaleureusement ; le chauffeur m'emmenait alors vers l'aéroport pour que je puisse prendre mon oiseau de fer/faire...

Voilà, je suis dans l'avion ; je quitte ce pays magnifique avec plein d'images dans la tête et empli de somptueuses rencontres. Je reste touché et enthousiasmé par la gentillesse des gens, la richesse qui est la leur malgré leur misère matérielle. J'étais subjugué par les paysages et les dons que la nature a légué dans ce bassin du rift, la corne de l'Afrique, le berceau de l'humanité.

Je crois avoir chopé le syndrome de l’Afrique alors que pendant de nombreuses années, j’avais dit ne pas être attiré par l’Afrique noire. Cela fait quelques temps que la Namibie, le Botswana... m’attirent au plus haut point et ce, notamment, tout comme en Mongolie, dans cet attrait et dans la recherche de paysages grandioses et encore vierges, encore préservés de la main de l’Homme...

Ce sentiment à l’égard de l’Afrique me semble être comme le fromage que j’ai toujours détesté sans connaître jusqu’à l’âge de 29 ans, lors du décès de ma grand-mère qui adorait. Or, en mémoire et en hommage pour elle, le jour de ses funérailles, je me suis dit : « Goûtons, goûtons, les tous » (il y avait un magnifique plateau de fromage très généreux). Je les ai tous appréciés sans exception. Je me suis alors dit quelle bêtise, 29 ans de préjugés pour quelque chose de succulent...

Je me sens pleinement épanoui et en harmonie, j’ai pu explorer et rencontrer ce que je souhaitais : la dimension préhistorique avec Lucy, berceau de l’humanité, l’histoire à travers les origines premières et non galvaudées de différentes religions telles que la Chrétienté et le Judaïsme et, au-delà, l’Islam qui, ici plus qu’ailleurs, se complètent, vivent en pleine harmonie et se respectent. Enfin, j’ai pu aller à la rencontre de ce traumatisme en côtoyant de près des gens qui ont connu l’horreur naturelle mais surtout humaine de la famine de 1984. De là, j’ai pu retracer l’histoire proche et cerner, de manière plus approfondie, la situation actuelle de ce grand pays qui, je l’espère, pourra, grâce à la richesse intérieure de son peuple, rester lucide et ne pas sombrer dans les pièges de la ségrégation.

Je me sens, une fois de plus, grandi par cette magnifique expérience pour le fond et la forme et, notamment, à travers mon don, mon sacrifice à la mémoire des défunts et des souffrances dues au manque et à cause de la folie humaine du pouvoir. Je sais qu’en rentrant, je ne verrai plus la vie de la même manière, surtout au vu du degré de misère que j’ai pu voir et côtoyer. Je suis tellement heureux : enchanté par ce voyage et « *Heureux qui comme Ulysse...* » (en clin d’œil au poème célèbre de Du Bellay) de rentrer, me poser même si ce sera de courte durée, vu que je repars en

France dix jours plus tard. Comme je dis souvent en anglais : « My life and my path are a long journey » (ma vie et ma voie sont un long voyage, avec le clin d'ailleurs journey vs journée). Je suis tellement content de retrouver la « femme mystérieuse » dès demain, mon Shanghai, mon travail, mes employés, mes p'tites habitudes... ma vie que j'adore. Et surtout, dès demain de MANGER ! Oh, mon Dieu, que ça risque d'être un grand moment, une jouissance suprême ! Bien évidemment pendant deux ou trois jours, ce sera soupe et salade, disons léger, sans quoi mon estomac ne va pas comprendre ce qu'il se passe mais rien que ça : rien qu'un bout de pain rassis me ravirait. ☺

Je peux, encore une fois, remercier l'Eternel, le Très Haut, le Grand Tout, Dame Nature de me donner la chance d'avoir ma vie et de pouvoir ainsi aller à la rencontrer du monde et de recoller à travers moi, intérieurement les différentes facettes, les différentes pièces du puzzle. Et c'est, en partie, la raison pour laquelle j'écris : pour partager, littéralement : donner une part. En effet, comme le dit Einstein : « *C'est le devoir de chaque homme de rendre au monde au moins autant qu'il a reçu.* » Mais cette rétribution ira bien au-delà... à travers notre projet à Bali, ce sera une toute autre dimension et une toute autre portée, InshALLah... A suivre